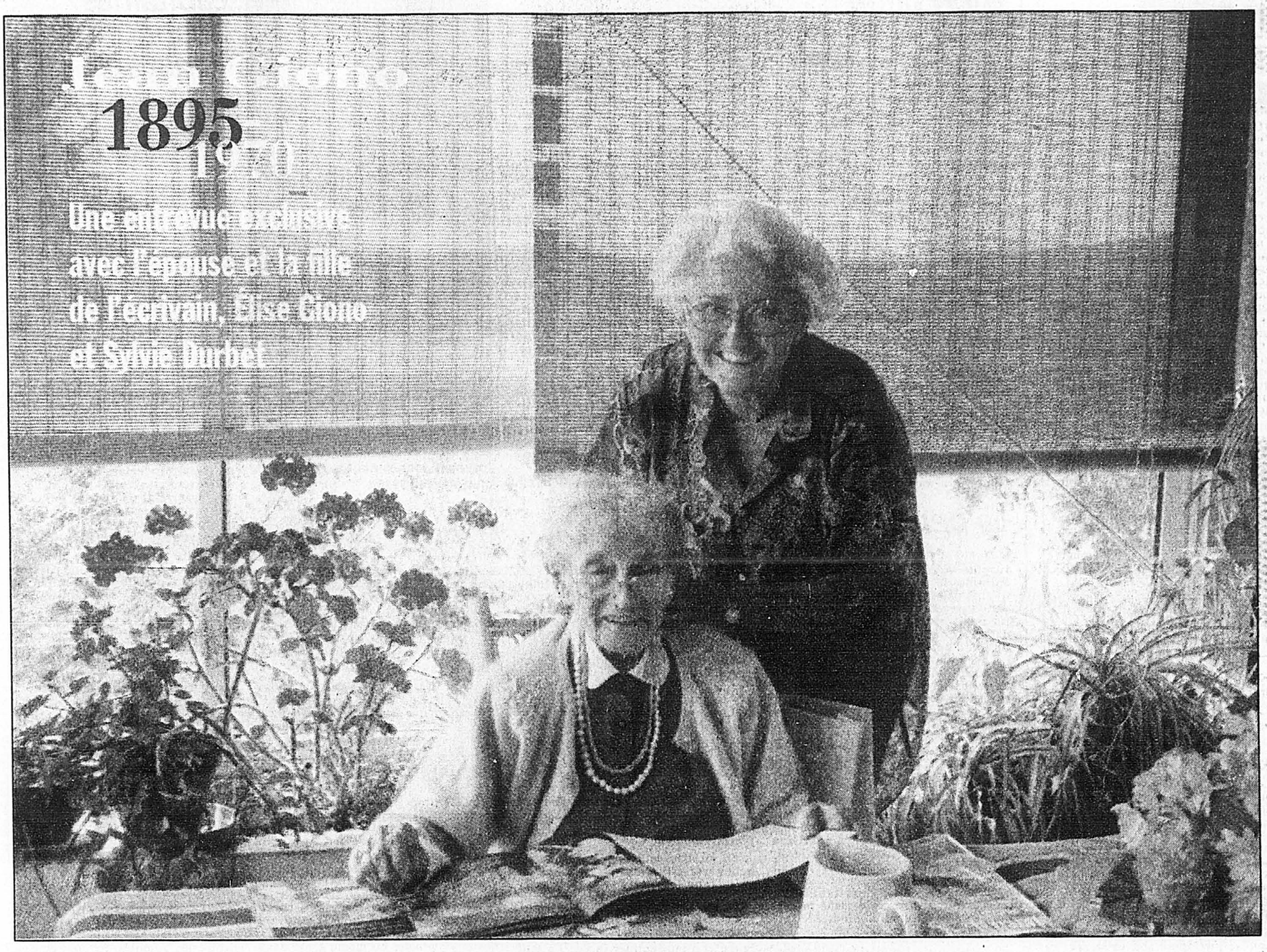


Le centenaire GIONO

La célébration du bonheur fou de l'écriture

ANDRÉE LOTEY
collaboration spéciale

MANOSQUE (France)

Le monde des lettres se prépare à célébrer en grandes pompes le centenaire de Jean Giono — né à Manosque en 1895 —, l'un des plus grands narrateurs que la littérature ait produits.

Rééditions, nouvelles parutions (entre autres: de Sylvie Giono, *Le goût du bonheur/La Provence gourmande de Jean Giono*, *Les promenades de Jean Giono* présentées par Pierre Magnan et le VIIIe tome des *Oeuvres complètes* dans La Pléiade), remise du Prix Jean Giono, colloques, expositions, émissions de radio et de télévision, entretiens sur disques compacts; voilà une chance inouïe d'accéder à l'univers romanesque chargé de mystère et de sensualité de l'auteur dont le nom est indissociablement lié à la Provence.

1995 sera également marqué par la sortie du film de Jean-Paul Rappeneau, *Le Hussard sur le toit*, d'après le roman de Giono publié en 1951, le méga-tournage de 1994: Juliette Binoche et Olivier Martinez au générique, un budget de 180 millions de francs (ce qui en fait le film le plus cher de toute l'histoire du cinéma français), 200 jours de tournage répartis sur dix départements...

En attendant, sur la Colline du Mont d'Or, à l'ombre des oliviers, loin du tumulte des équipes de tournage et des éditeurs, s'élèvent les voix animées d'Élise, la veuve de Jean Giono, et de sa fille, Sylvie Durbet, témoins privilégiés de l'élaboration de l'une des grands oeuvres du XXe siècle. Élise Giono, qui a célébré en février dernier son 97e anniversaire de naissance, vit paisiblement à Manosque, au Parais, dans la maison qu'elle et Jean Giono n'ont plus quittée depuis 1930.

Reportons-nous en 1945. Giono a cinquante ans, il se sent en pleine force de création. Le cycle du *Hussard* naît d'un projet de dix romans consacrés à Angelo Pardi, héros stendhalien à outrance, colonel de hussards piémontais vivant au XIXe siècle, ainsi qu'à Pauline de Théus, la femme qu'il aime. Romans plus ou moins historiques d'amour, de complots, de combats, de chasse au bonheur, ils représentent un travail de longue haleine puisque *Le Hussard sur le toit*, commencé dès avril 1946, occupera à lui seul Giono jusqu'en avril 1951.

Il est indéniable que ce projet de décalogie ait revêtu pour lui une importance énorme. Il disait vouloir «faire ce que Balzac n'a pas vu qu'il manquait, ce que Stendhal a cherché et ce que Flaubert a cru réussir: faire du Mozart». Le dessein était grand, Giono était fier. Il ne fait aucun doute qu'avec le cycle du *Hussard*, Giono voyait poindre le grand oeuvre.

Comment cette euphorie créatrice se traduit-elle dans la vie quotidienne au Parais? Sylvie Durbet se rappelle des soirées passées en famille, avec sa soeur Aline, disparue en 1984: «Nous avions la primeur de ce qu'il écrivait parce que le soir, après le repas, quand il était content de ce qu'il avait écrit dans la journée, il descendait son manuscrit et il nous faisait la lecture. On recevait papa un peu comme Haroun al Rachid recevait Schéhérazade, c'est-à-dire nous étions chaque jour dans l'attente de l'action...»

SUITE À LA PAGE B4

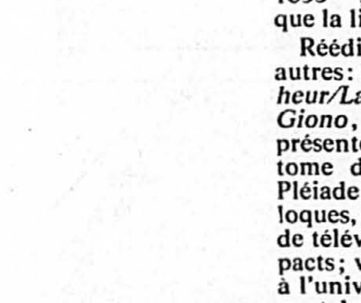
Marcel Pagnol 1895-1974

■ Son père était instituteur, il vécut son enfance autour de Marseille, il fut reçu à l'Académie française et il avait l'accent du Midi... Tout le monde sait cela, bien sûr: il suffit d'avoir lu ses livres ou d'avoir vu ses films pour tout connaître de Pagnol. À commencer par l'humour particulier qui était le sien et dont il disait: «Il y a deux sortes de rire. Le premier, c'est le vrai rire, le rire sain, tonique, reposant: je ris parce que je me sens supérieur à toi (ou à lui, ou au monde entier, ou à moi-même)...» Jacques Folch-Ribas rejoue pour nous une célèbre partie de cartes...

Jean de La Fontaine 1621-1695

■ S'il avait écouté son père, il eût été avocat et maître des Eaux et Forêts. Il fut tout cela, au fait. Mais dans la trentaine, cet oisif personnage entreprit sa carrière littéraire. C'est à 46 ans qu'il fit publier les fables qui l'ont rendu immortel. Elles étaient destinées au fils du roi, et vouées à son édification morale. La Fontaine a puisé (ouvertement) son inspiration chez Ésope, fabuliste grec de l'Antiquité. Pour souligner le tricentenaire de son décès, le chroniqueur judiciaire de *La Presse*, Yves Boisvert, raconte — sous forme de fable — le «procès» du poète... Sans intention morale.

Graphisme: Hélène de Guise



OPINIONS

La Presse

Paul Desmarais, président du conseil d'administration — Roger D. Landry, président et éditeur — Claude Masson, éditeur adjoint — Marcel Desjardins, directeur de l'information — Alain Dubuc, éditorialiste en chef

À votre tour

Conte noir

CHANTAL GILBERT

Ce n'est pas un conte qui commence bien. C'est un conte noir. Un conte de peurs et de refoulements. C'est un conte vécu par bien des petits gars. Un conte qui laisse des séquelles. Mais comme les *Contes pour tous*, de Roch Demers, il nous montre que la vie n'est pas que gâchis. Qu'il y a de l'espoir.

Il était une fois Daniel, un petit garçon de huit ans qui adorait le hockey. Tous ses temps libres, il les passait à l'aréna Édouard-Rivest, à Montréal-Est. Dès qu'il le pouvait, il sautait sur la glace. Son bâton de hochey était son fidèle compagnon. Ses idoles étaient les Michel Plasse, Yvon Lambert et Marcel Dionne, qui jouaient au sein des Rangers de Montréal-Est, champions de la Ligue métropolitaine junior et champions provinciaux, à la fin des années 60. Son plus grand rêve : devenir joueur de hockey professionnel. Un certain jour, après l'école, comme à son habitude, il s'était rendu à l'aréna. Il avait patiné, patiné, patiné... et dehors, il faisait noir quand il s'est finalement décidé à rentrer à la maison. I faisait aussi très froid en ce soir de novembre. Le vent criait. Les ombres dansaient sur la route, mais Daniel n'avait pas peur. Il savait par coeur son chemin, tous les détours de la ruelle et tous les fonds de cour.

Un homme qu'il croyait connaître l'appela dans la pénombre. Le petit Daniel ne connaissait pas cet homme. Il aurait préféré ne jamais le rencontrer. L'homme sortit un couteau de sa poche et l'appliqua sur la gorge de Daniel. Il l'amena loin, au fond de la ruelle. Pendant des heures, il abusa de lui. Lui fit des caresses qu'il ne voulait pas. Lui disant des choses qu'il ne voulait pas entendre. Quelles caresses ! Quel langage ! Quel outrage !

Finalement, l'homme le relâcha. Daniel courut jusqu'à la maison. Ses parents étaient morts d'inquiétude. Le lendemain, pensant bien faire, pour le guérir de la peur qui le tenait au ventre, ils remirent Daniel dans la ruelle, l'assurant de leur présence en cas de danger. Ce qu'elle était noire cette ruelle ! Tellement noire ! Daniel ne s'en est pas remis.

La peur qu'il avait au fond de lui s'est incrustée. Cette peur allait empoisonner toute son existence. À huit ans, Daniel venait de perdre le goût de jouer, de courir, de s'amuser. Il venait de perdre le plaisir de vivre. Il venait de perdre sa confiance dans les adultes. Heureusement, il y avait le hockey. Sur la patinoire, il oubliait tout. Mais...

À 11ans, son entraîneur de hockey eut les mains baladeuses. Pourtant, tout ce que voulait Daniel, c'était se tirailler avec lui. À 12 ans, une autre histoire dans le même genre, avec un autre entraîneur. Mais qu'est-ce qu'ils ont ces adultes ? Qu'est-ce qui se passe dans leur tête ?

Dans celle de Daniel, tout a chaviré. Il ne fonctionnait plus à l'école, il avait peur de tout. Du noir. Des gens. Des filles. De ses sentiments. Il s'est mis à boire, à fumer. Et puis, ce fut la cocaïne. Il rêvait toujours de devenir hockeyeur professionnel, mais le sport et la vie qu'il menait ne faisaient pas bon ménage. À 20 ans, il a arrêté de s'obstiner avec son rêve. Au fil des ans, sa passion du hockey étant très forte, il devint arbitre, entraîneur et jusqu'à président du hockey mineur à Montréal-Est. Il eut un certain succès dans ses fonctions.

Malheureusement, la drogue et l'alcool continuaient leurs ravages. Il allait perdre son travail de journalier à la ville de Montréal-Est, ses amis, sa famille. Il se sentait encore le petit-gars-dans-la-ruelle-noire. Il voulut mourir. Avec un pistolet qu'il gardait caché. Devant l'horreur du geste, le réflexe de survie. Lui vint l'idée d'une cure de désintoxication. Vingt-huit jours de thérapie. Dure. Impitoyable. Efficace.

Un nouvel homme est sorti de là. Il n'a plus peur de parler. Il n'a plus peur du noir, des gens, des filles, de ses sentiments. Daniel Fournier veut vivre. Ce beau grand gars a plein de projets dans la tête. Il ramène les Rangers à Montréal-Est, eux qui avaient disparu pendant 25 ans. Il organise des semaines de prévention contre l'alcoolisme et la toxicomanie. Il entend mettre sur pied une association sportive dans sa ville pour que les jeunes puissent jouer au soccer, au baseball, au basketball. Pour qu'ils puissent faire de l'athlétisme. Pour qu'ils puissent aller aux Jeux du Québec. Daniel Fournier veut s'occuper des jeunes de son quartier.

Il veut les prévenir des dangers pour que des histoires pareilles ne se reproduisent plus. Il veut leur donner la parole et, surtout, les écouter parler. De leurs parents, de leurs peurs, de leurs joies, de leurs rêves. Il veut leur expliquer que la vie peut être belle.

La boîte aux lettres

Joseph Raphaël Boutin, mon père...

■ Je vous remercie d'avoir évoqué la mort de mon père, le Docteur Joseph Raphaël Boutin, dans votre édition du 21 décembre. Les médias ont beaucoup parlé de son suicide et j'en suis heureuse car c'est ce qu'il désirait. C'était un libre-penseur et un avant-gardiste. Il a posé plusieurs actions dans sa vie pour promouvoir des idées nouvelles qui lui semblaient pouvoir transformer la société et la faire avancer.

Comme directeur médical, il a fait la promotion de l'accès à l'avortement depuis bien longtemps ; il a fait changer les règlements qui permettaient aux hôpitaux de vendre des cigarettes ; il a constamment mis en garde les médecins contre les dangers des prescriptions d'antibiotiques sans justification précise, etc. Faire légaliser l'euthanasie était son dernier combat...

J'ai beaucoup d'admiration pour le libre-penseur, et je pense qu'il faut ajouter, comme cela ressort dans la lettre dont vous avez publié des extraits, qu'il était aussi un grand religieux.

Toute sa vie, il a cherché des réponses aux grandes questions existentielles en faisant de l'amour son dieu et en se reliant au cosmos. Entouré de personnes de religions différentes, certaines complètement athées, d'autres très catholiques, et moi, qui suis raëlienne, il a toujours aimé discuter des différentes façons de comprendre la vie et l'univers.

Il m'a influencée à chercher librement mes réponses en utilisant mon intelligence et sans me préoccuper de ne pas être approuvée par les autres. Une des choses que nous partagions profondément est cette vision que la religion, si elle est basée sur l'amour, ne peut que bénéficier aux hommes et à la société, contrairement à l'intolérance, l'agressivité et la violence de ceux qui n'acceptent pas que l'on pense différemment d'eux.

Étant raëlienne, je ne pouvais que le supporter dans ses prises de position, tant sur l'avortement, la contraception, l'euthanasie, le rejet des substances toxiques (comme la cigarette) et dans son insistance à refuser les idées toutes faites et à se développer sa propre compréhension des choses à partir d'une approche scientifique. Il était aussi contre le mariage, considérant que la loi ne devrait avoir aucune prise sur l'amour.

Ce n'est donc pas seulement un homme qui met fin à ses jours de façon consciente et longuement réfléchie. C'est aussi un homme qui a constamment cherché a faire avancer une vision humaniste et qui, selon moi, y a réussi.

Christiane BOUTIN

Joseph Raphaël Boutin (photographie prise en 1959)

La perte d'un être unique

■ Raphaël Boutin a commandé aux Parques qui régnaient sur sa destinée. Homme de caractère, aristocrate, il n'était pas être à se laisser dominer par l'usure du temps. La sérénité que lui avait appris la vie s'est reflétée dans son message d'adieu. Cette confession d'un fin lettré a ému.

La communauté médicale a perdu un géant qui s'était glissé dans une retraite feutrée après avoir été un membre très influent de l'administration hospitalière québécoise à laquelle il a consacré sa vie.

Directeur médical de l'Hôpital Notre-Dame, dès le début des années 40, formé aux grandes écoles américaines de l'époque, il allait imprimer sa marque en définissant le rôle des médecins dans la gestion des établissements, et, par la modernité de sa pensée, inspirer l'esprit des lois qui guident encore aujourd'hui le monde hospitalier.

Pour tous les directeurs de services professionnels des hôpitaux de notre communauté, il a été une source d'inspiration à l'égal des grands bâtisseurs. Je l'ai connu, côtoyé, pendant près de 25 ans et le souvenir qu'il me laisse est impérissable. Le Docteur Boutin était facile à reconnaître en ce qu'il était unique.

À tous les membres de sa famille, nous offrons nos condoléances les plus sincères.

Dr Roger MALTAIS
Directeur des services professionnels
Hôpital Notre-Dame

Une réaction dépressive reliée au vieil âge

■ J'ai lu avec intérêt l'article de *La Presse* concernant le suicide du Docteur J. Raphaël Boutin, car le débat autour du suicide vu comme décision acceptable pour mettre fin à la vie diminuée des gens âgés est un sujet qui doit tous nous intéresser et dans lequel un psychiatre-psychanalyste, comme être humain et comme professionnel, a plus qu'un mot à dire.

Ce qui m'a d'abord frappé dans la description de l'état du Dr Boutin, c'est le peu de gravité des déficits qui, selon lui, le poussaient au suicide. Bien sûr, la baisse de la vue et même la perte de la vue est dure à accepter, mais voilà peut-être l'occasion de nouer une nouvelle relation où le médecin devient un patient qui doit se faire soigner par un membre de sa famille qui lui fera la lecture. L'acceptation du rôle de malade, surtout pour un médecin, est difficile et représente une blessure narcissique que certains n'acceptent pas. Si nous perdons la vue, il y a l'ouïe qui peut compenser. Écouter de la musique devient plus important. Aussi, écouter les autres, leur parler.

Quant aux autres symptômes physiques du Dr Boutin, même prémonitoires de troubles plus sérieux, ils ne m'apparaissent pas relever de défis insurmontables pour personne. Enfin, mentionnons rapidement la perte du permis de conduire, qui est sûrement une perte d'autonomie importante pour quelqu'un qui a vécu toute l'aventure fantastique de l'automobile au vingtième siècle. Mais là encore, il s'agit d'accepter de se laisser conduire par d'autres, ce qui permet d'oublier le volant pour apprécier les autres plaisirs de la vie.

En un mot, je crois que, derrière les belles rationalisations du Dr Boutin et de la famille, mal placée pour critiquer les propos du doyen et « pater familias », se dessine une réaction dépressive du vieil âge, qui se comprend, surtout pour un homme qui a si bien réussi et a pu dominer sa vie. En tant que médecin, j'ai pu apprécier les qualités et les succès de ce grand administrateur que fut le Dr Boutin, qui demeurera un fondateur de cette classe nouvelle et souvent peu appréciée des médecins administrateurs ; mais je réalise qu'une fois cette vie professionnelle terminée, il est difficile d'entreprendre une nouvelle phase exigeant un réaménagement psychique important, que les succès antérieurs ne garantissent pas, au contraire ! À la retraite commencent les problèmes qui se sont mal résolus. Pour moi, la dépression que je subodore et qui aurait pu être confirmée par une histoire de cas plus complète, mais déjà suffisante pour étayer ma thèse, relève des problèmes de tout un chacun avec son marcissisme, cette facette psychologique de l'humain qui nous fait désirer être parfait et tout-puissant en tout temps. À partir de nos positions respectives, nous acceptons difficilement les échecs. Or, la vieillesse en est un par rapport à notre narcissisme. Et il est impérieux que nous fassions tout pour réorganiser notre vie en conséquence, en adoptant des rôles différents qui peuvent nous procurer encore beaucoup de plaisir dans la vie même s'ils apparaissent moins importants et surtout bien différents de ceux qui nous ont comblés pendant des décennies.

En conclusion, je veux m'élever contre cette approbation et ce « respect de la décision » du Dr Boutin et je crois que si nous acceptons son suicide comme normal, nous allons être forcés d'entériner des milliers de suicides inacceptables du même genre dans les années à venir. Je pense que le Dr Boutin aurait dû être vu par un professionnel de la santé mentale, car il y a maintenant des services spécialisés en psychogériatrie et que la famille est bien mal placée pour juger de la situation. Le Dr Boutin avait encore de bons moments à vivre et aurait sûrement pu apporter beaucoup à sa famille et à notre communauté avec ses grandes expériences. Bien sûr, il peut exister des cas où un suicide ou encore l'euthanasie pourrait être considéré permissible, mais il faut y aller prudemment et je ne crois pas que le cas du Dr Boutin est acceptable. Dans la situation que nous étudions, une aide professionnelle, comprenant une psychothérapie analytique par exemple, aurait pu modifier le cours des choses et nous garder encore quelques temps parmi nous un être exceptionnel, qui est parti trop tôt sous de faux prétextes.

Pierre DOUCET
psychiatre-psychanalyste
Pavillon Albert-Prévost
Hôpital du Sacré-Coeur

Quand les capitaines abandonnent le navire...

■ Que l'on veuille se suicider, c'est son problème. Mais qu'on s'en vante et qu'on plublicise tant l'affaire prête flanc à la critique et laisse soupçonner un grossier orgueil et une lâcheté perverse.

Actuellement, au Québec, personne n'oblige plus personne en matière religieuse ou morale. La preuve en est que tout un chacun y peut, en toute impunité, se suicider. Mais la façon de s'en justifier ressemble à du harcèlement, et c'est là que le bât blesse. On essaie de séduire le commun des autres mortels par une forme de chantage qui consiste à les accuser, eux, d'imposer encore leur morale ou leur religion ! Je dis plutôt que c'est le suicidé exhibitionniste qui tente d'imposer sa morale, en en faisant un si grand état.

D'où vient au docteur Boutin cette démonstration en faveur de son suicide, qui est plus un réquisitoire hargneux contre la vieillesse et contre la vie en fin de course ? Pourquoi donner à penser que c'est plus héroïque et qu'il y a un certain mérite à se tuer délibérément : voilà ce qu'il ne faut pas laisser croire aux gens qui demeurent, sous peine de se voir qualifier de poltron posthume.

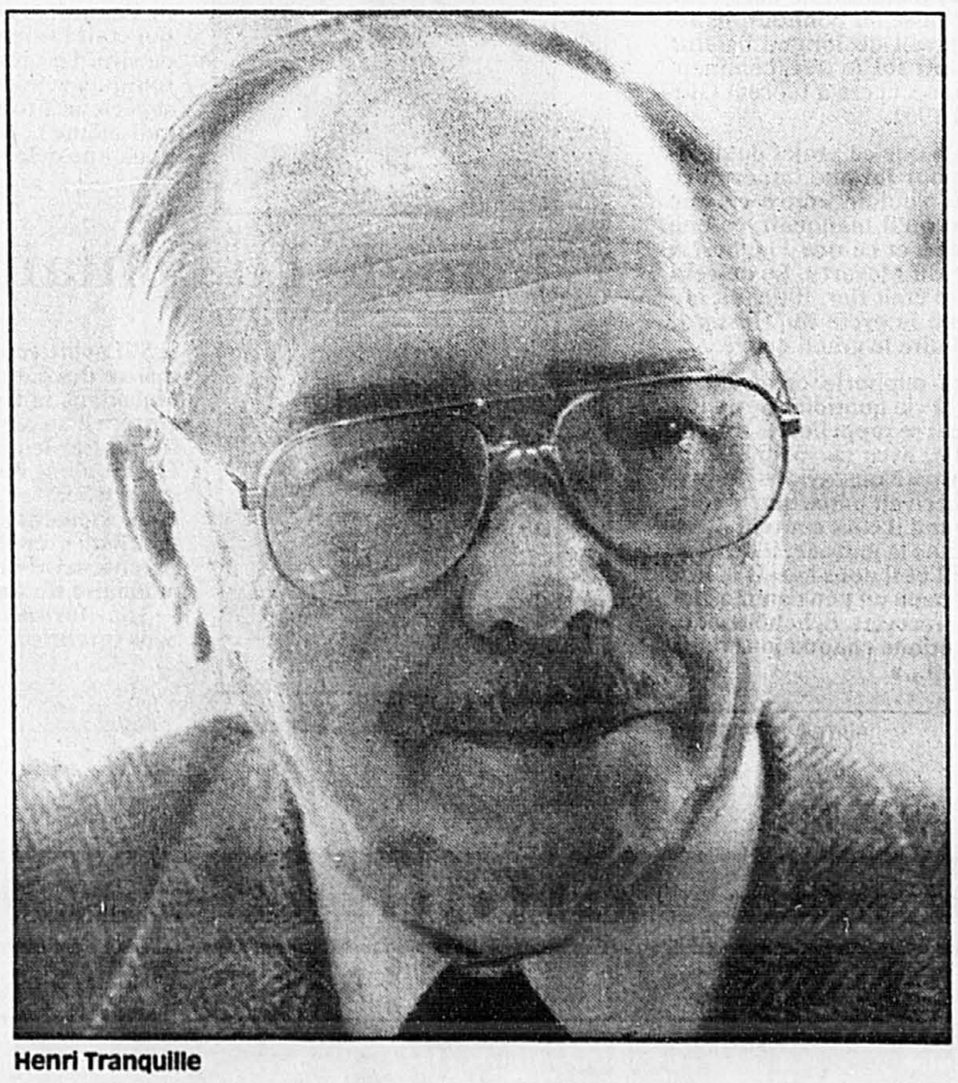
Le docteur Boutin, sauf le respect que je lui dois, à l'air de se défendre contre des fantômes qui ne sont obsédants que pour lui. Il soutient avec tant d'insistance sa lucidité et son bonheur (qu'il identifie à son enfance heureuse, à l'amour, à la réussite professionnelle et même à une retraite en or) qu'il est permis de douter des motifs avoués de son suicide. En effet, quelle joie trouve-t-il à mettre fin à une vie heureuse, sans motif autre que « ...je ne puis me résoudre à la voir (la vie) se détériorer jour après jour », quand il sait très bien que la souffrance, puis la vieillesse font partie de la vie ! L'étude de Merrily Weisbord intitulée *Nous. demain,* (Montréal, éd. VLB) est réelle et existe : la santé de 88 % des personnes âgées de plus de 65 ans, y compris les 85 ans et plus, est bonne ou raisonnablement bonne ; seulement 5 % des gens souffrent de l'Alzheimer ; le cerveau peut se développer pendant toute la durée de la vie...

Aussi, promouvoir de « vivre sa mort » comme un « success story » est trompeur et fallacieux. (...)

Pour terminer, permettez-moi d'insister : les suicidés et leurs commettants n'ont pas le monopole de l'amour et de la compassion, ni de la tolérance tant s'en faut ! Et alors, ceux qui choisissent de continuer de témoigner par leur vieillesse assumée ou leur maladie salvatrice ? Ne suscitent-ils pas autant d'amour, de compassion et de tolérance ? Ne forcent-ils pas au moins encore un peu à l'admiration, et n'incitent-ils pas aussi et surtout, sans s'en vanter jamais, au dépassement, défi qui m'apparaît plus noblement humain et motivant qu'une démission par un nez, tout près de la victoire, camouflée par couardise, en acte héroïque ?

Quand des jeunes se suicident, on est aux prises avec la grande désespérance d'un apparent échec social qu'il faut étudier. Mais quand nos présumés sages, réputés pour en avoir vu bien d'autres, quant nos capitaines abandonnent le navire encore dans la tempête, ou à une lieue de la rade ET S'EN TARGUENT, c'est navrant.

Margot PAGÉ
écrivaine



Henri Tranquille

Pour faire aimer la littérature

HENRI TRANQUILLE

L'auteur est un ex-libraire montréalais bien connu.

Par l'intermédiaire de *La Presse*, je voudrais m'adresser au public et aux patrons de CBF-FM concernant « Littératures actuelles », émission réalisée et animée chaque dimanche, à 15 heures, par Stéphane Lépine.

Dans cette émission, l'on sait être profond avec simplicité. Il n'est certes pas toujours facile de nous entretenir des grands écrivains dont la clarté initiale s'enrichit de nuances propres à chacun des styles. « L'artiste, dit Bergson, vise à nous faire éprouver ce qu'il ne saurait nous faire comprendre » — formule que Maurice Barrès citait dans *Mes Cahiers* de l'année 1904.

Alors survient le commentateur souhaitable que serait le lecteur idéal transmettant ses impressions à autrui. Dans l'émission bien dirigée par Stéphane Lépine, on nous présente des auteurs et leurs caractéristiques. Puis à preuve, on nous lit brièvement d'éloquents extraits. Cette approche communicative incitera fortement à faire lire un livre ou à faire découvrir un écrivain.

Beaucoup de personnes craignent comme mortellement ennuyeux le mot littérature, synonyme à leurs yeux de descriptions assommantes et de niaiseries prétentieuses. Faux, en général. Au contraire, la psychologie d'un Balzac ou d'un Stendhal est intéressante pour tout lecteur encouragé à les lire. De même, les poèmes d'un Baudelaire ou d'un Verlaine pour les rêveries de l'imagination.

Dans tous les arts — surtout la musique — des oeuvres exigent plus d'habitude pour approcher des sommets et plus d'attention pour mériter les enthousiasmes. Mais les oeuvres difficiles d'un Dante ou d'un Mallarmé sont à signaler telles avec précision pour ensuite illuminer ces obscurités plus hermétiques en lisant, de ces textes, les plus accessibles à un vaste public.

Mon témoignage spontané veut féliciter publiquement Radio-Canada et Stéphane Lépine de l'opportunité de faire connaître la grande littérature, celle universelle du Québec et de partout ailleurs, en la présentant avec autant de doigté que dans l'émission magique et convaincante « Littératures actuelles ». Exemple admirable : le chef-d'oeuvre de conversation littéraire que fut, le 27 novembre, l'hommage à notre écrivain peut-être génial, Réjean Ducharme.

LIVRES

Bilans 1994

Que retenir? Ce que la mémoire déjà retient...

RÉGINALD MARTEL

■ Romans, récits, contes et nouvelles... Le domaine est vaste, on n'en a traversé en un an qu'une partie. Une revue de l'année prend forcément le même chemin, ce qui laisse dans un oubli relatif des oeuvres qui peut-être méritaient plus d'attention.

Ma méthode est simple. Un classeur contient tous les cahiers *Livres* de l'année écoulée. Je les relis en diagonale, charmé souvent par l'élégance de la une, étonné par le nombre des critiques, recensions et interviews.

Que retenir? Ce que la mémoire déjà retient, ces livres qui ont survécu à la lecture et poursuivent et poursuivront leur petit travail souterrain. Je commence par un palmarès des meilleurs romans de l'année. Pas de classement hiérarchisé, l'ordre alphabétique suffira.

Cinq titres: de Réjean Ducharme, *Va savoir* (Gallimard), pour la sombre beauté du désespoir; de Jacques Folch-Ribas, *Marie Blanc* (Robert Laffont), pour les mystères de la beauté; de Louis Hamelin, *Betsi Larousse* (XYZ), pour l'eccéité du talent; de Robert Lalonde, *le Petit Aigle à tête blanche* (Seuil), pour la célébration du poème; et de Daniel Poliquin, *l'Écureuil noir* (Boréal), pour l'inventaire ironique de la culpabilité.

Je remarque, trop tard, mais je persiste et signe, que trois romans sur cinq ont été édités à Paris. Quoi qu'on en dise, la Littérature française est grande et quelques-uns de nos meilleurs écrivains en sont les prophètes. Je note aussi que ces cinq écrivains sont de sexe masculin, ce qui me vaudra bien quelques ennemies.

Bons seconds

Voilà donc pour la grande littérature — selon mon goût. À la marge, il y a foule. Dix, vingt, trente écrivains peut-être, qui d'un livre à l'autre, parfois trop sagement, construisent une oeuvre qui s'imposera un jour, avec un peu de chance. Parmi ceux-là, je retiens les noms de Réjane Bougé, Daniel Guénette, Micheline La France, Andrée A. Michaud et Lise Tremblay.

D'autres écrivains en sont à leur premier roman ou à leur première oeuvre. Trois se sont imposés en 1994: Richard Crevier, avec *Un étrange animal* (La Différence), Carole David, qui a signé *Impala* (Herbes rouges), et Gaétan Soucy, auteur de *l'Immaculée Conception* (Laterna Magica).

Tout un pan du corpus littéraire québécois est fait d'oeuvres qui se situent à la fois, à des degrés divers, dans la littérature oeuvre d'art et dans la littérature dite populaire. Les Chrystine Brouillet, Arlette Cousture, François Gravel, Marie Laberge ou Paul Ohl intéressent un très large public. Des auteurs indispensables, qui sont le pain et le beurre des éditeurs.

Tendances

Au chapitre des tendances, je note que le roman historique se porte assez bien. Des auteurs ont même choisi de le rendre un peu plus historique encore, d'une certaine manière, en invitant parmi leur petit monde imaginaire des personnalités qui ont vraiment existé. Je songe ici au *Arthur Buies* de Mireille Maurice (Septentrion) et au Frère Marie-Victorin de *la Thèse*, roman de Robert Gagnon (Quinze).

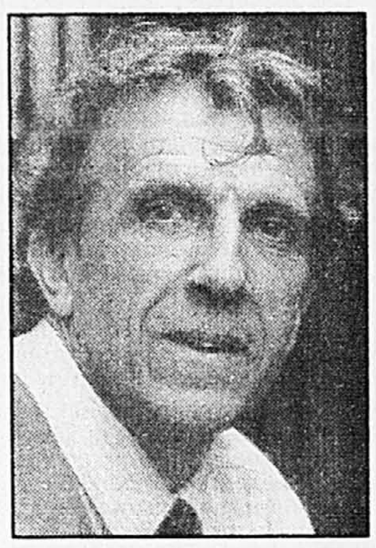
XYZ éditeur a même créé une collection spécialement destinée aux biographies romancées, Grandes Figures, qui évoque ou évoquera les Chomedey de Maisonneuve, Pontiac, Marc-Aurèle Fortin, Laure Conan, Pierre Lemoyne d'Iberville et autres. Ce qui nous rappelle que la vraie biographie est un genre négligé chez nous. Dans le seul domaine littéraire, il faudra écrire les vies d'Arthur Buies, évidemment, François Hertel, Victor Barbeau, Alain Grandbois, Lionel Groulx, Ringuet, Jacques Ferron, Yves Thériault et bien d'autres.

Autre tendance, que je signale parce qu'elle est le fait surtout de littéraires: le pamphlet commence à fleurir. Le genre est amusant et plus que cela, puisqu'il s'intéresse aux idées autant qu'aux individus. Il a existé chez nous, il s'est perdu. Dans les pamphlets parus cette année, la passion est dense, le sujet un peu flou et l'ego des auteurs prend beaucoup de place.

Classiques

Quoi encore? Un mot pour dire le plaisir de lire ou de relire les classiques, que nous offrent les collections au format de poche, Typo et BQ (Bibliothèque québécoise) principalement. La Bibliothèque du Nouveau Monde publie aussi des textes plus ou moins anciens, mais selon les normes de l'édition critique et à un coût très élevé.

Une bonne année 1994, certainement, comme la précédente. La littérature se moque des cycles économiques, dirait-on. Une menace plane pourtant: une réduction des subventions, qui serait le prix à payer pour des politiques monétaires, budgétaires et fiscales ineptes.



De gauche à droite: Jacques Folch-Ribas, Louis Hamelin et Robert Lalonde.

Pas d'euphorie mais... oui, il y a de l'avenir pour le livre

PIERRE VENNAT

■ Le récent Salon du livre de Montréal et la publication, fin novembre, d'une étude du ministère de l'Éducation sur les habitudes de lectures des adolescents québécois sont là pour le prouver: il y a encore de l'avenir pour la lecture et, donc, pour l'industrie du livre, au Québec.

En fait, on aurait mauvaise grâce de ne pas le souligner, l'industrie du livre québécois se porte sûrement mieux, à l'aube de la nouvelle année, qu'il y a deux ans. Le Salon du livre de Montréal a acceuilli, cette année, un nombre record de 115000 visiteurs et ceux-ci ont acheté plus de livres que jamais. Par ailleurs, l'étude du ministère de l'Éducation démontre que les jeunes, bref les lecteurs de demain, lisent davantage que leurs parents et, dans certains cas, que leurs professeurs. Si les éditeurs «adultes» trouvent le moyen de les garder, la relève est donc assurée.

Est-ce l'euphorie?

Mais on aurait tort de croire que tout baigne dans l'huile ou que l'industrie du livre verse dans l'euphorie.

La réforme de l'enseignement collégial, qui semble n'accorder qu'un rôle secondaire à l'enseignement de la littérature québécoise, est une source d'inquiétude pour les éditeurs.

Les coupures drastiques dans les budgets consentis à la culture par les divers paliers de gouvernements inquiètent aussi. Moins d'argent pour subventionner la littérature, moins d'argent pour subventionner les bibliothèques. Moins d'argent pour subventionner les salons du livre, ce qui fait que certains éditeurs se disent qu'ils ne pourront plus, si cela continue, aller en région tous les ans.

Le Conseil (fédéral) des arts se cherche et procède d'ailleurs à une vaste consultation dans le milieu culturel sur son rôle. À Québec, le changement de gouvernement, d'abord, puis la démission surprise de la nouvelle ministre de la Culture, Marie Malavoy, tout cela fait que le Conseil des arts et des lettres, où le monde du livre est représenté par Jean-Claude Germain en tant que vice-président, se cherche encore. Bref, le monde du livre craint qu'à Québec et à Ottawa, on doive se contenter de plus en plus de belles paroles plutôt que d'argent sonnant. Et comme si tout cela n'était pas suffisant, les libraires, surtout ceux de petite surface, font face à la concurrence des méga-librairies.

Quant aux écrivains, un récent mémoire de l'Union des écrivains et écrivaines du Québec au comité fédéral chargé d'étudier la réforme Axworthy sur les programmes sociaux faisait remarquer que même si l'industrie du livre faisait relativement de bonnes affaires, les écrivains, eux, ne vivent pas, règle générale, de leur plume.

Cela dit, même si les libraires devront trouver un remplacant ou une remplacante à leur directrice-générale, Louise Rochon, qui compte se retirer dans quelques mois pour retourner vivre à plein temps dans les Hautes-Laurentides, le milieu du livre (éditeurs, libraires, écrivains) semble coexister en paix.

Bien sûr, on assiste encore à des incidents disgracieux, comme la saga juridique opposant Québec/Amérique à l'auteure populaire Arlette Cousture, la choyée des lecteurs québécois à l'heure actuelle et les nombreuses critiques contre cette maison, notamment la baisse de qualité de ses publications littéraires. Et l'affrontement entre JLC Éditeur et Mortagne s'est réglé devant les tribunaux à la grande satisfaction de l'éditeur saguenéen qui n'y perd pas toutes ses plumes.

Les débats intellectuels font encore rage et Jean Larose, attaqué de toutes parts l'an dernier, a répliqué cet automne par un essai où il s'en prend notamment à notre collègue Pierre Foglia et aux tenants de la culture populaire. Mais ce genre de débat surtout pour initiés n'a pas réussi à ébranler les chaumières.

Au contraire, libraires, éditeurs et écrivains se sont unis dans certaines campagnes pour revaloriser le goût de la lecture. Le Festival de la lecture, organisé par l'Union des écrivaines et écrivains québécois, où Bruno Roy a été réélu à la présidence pour un autre mandat a, à la veille du Salon du livre de Montréal, remporté un succès digne de mention.

Et chez les éditeurs, la présidence d'Antoine del Busso, assisté d'un directeur général, Michel Gay et d'une directrice-adjointe, Jocelyne Dazé, qui viennent tous deux du monde des écrivains, semble avoir rassuré les éditeurs de littérature générale et on n'entend plus parler des querelles acerbes qui, au début de l'Anel, il y a deux ans, avaient failli ébranler l'organisme naissant.

Les best-sellers

Editions québécoises

Fiction (romans)

1	**Ces enfants d'ailleurs 2**	Arlette Cousture	Libre Expression	(4)
2	**Le poids des ombres**	Marie Laberge	Boréal	(9)
3	**Va savoir**	Réjean Ducharme	Gallimard	(10)

Essais

1	**La mafia médicale**	Guylaine Lanctôt	Voici La Clef	(3)
2	**Félix Leclerc**	Marcel Brouillard	Québec/Amérique	(2)
3	**Jean Béliveau**	C.Goyens/A.Turowetz	Art Global/Libre Expression	(4)

Editions étrangères

Fiction (romans)

1	**Harcèlement**	Michael Crichton	Robert Laffont	(10)
2	**Paris au XXe siècle**	Jules Verne	Hachette	(5)
3	**Le Client**	John Grisham	Laffont	(1)

Essais

1	**Entrez dans l'espérance**	Jean-Paul 11	Plon/Mame	(6)
2	**Aventure des langues en Occident**	Henriette Walter	Laffont	(1)
3	**Testament**	Abbé Pierre	Bayard	(1)

Livres pratiques

1	**Les Pinardises**	Daniel Pinard	Boréal	(6)
2	**Guide du vin**	Michel Phaneuf	L'Homme	(2)
3	**Année Chapleau**	Serge Chapleau	Boréal	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Garneau, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau, Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Maison de la Presse Internationale, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, LibrairieSmith.**

LIVRES DE SPIRITUALITÉ ÉSOTÉRIQUE

Alice Bailey - Agni Yoga et titres connexes. Demandez-nous la liste des 42 titres disponibles ainsi que les informations complètes pour emprunter ces livres par l'entremise de votre bibliothèque Municipale et Universitaire ou directement de nous par la poste.

Bibliothèque de l'Association Québécoise de la Bonne Volonté
Case postale 70, succursale St-Martin, Laval, P.Q. H7V 3P4

2185084 - 108

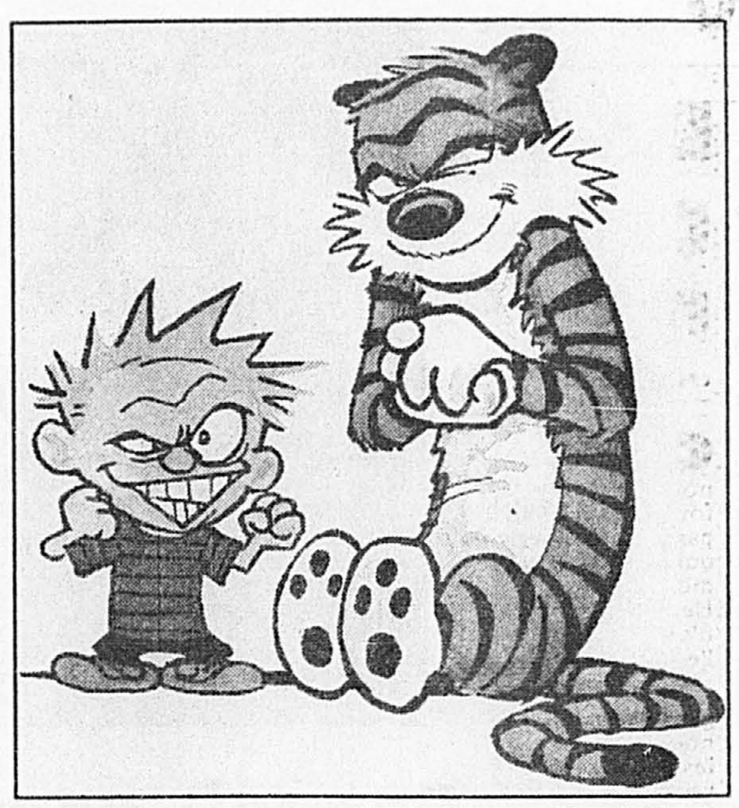


Illustration Bill Watterson, Editions Hors Collection

Monstrueux Calvin!

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ La pire petite peste jamais portée sur papier ne se nomme pas Denis la malice, ni Lucy (la chipie qui en fait voir de toutes les couleurs à Charlie Brown), ni Pépé Soupalognon y Croûton (le jeune Ibère qui fait voir rouge à Astérix), ni même (en version féline) Garfield.

BANDE DESSINÉE

En fait, le pire des petits montres ayant vu le jour dans une bande dessinée se prénomme Calvin. Un blondinet d'à peine six ans, grand amateur de dinosaures, de voyages dans l'espace et de descentes folles dans une voiturette de bois (sans freins, bien sûr).

Ah oui, il est aussi, en compagnie de Hobbes, son tigre (parfois) en peluche, la vedette de la série créée en 1985 par Bill Watterson. Une série simplement intitulée *Calvin et Hobbes*, que l'auteur-illustrateur américain a eu bien des difficultés à vendre. Mais qui, aujourd'hui, est considérée comme «l'une des meilleures créations humoristiques américaines de ces dernières années», lit-on dans le *Dictionnaire mondial de la bande dessinée* de Larousse.

Bref, moins d'un an après sa sortie aux États-Unis, cette bande de dessinée avait séduit petits et grands et était diffusée dans plus de 400 supports à travers le monde.

En traduction française, les éditions Presses de la Cité ont, depuis 1991, publié huit titres dans la collection Hors-Collection (qui sont par la suite repris en format poche, dans la collection Pocket B.D.).

Dans le huitième et récent album publié en version française, Watterson reprend ses premières planches «calvinesques». Cela donne *Elle est pas belle, la vie?*. Un titre sympa, à côté de ceux des livres précédents — qui laissent présager le pire... et tiennent leurs promesses: *Adieu, monde cruel!*, *Debout, tas de nouilles!*, *Fini de rire!*, *Que fait la police?*, *En avant, tête de thon!* (Prix du meilleur album étranger, Angoulême 1992), etc.

Car Calvin est vraiment une grande petite peste. Par étourderie, souvent. Par maladresse, de temps en temps. Et, surtout, par son imagination. D'accord, tous les enfants ont un imaginaire fort riche. Mais ils ont également un pied fermement ancré dans la réalité. Calvin, lui, ne touche à notre monde que de la pointe des orteils. Il préfère, de loin, endosser l'identité de Spiff le vaillant spationaute (sa mère et son institutrice se métamorphosant alors en créatures hideuses, qu'il doit affronter), en Tyrannosaure carnivore et affamé (gare aux mollets!), en explorateur, en pirate ou en cow-boy. Bref, en n'importe quoi, à part en blondinet angélique.

Dans ses aventures, un fidèle compagnon: Hobbes. En qui tout le monde voit une peluche anodine, mais qui est en réalité un vrai de vrai tigre.

Demandez à Calvin.

Autre complice du gamin: Watterson lui-même. Dont le trait très simple devient, l'espace de quelques cases, d'une complexité et d'une audace étonnantes, car inattendues dans le cadre «calvinesque». Quoique logiques: à mondes multiples, styles multiples.

Mais, au-delà des coups pendables, ce qui fait la force de *Calvin et Hobbes*, c'est son réalisme et son intelligence.

Le lecteur ayant quelques enfants dans son entourage reconnaitra un jour, au détour d'une page, une expression qu'il a déjà vue, plaquée sur le visage du p'tit voisin. Ou une situation qu'il a vécue, il n'y a pas si longtemps, en compagnie de la p'tite nièce.

Et le lecteur honnête (envers lui-même) verra aussi dans cette série un implacable portrait de ces adultes qui savent toujours tout, décident toujours de tout, ont le contrôle sur tout.

Du moins, c'est ce qu'ils imaginent.

Jusqu'à ce qu'un Calvin les accule au pied du mur.

Tapis persan

ou chaise berçante, peu importe.
Avec le Marché aux puces de La Presse, vous rejoindrez,
pour seulement 14,19$ (2 lignes pendant 4 jours)
919 400 lecteurs
dont le revenu est plus élevé
que les lecteurs de tout autre quotidien montréalais*.
Pour leur parler, composez simplement
285-7111.
Annonce classée, affaire classée.

Source: NADbank 93.

LIVRES

La célèbre partie de cartes... traduite en tamoul!

Photo tiree de «Pagnol», Jacques Bens, Le Seuil

Pagnol: cent ans d'illusion féconde, cent ans de tendresse

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

■ — Eh oui, bonne mère! Cela fera cent ans que je suis né. Et même, si vous voulez tout savoir, bientôt: en février 95... Dans une petite ville de Provence (petite ville: on exagère tout par ici) dans un village qui s'appelle Aubagne. Et toute l'enfance, je me la suis passée aux alentours de Marseille où mon père, Joseph Pagnol, faisait l'instituteur. Bah, pourquoi je vous dis ça, tout le monde le sait!...

En effet, Monsieur Pagnol. Tous ceux qui vous ont lu, et tous ceux qui ont vu vos films, et tous ceux qui ont entendu vos dialogues, traduits en soixante-dix langues! Dont le tamoul.

La partie de cartes de Marius, en tamoul!

— Si tu continues à faire des grimaces, je fous les cartes en l'air et je rentre chez moi.

— Ne vous fâchez pas, Panisse. Ils sont cuits.

— Moi, je connais bien le jeu de la manille et je n'hésiterais pas une seconde si j'avais la certitude que Panisse coupe à coeur.

— Je t'ai déjà dit qu'on ne doit pas parler, même pour dire bonjour à un ami.

— Je ne dis bonjour à personne, je réfléchis.

— Eh bien, réfléchis en silence... Et ils se font encore des signes! Monsieur Brun, surveillez Escartefigue. Moi, je surveille César.

— Tu te rends compte comme c'est humiliant ce que tu fais là? Tu me surveilles comme un tricheur. Réellement, ce n'est pas bien de ta part. Non, ce n'est pas bien.

— Allons, César, je t'ai fait de la peine?

— Quand tu me parles sur ce ton, quand tu m'espinches comme si j'étais un scélérat, eh bien: TU ME FENDS LE COEUR. Pas vrai, Escartefigue? IL NOUS FEND LE COEUR.

Escartefigue, ravi, jette une carte sur le tapis. Un coeur...

Vous vous rendez compte? Un coeur! Du jeu de la manille! En tamoul!

o

Je vais vous dire une bonne chose, ce Monsieur qui s'appelait Pagnol avait du génie. Il avait en lui une sorte de jubilation qui illuminait tout ce qu'il écrivait, absolument tout. Et chacun la sent, cette jubilation, tout en lisant, tout en écoutant. Même en tamoul.

C'est la force des très grands.

o

Bien sûr, il y eut l'accent du Midi... Que Pagnol avait, mais que les autres cultivèrent. Même un nordique comme Fresnay. Il y eut Raimu, il y eut Fernandel. Faire des films avec les idées de Giono, parfois, puis avec les siennes, et avoir pour interprètes une bonne douzaine des meilleurs acteurs du monde, les plus intelligents, les plus subtils... voilà qui fut la chance de Pagnol. Et avé l'assent...

Cela étant dit, ne rien lui ôter de son propre génie, ce génie qui se voyait tellement qu'un de ses condisciples au Lycée Thiers de Marseille, un certain Albert Cohen — peuchère, le futur auteur de *Belle du Seigneur*! — lui versa une pension, petite mais une pension, à condition qu'il écrive un poème chaque semaine... Ils avaient 15 ans, les deux copains, et allaient rester amis toute leur vie.

Le génie de Marcel Pagnol se sera toujours appuyé sur deux piliers: le comique et la tendresse. Habituellement, les deux sentiments se contredisent. Chez lui, non. L'humour de Pagnol est déjà une tendresse. Dans un petit livre intitulé *Notes sur le rire*, il dit ceci: «Il y a deux sortes de rire (...) Le premier, c'est le vrai rire, le rire sain, tonique, reposant: je ris parce que je me sens supérieur à toi (ou à lui, ou au monde entier, ou à moi-même). Le second est dur, et presque triste: je ris parce que tu es inférieur à moi. C'est le rire négatif, le rire du mépris, le rire de la vengeance, de la vendetta, ou tout au moins de la revanche».

Ainsi, jamais Pagnol ne mettra ses lecteurs, ses spectateurs, en position de rire méprisant. Il écrit *Topaze*, cette pièce qui le rendra célèbre, que Jouvet, puis Fernandel, vont interpréter, et le bon professeur Topaze nous est tout de suite pitoyable...au point que lorsqu'il devient un maître-chanteur, nous l'aimons encore. Nous devenons Topaze. Il est si crédule, au début, que nous allons tout lui pardonner.

Et de *Topaze*, nous donnerons notre tendresse et notre pitié à chacun des personnages de Pagnol (ou de Giono), comme dans *La Fille du Puisatier*, dans *Marius*, et *Fanny*, et *Angèle*, et *César*, et *Manon des sources*... Toujours ces êtres essentiellement bons, que quelqu'un a trompés: le cocu magnifique, l'ouvrier innocent qui épouse la fille-mère (un thème qui revient souvient)... Et le bourgeois qui recueille Fanny et son enfant... Et l'homme qui ne veut pas qu'on coupe ses arbres (Jofroi)... Et l'affreux bossu qui porte tout l'amour du monde (Naïs)...Quant à Manon des sources, nous lui pardonnerons toutes ses «mauvaises actions» parce qu'elle est la survivante d'un crime commis contre son père.

Ainsi, Pagnol retrouvera dans ses textes cette pureté première des sentiments qui faisait dire à Giono: «C'est de la tragédie grecque!» Le comique en plus, si je peux dire. Avec ou sans assent...

Son copain Dubout, le dessinateur marseillais, ne s'y est pas trompé, qui lui a donné une foule d'illustrations parfaitement homériques.

Le reste, qui n'est pas mince, la célébrité, l'Académie à laquelle il apporta justement la tendresse et le soleil des petits, le soleil du peuple de Méditerranée, le reste est venu de surcroit et ce fut justice. Pagnol fut un marchand d'illusions. Il disait aussi:

«De toutes les illusions, celle de l'écrivain est la seule féconde».

Bon anniversaire, M'sieu Pagnol. Bonjour aux Fées qui se penchèrent sur votre berceau.

On peut consulter **PAGNOL**, de Jacques Bens, une excellente étude, et bien illustree, dans la collection «Ecrivains de toujours», editions du Seuil, Paris, 1993.

«Angelo, c'était mon mari!»

SUITE DE LA PAGE B 1

Sylvie Durbet poursuit: «C'était à la fois un récit et un conte de fées raconté par un père, c'est encore plus merveilleux! Pas question d'essayer de l'influencer. On était là, simplement à l'écoute et dans l'attente de la création littéraire de notre père». Sur cette question, Élise précise: «Mon mari a toujours cherché dans l'écriture à se faire plaisir d'abord. Il n'écrivait pas pour des futurs lecteurs. Ça ne m'aurait pas plu à moi, du moment que ça lui plaisait, il le faisait.»

Le Hussard sur le toit présentait certainement un attrait particulier par rapport aux livres précédents, tels *Colline*, *Un de Baumugnes* ou *Regain*, par exemple.

«C'était une histoire beaucoup plus romanesque qui changeait des premiers romans de mon père vraiment dirigés vers la nature. Une nature hostile à laquelle l'homme était soumis et qui devenait, de ce fait, le véritable héros du roman. Là, pour la première fois, il y avait deux héros en chair et en os qui sont Angelo et Pauline, avec une histoire romanesque. Bien entendu, ça m'intéressait beaucoup plus», explique Sylvie.

Ah! le bel Angelo...

D'où vient-il ce jeune hussard confronté à l'épidémie de choléraqui sévit en Provence? Dans *Noé*, Giono raconte que le personnage d'Angelo lui est apparu pour la première fois au croisement de deux rues, à Marseille. Brusquement, il a vu surgir un personnage «qui allait tenir une grande place dans sa vie (...), un cavalier qui semblait un épi d'or sur un cheval noir, (...) un officier du roi de Sardaigne en grand uniforme».

Élise raconte que son épopée est née à Saint Nicolas. Quand on visite le château d'If, à Marseille, on nous montre les «authentiques» cachots du comte de Monte-Cristo et de l'abbé Faria, les prisonniers imaginaires d'Alexandre Dumas. Giono lui, fût vraiment incarcéré en 1939 au fort Saint-Nicolas, sur le Vieux-Port, pour avoir, comme Prévert, refusé la guerre. «C'est là que tout a commencé pour le *Hussard* parce qu'en prison, Jean ne savait que faire et alors, son imagination aidant, il a commencé à créer ce personnage qui lui a plu et qu'il a développé ensuite à sa façon en le transformant. Il s'est servi beaucoup de ses origines italiennes, surtout de son grand-père».

Jean-Baptiste Giono, Piémontais passé en France partage donc avec les personnages de Stendhal, Fabrice de *La Chartreuse de Parme*, Lucien Leuwen et Henri Brulard, la somme des qualités insufflées à Angelo, notamment une noblesse d'âme trop grande pour la société où ils vivent.

On ne peut s'empêcher ici d'établir des parallèles avec l'auteur.

N'a-t-il pas été, à l'instar de ces héros, ostracisé par la société? Sylvie acquiesce: «En 1939, au moment de la guerre, il a commencé à être déçu par l'homme, par les amis, ça été la grosse déception de tous les gens qui l'avaient abandonné et qui l'ont conspué. On l'a accusé d'être collaborateur. Il a été mis au ban de la société; même ici à Manosque, on le considérait un petit peu comme un paria. C'était par bêtise, comme il le montre dans le *Hussard*; à la fois, on le traitait de collaborateur et à la fois, il avait un surnom ici à Manosque: on l'appellait le «Consul juif» car il aidait les Juifs... Or, on ne peut pas être à la fois collaborateur et aider les Juifs à s'enfuir! Il y a constamment des idées contradictoires sur mon père. Tout ça, ça l'a aigri et il s'est trouvé à Marseille ensuite en résidence surveillée, c'est-à-dire qu'il ne pouvait même plus venir à Manosque, il était interdit. Et certainement il a commencé à trouver ce personnage — c'est une idée que j'ai, moi... Et il a créé ce personnage qui était à la fois lui et son grand-père. À travers lui, il s'est vengé.»

Malgré tout, Angelo gardera ses illusions et Elise, qui a dactylographié le manuscrit, trouvait admirable ce personnage qui se dessinait sous ses yeux.

«Bien sûr que je faisais un rapprochement! Angelo, c'était mon mari! Mon mari avait énormément de noblesse, énormément de générosité. Comme Angelo, il avait envie de soigner.

— Et, il était coquet, pas vrai maman?...» ajoute Sylvie, qui rappelle que son père, comme Angelo, aimait les beaux tissus, les beaux cuirs (son hussard étant toujours bien mis, même au milieu de monstruosités, de la haine des gens, de la hargne de ce peuple en folie).

«Il aimait les choses bien faites, bien entendu les jolies chaussures comme les faisait certainement mon grand-père. Et ça, c'est papa!...

— Ah oui, se souvient Élise. Il aurait reçu n'importe qui, il se serait mis sur son trente-et-un mais par contre, quand il assistait à une cérémonie officielle, systématiquement, il mettait n'importe quoi, par esprit de contradiction! À l'hôtel où nous restions, rue du Dragon à Paris, la femme de ménage qui nous faisait la chambre me dit un jour: *Est-ce que Monsieur serait, par hasard, entrepreneur de maçonnerie?* (Rires) Je lui dis poliment: *Non, pas tout à fait*, je lui ai dit...»

Pas tout à fait...

Laurier, thym et serpolet

FRANÇOISE KAYLER

■ Si le livre parle d'abord du pays, c'est parce que le «paysage sert à comprendre la cuisine».

Manosque, où Jean Giono est né et d'où il n'est jamais parti. Paysages de Provence et de Haute-Provence, où les saisons se succèdent, avec leurs couleurs, leurs senteurs, avec les produits qui sortent de ce sol particulier et que les hommes transforment, à leur manière particulière.

Cela donne le goût du bonheur.

Avant de passer aux recettes de *La Provence gourmande de Jean Giono*, il faut s'attarder longuement sur les premiers chapitres du livre. Il faut commencer par lire le premier texte intitulé «Qui aime la cuisine d'un pays aime ce pays». Il faut se délecter du choix de textes qui a été fait. C'est comme si Jean de Florette, ou Manon des Sources, vous guidaient du printemps à l'hiver. Le même style, les mêmes intonations, les mêmes visages, les mêmes odeurs et, en plus, celles qui enbaument quand on pétrit le pain, quand le chevreau rôti, quand l'odeur de trois jacinthes fleuries fait dériver l'esprit... et rêver de barriques.

Même pour les points de référence les plus précis, ce n'est jamais à ras de terre que Giono parle des choses de son pays

«Mon père était un gourmand, pas un gourmet, habitué à la cuisine familiale plus qu'à la cuisine raffinée... se mettre à table était pour un lui un grand plaisir».

Sylvie Giono a réuni les plus belles recettes de ce carnet familial. Des recettes qui sentent l'huile d'olive, le laurier et le thym. Elle a ajouté les photos de l'album de famille. André Martin, le photographe, a mis juste ce qu'il fallait d'évocation pour que l'on se sente pris par ce «goût du bonheur».

LA PROVENCE GOURMANDE DE JEAN GIONO-LE GOUT DU BONHEUR, Sylvie Giono, Albin Michel, Paris, 1994, 187 pages.

Le procès de Jean de La Fontaine

Où s'affrontent de grands plaideurs, Jean de la Rose et Pierre de la Feuille

YVES BOISVERT

■ Un grand Pâon dans une tour d'ivoire logeait.
De sa rampante discrétion en silence il souffrait.
Jean de la Rose on le nommait (pour ses épines,
Pas ses pétales). Étouffé par l'anonymat,
Son vieil ennemi le Hérisson il alla exciter
Pour en public se quereller.

Ce Hérisson, à l'abord rétif,
N'aimait rien comme se colleter
Avec ceux de la gent ailée.
Pierre de la Feuille il s'appelait.
En grande estime on le portait,
Dans les bois et dans les sous-bois.
Plus il piquait, plus on l'aimait.

De se quereller avec Jean
Il accepta incontinent.

— Gagne ou perd, pensait le Pâon,
Bêtes des bois et des sous-bois
De mon plumage se souviendront!
Se quereller, oui-da, certes
Mais peut-on nous fournir un prétexte?
Il faudrait le dos de quelqu'un
Il faudrait un sujet, rien qu'un!
Politique, sexe ou argent?
D'un consensus le risque est grand.
Un mort ferait mieux l'affaire...
Âgé d'au bas mot 300 ans...

— De La Fontaine, Jean! Voilà notre homme, oui!
Des Anciens et des Modems j'intitule notre
querelle, dit le Pâon en commençant.

Par réflexe pavlovien
Devant toute vieille loque
Le Pâon se mettait à genoux
Au mot *Anciens* il se plaçait au garde-à-vous.
À cette seule évocation, le Hérisson répondait: phoque.

— La Fontaine?! S'exclama Pierre
Plus ennuyant que ça, mon vieux, tu trépasses!
Plus moralisateur, tu t'empales!

— Tu devrais, ami, louer
Ce vieux gauchiste. Souviens-toi:
Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir

— Il écrivit aussi des sottises inouïes:
La ruse la mieux ourdie
Peut nuire à son inventeur
Et souvent la perfidie
Retourne sur son auteur
Rassurant pour le petit-bourgeois, mais tout faux!

— Hérisson, je sais, les Classiques tu abhorres!
Laisse tes préjugés! De la cause du faible,
tu te crois le champion, mais tu as un allié!

— La Loi du plus fort, La Fontaine l'adore!
La Fourmi, c'est le banquier triomphant!
Le Renard, c'est l'avocat siphonnant!
Le Roseau, le politicien serpentant!
D'eux autres il ne rit point! Il vante leur talent!
À la grenouille il interdit l'ambition!
Son message au petit: aime ta condition!
Il voudrait faire frire le plus petit poisson!

— Tu voudrais que l'auteur fût révolutionnaire!
Il écrivait des fables, pas des réformes agraires!
Il a décrit l'Homme sous les traits d'animaux;
Son dessein n'était point de le rendre plus beau!
S'il s'est trompé, c'est de très peu:
La sotte vanité jointe avecque l'envie.
Deux pivots sur qui roule aujourd'hui notre vie.
Écoute-le parler des juges et avocats:
Il est temps désormais que le juge se hâte (...)
Sans tant de contredits et d'interlocutoires
Et de fatras et de grimoires (...)
Il ne faudrait point tant de frais;
Au lieu qu'on nous mange, on nous gruge
On nous mine par des longueurs;
On fait tant, à la fin, que l'huître est pour le juge,
Les écailles pour les plaideurs.

— C'est bien joli tout ça, mais pour le fils du Roi
La Fontaine écrivait. Quand aux mammelles de la Loi
On va chercher son lait, on l'aime veux, veux pas.

— C'est l'humaine bêtise, qu'il a voulu décrire
Il faut devant ses traits, savoir aussi en rire!

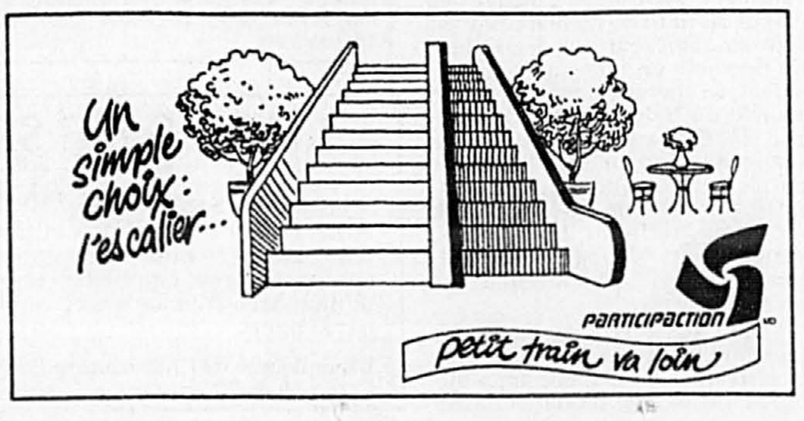
o

Pour trancher ce procès comme un bon fabuliste
Il faudrait animal avalant les plaideurs
Mais bon fabuliste, je ne saurais me dire
Et jamais animal suffisamment gourmand
Pour manger ces deux-là la Nature ne fit.

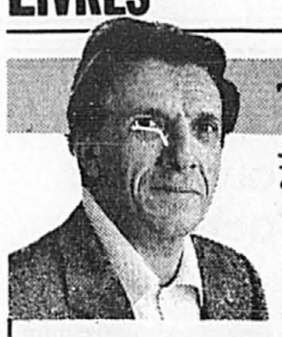
Le Pâon dans sa tour retourna tout à l'heure.
Le Hérisson en son antre descendit.
Et nous revoilà Gros Jean comme devant.
On a beau se piquer de penser pour les autres
Le peuple souverain sait bien ce qu'il faut faire
Du Bonhomme, de ses fables et de son bestiaire.

Illustration de Grandville, Librairie Garnier Freres, Paris

Les deux coqs



LIVRES



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Bonne année, bonne lecture!

■ Rien ne me fait plus plaisir que de voir quelqu'un, dans le métro, lisant un de ces petits livres BBPP: les Beaux-Bons-Petits-Pas chers. Impression de victoire: cette personne-là a trouvé la parade intelligente au prix du papier, mais aussi à la difficulté de se procurer des livres classiques, connus, intéressants... ayant plus de six mois d'âge! La durée des chefs d'oeuvre en librairie s'est rétrécie, n'est-ce pas? Et puis, on ne parle guère de ce dont on devrait pourtant parler: les vrais bons livres, ceux qui ont fait leurs preuves, ceux qui ont bien veilli...

Dans ces conditions, les collections de Beaux-Bons-Petits-Pas chers font le bonheur de la mafia des lecteurs. Elles lui sauvent la vie. Elles méprisent la mode et le «vécu quotidien en tant que tel». Elles présentent les incontournables de la littérature mondiale. Allez- y voir.

Il y a la collection L'école des lettres. C'est la plus luxueuse, si l'on veut: ce sont de petits livres (105 par 150 mm, la grandeur d'une poche de veston) avec un papier excellent et une couverture bleue, glacée. Là, nous sommes dans la collection la plus sobre et la plus élégante du genre. C'est tout plein de Stendhal, de Maupassant, de Baudelaire, mais aussi de Casanova et d'Oscar Wilde. Choix éclectique. C'est ce qui fait le charme de ce genre de publications.

Par exemple, également, Les Mille et une Nuits. C'est l'inventeur du BBPP, c'est la collection qui a commencé, les autres ont très vite suivi... C'est imprimé sur du papier recyclé, petit format aussi (105 x 150), avec une couverture en couleurs, agressive. Chaque livre comprend le texte intégral, une postface, la vie de l'auteur et une bibliographie. Nous en sommes rendus à une centaine de titres, parmi lesquels les meilleurs romans du monde entier, bien traduits.

Il y a aussi Librio. Dans cette collection, le format est un peu plus grand (130 x 205), l'impression très lisible, la couverture très illustrée. Le succès venu, on propose, sans doute pour les fêtes de fin d'année, dix de ces livres dans un coffret — vous en payez neuf seulement — et il existe déjà trois de ces coffrets, intitulés «Lire et rêver», «Lire et relire», «Lire et frémir». Donc, coffrets thématiques, pour amateurs de rêve... (Musset, Pouchkine, colette, Radiguet), pour amateurs de classiques... (Renard, Maupassant, Daudet, Voltaire) ou pour fous de suspense... (Conan Doyle, Belletto, Ellery Queen).

Ainsi, il y en a pour tous les goûts. Sauf que... on ne sait plus lequel choisir, tant ils sont, tous, bons. Le drame du lecteur, c'est celui de l'obèse devant la table trop bien servie. La différence, c'est que les bonnes lectures ne font pas grossir. Prenez votre temps, allez choisir votre coffret chez un libraire...

o

Autre signe des temps: les agendas qui, comme chaque année, se multiplient jusqu'à nous donner la nausée, deviennent parfois littéraires... Exemples: l'agenda *Lire* (édité justement par cette collection, Mille et une nuits, dont je parlais plus haut). Il a ceci de particulier, cet agenda, qu'il nous donne, chaque semaine, une citation d'auteur, à propos... d'amour! Inusable thème...

L'agenda Découvertes Gallimard, c'est autre chose. C'est fait à partir d'une collection dont je vous ai déjà parlé, qui est sans doute l'une des meilleures publications de type encyclopédique. Découvertes Gallimard est une série de livres thématiques (125 x 180) superbement conçus et illustrés. Chacun d'eux: une oeuvre d'art. Bourrés de renseignements sur un sujet unique, d'illustrations en couleurs, de témoignages, de documents... Bref: c'est du véritable travail de recherche et de présentation d'un thème, qui peut être scientifique, historique, littéraire, artistique... la collection complète (qui jamais, évidemment, ne sera complète) devrait constituer l'encyclopédie de notre époque, et une encyclopédie continue, toujours en mouvement.

Alors, cet agenda-là utilise dans ses pages quelques illustrations et quelques courts textes triés de la collection... Très beau.

Là encore, la barbe! On ne sait pas quoi choisir! Il faut voir...

L'ÉCOLE DES LETTRES, collection des Editions du Seuil, Paris.
MILLE ET UNE NUITS, collection, Paris.
LIBRIO, collection en trois coffrets de 10 titres, éditions Flammarion, Paris.
AGENDA LIRE, éditions Mille et Une Nuits, Paris, 1994.
AGENDA 1995, découvertes Gallimard, Paris, 1994.

Des images et des mots

Une ode à l'humanité, un hommage au peuple russe

«Les Russes/La Traversée du siècle» révèle, étonne, émeut

MARIO ROY

■ Sur le destin tragique du peuple russe, tout a été dit. Et écrit. Qu'un livre uniquement bâti sur ce thème parvienne encore à révéler, à étonner, à émouvoir, relève presque du prodige.

C'est pourtant ce que réussit *Les Russes/La Traversée du siècle*, un spectaculaire album dont le contenu photographique — l'essentiel du volume — constitue une ode poignante à l'humanité, l'humanité miséreuse ou cruelle, résignée mais forte, fragile et immortelle; constitue aussi un hommage au peuple russe, évidemment, qui fut de tout temps la première victime des visées impériales de ses gouvernants, comme le démontrait brillamment Hélène Carrère d'Encausse dans un ouvrage récent, *Victorieuse Russie*.

Ces photos, dont beaucoup sont inédites, ont pour la plupart été puisées dans les archives, musées et collections privées de l'ex-URSS; elles n'ont pas été retouchées et leurs déficiences techniques occasionnelles, allant du flou à la prise de vue jusqu'aux défauts de négatifs abîmés, ne les rend que plus touchantes encore.

Le texte de Brian Moynahan, ex-directeur de l'édition européenne du *Sunday Times* et spécialiste des questions russes, est évidemment une sorte de précis d'histoire de la Russie au XXe siècle. Claire, factuelle sans être grise, cette prose n'omet rien et appuie magnifiquement l'image.

À chaque étape de ce long calvaire qu'a été le XXe siècle pour les Russes, une image s'impose.

La misère sous le régime tsariste au début du siècle? Une scène cruellement éclairée et croquée en plongée d'une centaine de sans-emploi dans une soupe populaire, à Saint-Pétersbourg. La boucherie de la Première guerre mondiale? Un champ de cadavres en attente d'un enterrement collectif. Les réformes naissantes — et l'émergence d'une classe moyenne — écrasées par la guerre civile puis par le coup d'État léniniste? Une famille de petits bourgeois moscovites autour d'un samovar et d'autres corps, dans d'autres lieux...

Ainsi de suite.

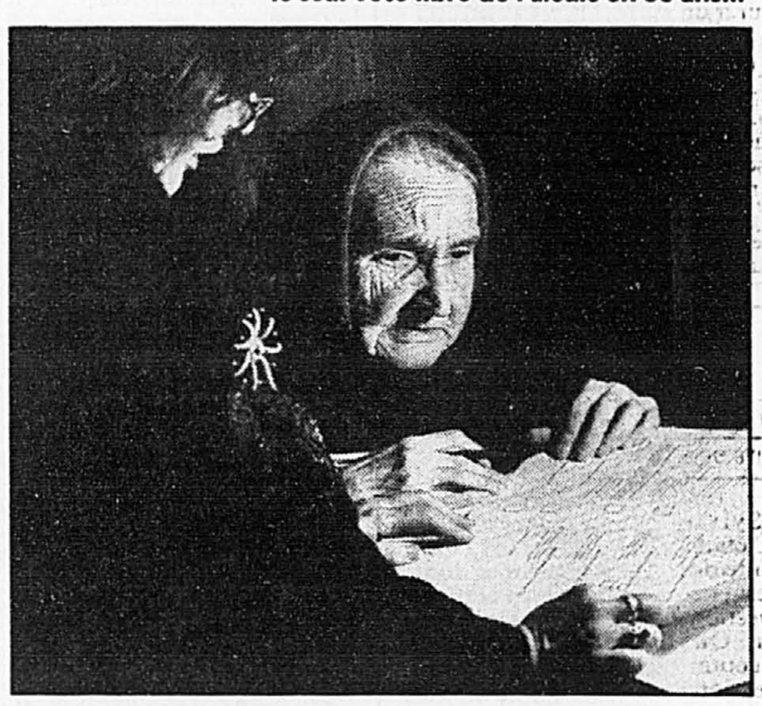
Les famines, les règlements de compte, les purges, les artistes et les intellectuels passés par les armes, les famines encore, l'enfer de la Seconde guerre mondiale (Stalingrad!), la désintégration récente de l'empire soviétique et de la société russe... L'une des dernières photos de l'album — il faudra peut-être l'actualiser un jour avec le drame tchétchène... — est celle de cette dame quasi-centenaire qui, trop jeune pour voter aux seules élections libres de l'histoire de la Russie en 1917, hésite devant le bulletin de vote des élections parlementaires du 12 décembre 1993!

Enfin cette image, cette terrible image, d'une grande sérénité apparente ne faisant que la rendre parfaitement sinistre: Lavrenti Beria, chef du NKVD (la police secrète, ancêtre du KGB) tenant sur ses genoux la fillette de Staline dans un décor bucolique.

En 1991, le KGB révélait que 42 millions de citoyens soviétiques ont été tués entre 1928 et 1952.

LES RUSSES/LA TRAVERSÉE DU SIÈCLE, Brian Moynahan, traduit de l'anglais par Luba Jurgenson, photographies réunies par Annabel Merullo et Sarah Jackson. Albin Michel, Paris, 1994. 319 pages, 79,95 $.

Ci-haut, la misère sous les tsars (tiré des Archives nationales de Saint-Pétersbourg); il s'agit d'une cantine pour les sans-emploi installée dans l'île Vassilievski à Saint-Pétersbourg, avant la Première guerre mondiale — en majorité des paysans affluant vers les villes. Ci-dessous, la vieille dame et la démocratie (photo de Dimitri Borko): le seul vote libre de l'aïeule en 90 ans...



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'Internet mais n'avez jamais osé...

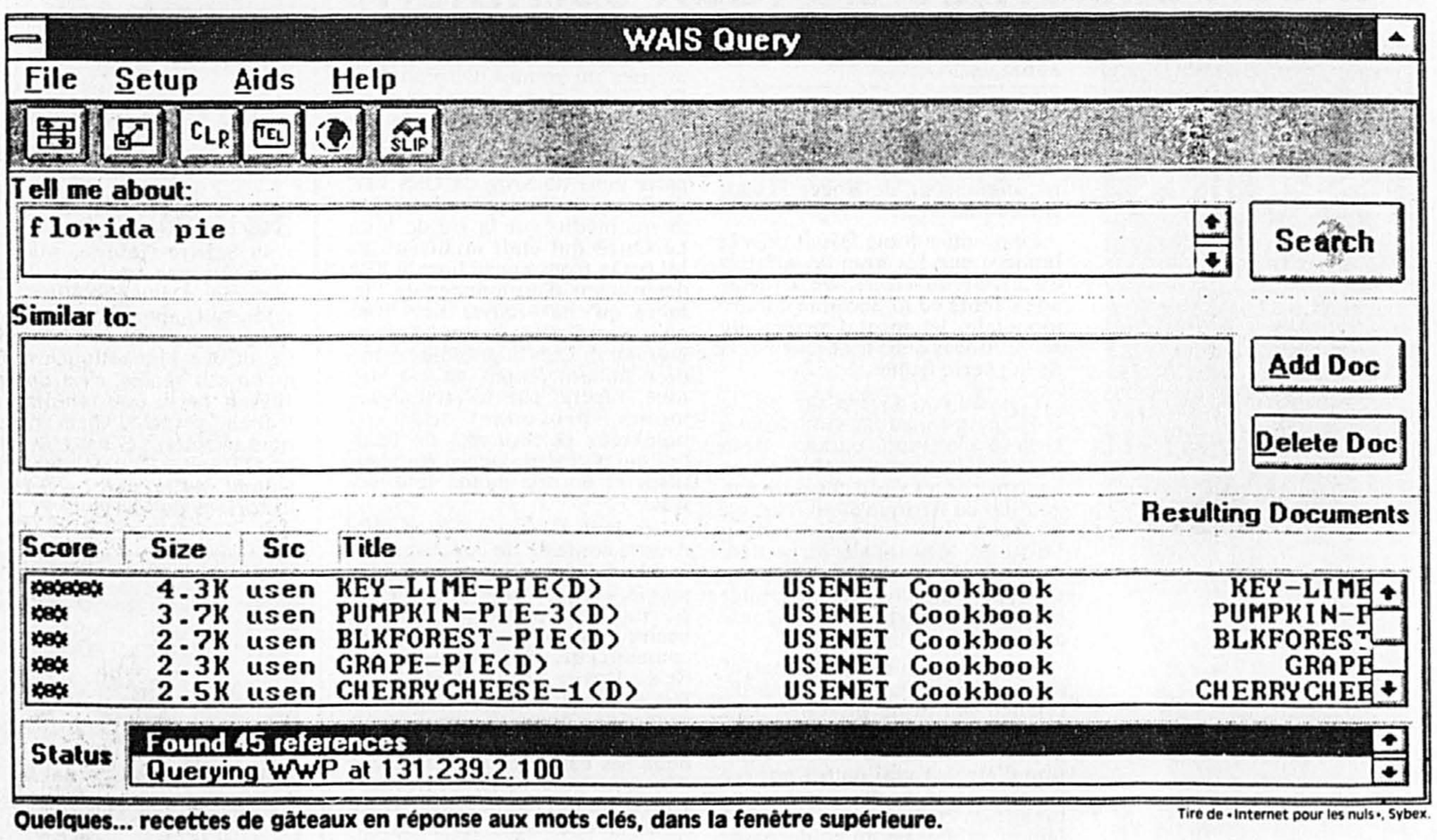
ANDRÉ BÉLANGER
collaboration spéciale

■ C'est décidé, vous allez rejoindre les vingt millions de membres de la grande famille Internet et voyager, via votre micro-ordinateur, à l'autre bout de la planète. De grâce, faites équipe avec un guide d'utilisation, question d'éviter de tomber en état de choc dès votre première rencontre avec les Gopher, FTP, IRC, Web browser et autres protocoles informatiques.

Malheureusement, les guides dans la langue de Molière sont rares sur les tablettes des libraires. Et ceux qu'on y trouve sont trop souvent de mauvaise qualité. C'est le cas du *Guide de survie de l'internaute* publié par les Éditions Logiques. Aussi intéressant qu'une thèse de doctorat, aussi facile à consulter qu'un rapport annuel de compagnie, ce guide est inutilement complexe pour le néophyte et insatisfaisant pour le navigateur avancé.

Mais surtout, le manuel ne couvre que trois applications de base de l'Internet, le courrier, les communications Telnet et les transferts de fichiers FTP. Pour s'initier aux groupes de discussion, aux outils de recherche et au World Wide Web, il faudra repasser ou... attendre la parution du prochain volume.

Le guide Internet pour les nuls des Éitions Sybex, par contre, constitue à peu de frais un bon outil de départ. Comme ses cousins de la même collection, cette traduction de *Internet for Dummies* est bien connue, facile à lire et bien illustrée. En plus d'être complet, le livre est divisé en petites sections parsemées de notes techniques, de trucs et de mises en garde, ce qui permet au néophyte d'y naviguer avec aisance.



Quelques... recettes de gâteaux en réponse aux mots clés, dans la fenêtre supérieure. Tiré de «Internet pour les nuls», Sybex.

Sa grande faiblesse: son annuaire des ressources Internet, une liste de sites à consulter avec les adresses, tient sur moins de six pages. Le nouvel abonné aurait donc tout intérêt à se procurer des annuaires de ressources Internet, comme le *New Riders' Official Internet Directory* des Éditions New Riders Pub ou *The Internet Yellow Pages* de Osborne McGraw-Hill.

De plus, on ne retrouve aucune ressource francophone dans cette traduction; ni liste des principaux babillards électroniques francophones, ni répertoire des groupes de discussion ou des autres ressources disponibles en français.

Les Canadiens anglais mieux servis

Les Canadiens anglais sont mieux servis, puisqu'ils peuvent compter sur le *Canadian Internet Handbook* de l'auteur John Caroll. Classé best-seller par le *Globe and Mail* l'été dernier, ce guide contient une liste exhaustive des ressources canadiennes. Le produit est en constante amélioration. La preuve: son poids a augmenté de 280 p. cent entre la première et la deuxième édition!

Les internautes qui maîtrisent la langue de Shakespeare et ceux qui sont plus avancés auraient tout intérêt à jeter un coup d'oeil sur la trentaine de guides mis à leur disposition. Sur le lot, au moins quatre retiennent l'attention: *The Internet Complete Reference* publié chez Osborne McGraw-Hill, *The Internet Navigator* chez John Wiley, *Internet Starter Kit* chez Hayden Books, et *The Whole Internet: User's Guide & Catalog* aux Éditions O'Reilly.

Ce dernier est un peu plus technique et consacre de nombreuses pages aux commandes UNIX, un domaine qui intéressera peu l'utilisateur moyen. *The Internet Navigator* et *The Internet Complete Reference*, par ailleurs, demeurent d'excellents choix pour la personne qui pense utiliser intensivement l'Internet.

Quant au *Internet Starter Kit*, il offre en prime une disquette avec les logiciels permettant de configurer un ordinateur pour l'utilisation d'un lien SLIPPPP. C'est ce dernier lien qui permet de rouler les logiciels Netscape et Mosaoc dans le World Wide Web, le multi-média de l'Internet.

Un dernier conseil: optez pour l'édition la plus récente possible. Dans cette autoroute électronique en constante évolution, la durée de vie du papier dépasse rarement quelques mois.

LIVRES

En quelques lignes

Deux maîtresses

«Adieu, monsieur le professeur, on ne vous oubliera jamais», chantait Hugues Aufrey. Son refrain pourrait être repris par les élèves de Charlotte l'échalote, l'héroïne que Dominique Demers a créée pour son roman *La Nouvelle Maîtresse* — que Stéphane Poulin a illustré de façon magistrale. Imaginez! Une vieille dame portant un chapeau de sorcière, une robe de soirée et des bottes de randonnée, qui entre dans une salle de classe. Et se met à parler à un caillou... On téléphone à l'asile? Pas encore. Jamais, en fait. Car Charlotte l'échalote est tout, sauf une folle. C'est une enseignante pleine de ressources (même si certaines étonnent). Une enseignante qui, par sa fantaisie, son non-conformisme et son amour des enfants, va changer bien des vies. Impossible de ne pas entendre, entre les lignes, un certain appel que l'auteure lance au monde de l'éducation.

L'Ogresse maîtresse d'école, de Gérard Moncomble et Michel Tarride, adore elle aussi les enfants. Pas de la même manière que son mari, toutefois, qui lui, les aime... dans son assiette. Incapable de supporter plus longtemps cette situation, Amélie Croquembouche quitte son ogre et refait sa vie. Comme maîtresse d'école. L'aventure commence...

Sonia Sarfati

LA NOUVELLE MAÎTRESSE, Dominique Demers. Bilbo, Québec/Amérique, Montréal, 1994. 100 pages, 7,95$ (à partir de 8 ans).

L'OGRESSE MAÎTRESSE D'ÉCOLE, texte de Gérard Moncomble et illustrations de Michel Tarride. Milan, 1994. 32 pages, 19,95$ (à partir de 4 ans).

La liste

Le livre des listes (*The Book of Lists*) est une réalisation qu'on doit à l'esprit original d'Irving Wallace et de David Wallechinsky. C'est en somme un palmarès de *trivia*, universel comme la curiosité elle-même. On y trouve aussi bien la liste des armées secrètes financées par la CIA, neuf anomalies de la géographie politique, quatorze personnes mortes sur les planches (Molière, etc.), dix personnes dont le corps a été préservé (Lénine, etc.), neuf professeurs qui ont marié leur étudiante, six personnes célèbres qui ont inventé un jeu, les cinq grands moments de l'histoire du bridge. On trouve aussi quinze personnes célèbres qui travaillaient au lit (dont Mae West), dix testaments qui ont été ignorés, onze personnes célèbres qui ont déjà été des agents secrets et cinq endroits interdits (Mont Athos etc.)... Ce CD-ROM comprend des vidéos, des extraits sonores, de la musique, des photos, etc.

Claude Marcil

THE BOOK OF LISTS NO. 3, sur CD-ROM. Prix: 89,00$.

Italia

Huit chapitres découpent l'Italie en autant de grandes régions. Chacune a son histoire culinaire basée sur un sol, un climat particuliers qui commandent des produits distincts et une façon originale de les transformer. La diversité des cuisines régionales tient autant au climat, si différent du nord au sud, que des accidents géographiques qui ont isolé pendant longtemps des régions qui se sont développées à l'intérieur de leurs limites naturelles. Le livre illustre et explique bien cette mosaïque. Deux cent recettes sont présentées, comme le fait toujours cette maison d'édition, méthodiquement et clairement, accompagnant chacune d'une photo explicite. La méthode du film est appliquée à certaines préparations. Lorsque la mention est pertinente, un vin est conseillé pour accompagner le plat. En début de chapitre, c'est du tourisme gourmand qui est présenté avec des gens, des produits. Sans oublier que l'Italie est un pays où la vigne est chez elle, du nord au sud.

Françoise Kayler

LA VÉRITABLE CUISINE ITALIENNE, Chantecler. 284 pages, 85$.

Tout Le Pen

Une biographie décapante de deux journalistes de «Libération»

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

■ Le titre est sans parti pris, certes, mais la couverture offre une image peu flatteuse de l'un des hommes politiques les plus controversés de France: on le voit dans l'ombre, de profil, la bouche grande ouverte, vociférant. Jean-Marie Le Pen, président du Front national — le parti d'extrême-droite qui a rallié plus de dix p. cent de l'électorat français en misant sur la menace de l'immigration et la peur d'une Europe «en mutation accélérée» — brigue encore, à 67 ans, le mandat de président de la République.

Il est impossible de faire abstraction du personnage.

Deux journalistes de *Libération* («le quotidien anarcho-bancaire de la pègre et du terrorisme» affirme Le Pen!), ont enquêté pendant deux ans afin de rédiger cette biographie sérieuse et documentée qui reconstitue la vie et le parcours politique «d'un homme qui a l'ambition de gouverner la France».

Les auteurs se sont basés sur des faits et des documents ainsi que sur les témoignages de Jean-Marie Le Pen, les témoins de son époque, ses collaborateurs et, bien entendu, la cohorte de ses détracteurs. Lecteurs de droite, soyez prévenus: selon ses biographes, l'homme ne fait pas figure de héros et sa vie apparaît comme une suite ininterrompue d'excès physiques et verbaux, de poursuites judiciaires, de scandales et de magouilles en tous genres...

Passionnant...

Grande gueule

Né en Bretagne au sein d'une modeste famille de pêcheur, Jean Le Pen (il ajoutera «Marie» quand la mode sera aux prénoms doubles) a une enfance et une adolescence de fauteur de troubles. Il se fait constamment remarquer pour son impolitesse, sa mauvaise conduite et «sa grande gueule». Après des études chez les Jésuites où il développe une véritable passion pour les citations latines dont il émaillera plus tard ses discours, il se retrouve étudiant à Paris et bientôt à la tête de la Corpo de droit (l'association des étudiants en droit). Ainsi débutent les années de bamboche et de beuveries marquées par ses premières actions politiques et publiques. Le Pen est, selon certains témoignages, «extraverti, exubérant, disponible». Il découvre l'art du discours — cet extrait parmi tant d'autres donne un aperçu de son style: «L'Université Française, comme certaines actrices, a de beaux restes. J'ajoute qu'il n'est pas bon d'en trousser les dessous malodorants.»

Après six années d'agitation étudiante dans le Quartier Latin, Le Pen s'engage pour l'Indochine. Fut-il brillant officier ou coureur de bordel? Les uns et les autres témoignent...

De retour au pays, il s'investit corps et âme dans la bataille électorale de 1956 où il deviendra le plus jeune député de France sous la bannière de Pierre Pougade, le défenseur des commerçants et des artisans. Il oriente ensuite sa lutte contre De Gaulle et devient le défenseur de l'Algérie française et du colonialisme. À ce chapitre, les auteurs n'approuvent ni ne démentent les accusations portées contre Le Pen au sujet de sa participation aux tortures en Algérie durant la guerre d'Alger. Par contre, ils apportent certaines précisions qui permettent au lecteur de porter son propre jugement.

Nous suivons également Le Pen dans la campagne présidentielle Tixier-Vignancourt puis dans ses nombreuses courses aux élections cantonales, municipales, législatives et présidentielles jusqu'à l'émergence du Front national.

Ses amis, ses déclarations, son épouse...

Ses biographes racontent aussi plusieurs histoires parallèles concernant, par exemple, ses «amis» (certains étaient des fascistes notoires), ses relations avec les médias, ses apparitions à la télévision ou bien ses fâcheuses déclarations sur l'holocauste, les étrangers, le sida, etc. Ils démentent certains passages de sa biographie officielle, expliquent la fonction du bandeau noir qui cacha son oeil durant plusieurs années et dévoilent les dessous du fabuleux héritage légué par Hubert Lambert, un mécène de l'extrême-droite.

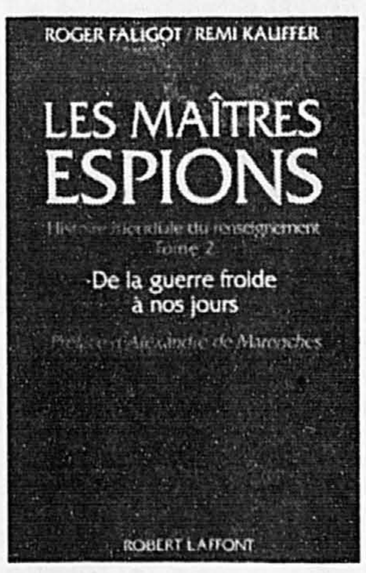
Ils font même un bond du côté de sa vie privée qui fut hautement médiatisée à l'époque de son divorce avec Pierrette Lalanne, la mère de ses enfants. Leurs trois filles la renieront d'ailleurs publiquement lorsqu'elle osera poser nue — en train de cirer les parquets! — pour un magazine masculin. Il est vrai que son ex-mari lui avait proposé, par médias interposés, de faire des ménages si elle manquait d'argent... Après avoir partagé la vie du grand homme pendant vingt-cinq ans, il semblerait qu'elle soit partie sans toucher le moindre sous «ni une petite cuiller ni rien». Ironie du sort, c'est avec Jean Marcilly, le biographe oficiel de Jean Le Pen, qu'elle a refait sa vie.

Le Pen, décidément, n'a jamais chômé.

D'ici quelques mois, les électeurs français retrouveront son nom sur leur liste électorale. Mais d'après les biographes, il n'y aurait pas lieu de s'inquiéter. C'est en ces lignes qu'ils concluent leur ouvrage: «S'il appartient au paysage politique de la France, au terme d'un parcours atypique et original, il n'y a jamais joué que les utilités».

LE PEN, BIOGRAPHIE, Gilles Bresson et Christian Lionet. Le Seuil, Collection L'épreuve des faits, Paris, 1994. 479 pages.

Un univers de vice, de calcul, d'intoxication et de faux-semblant



CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Paraît le deuxième tome de la magistrale *Histoire mondiale du renseignement* de Roger Faligot et Rémi Kauffer.

Le premier tome faisait déjà la lumière sur les grandes affaires du début du siècle, de Dreyfus aux débuts de la Seconde Guerre mondiale. Le second permet de s'y retrouver dans les événements de la guerre froide.

C'est un vrai décryptage qui, de la fuite du transfuge Gouzenko à Ottawa à la grande paranoïa de la CIA dans les années soixante, en passant par un vaste choix de magouilles en Afrique et en Asie, est une contribution essentielle à l'histoire de notre siècle. Le livre confirme la réputation en béton de Roger Faligot et Rémi Kauffer comme spécialistes de l'espionnage.

Le renseignement y est analysé avec un intrigant mélange de science politique et d'histoires fascinantes, l'ensemble donnant au lecteur averti ou non la sensation d'être un vrai naïf. Dans cet univers de vice, de calcul, d'intoxication et de faux-semblant, il faut au minimum un guide. Nous en avons deux avec Faligot et Kauffer qui nous offrent un anti-roman d'espionnage qui se lit comme un roman d'espionnage. Les portraits succèdent aux organigrammes, les fiches techniques complètent les révélations, le monde du secret s'éclaircit de page en page.

Ils ont même enquêté sur les maîtres du roman d'espionnage. Ils ont découvert que ces derniers n'avaient rien inventé et travaillaient souvent, en parallèle, pour les services de renseignement. On parle ainsi de SAS, de OSS 117, de Rémy, et on apprend des éléments inédits sur la vie de John Le Carré qui était archiviste au MI 6. On trouve aussi bien la liste des romans d'espionnage de Fleming qu'une analyse des films qu'il a inspirés avec son héros James Bond. La biliographie est impressionnante, mais on est surtout stupéfié par les renseignements provenant de ces nombreux personnages de l'ombre qui n'avaient jamais été identifiés et encore moins interviewés.

Les deux auteurs prédisent que dans le contexte de l'après-guerre froide, caractérisée par la loi de la jungle, «les techno-pirates et autres espions économiques» ont de beaux jours devant eux. Guerre commerciale, répression du trafic de drogue, lutte contre les mafias, ont toutes les chances de faire sortir un nouveau type d'agent, moins romantique. Pour venir à bout des centrales du crime, les démocraties seront contraintes d'inventer des méthodes inédites, étant entendu que les informations les plus utiles émanent très souvent non de personnages de cape et d'épée, mais de spécialistes rompus à des disciplines austères.

LES MAÎTRES ESPIONS: HISTOIRE MONDIALE DU RENSEIGNEMENT, TOME II, DE LA GUERRE FROIDE À NOS JOURS, Roger Faligot et Rémi Kauffer. Laffont, Paris, 1994.

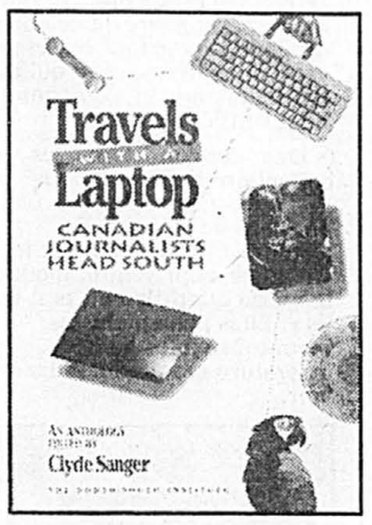
En quelques mots

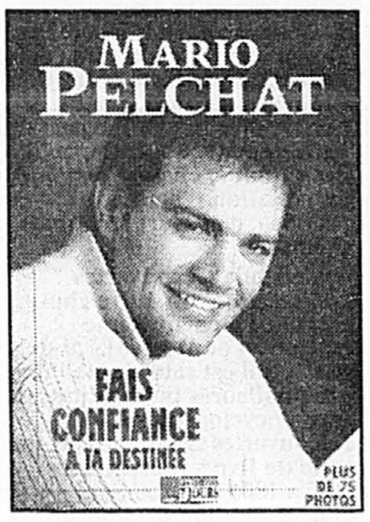
Pour qu'on n'oublie pas

Le 8 mai 1995 marquera le cinquantième anniversaire de la Deuxième guerre mondiale en Europe. La mort d'Hitler, la fin du nazisme. Enfin, c'est à espérer, parce qu'à voir la montée d'une certaine forme de néo-facisme, on se demande parfois si ces horreurs ne pourraient pas renaître. C'est sans doute àa cela qu'ont pensé les éditions Castermann en publiant *Hitler et le nazisme* dans leur collection XXe siècle.

Les journalistes et le Sud

Sous le titre anglophone de *Travels with a Laptop*, l'Institut Nord-Sud publie une anthologie des meilleurs textes produits par les journalistes canadiens boursiers de l'Institut. On y trouve des textes de Gilles Toupin, le responsable des pages internationales de *La Presse* sur le Mali; de son collègue Jooneed Khan sur la Palestine; d'André Noël, également de notre journal, sur l'Inde; et plusieurs autres.



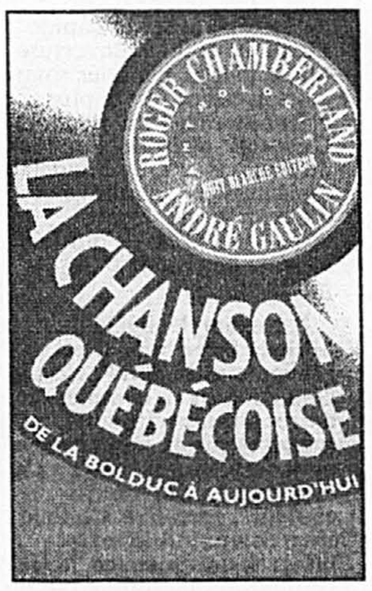


Mario Pelchat se raconte

Les biographies ou autobiographies de vedettes québécoises se multiplient. Cette fois-çi, c'est le chanteur populaire Mario Pelchat qui se raconte, avec la collaboration de Benoit Léger, sous le titre de *Fais confiance à ta destinée*, publié chez 7 Jours. De son enfance à Dolbeau à son récent mariage, de son refus des paradis artificiels, de ses affrontements devant les tribunaux avec ses gérants. Le tout farçi de 75 photos.

Une anthologie de la chanson

Roger Chamberland et André Gaulin baptisent l'anthologie qu'ils viennent de publier chez Nuit Blanche du titre de *La chanson québécoise de la Bolduc à aujourd'hui*. Les 181 plus grandes chansons québécoises, de la Bolduc aux «Bozos» (1930-1959), puis la période des «boites à chansons» (1960-1968) puis celle de *l'Osstidcho*, période d'or de la chanson québécoise (1968-1978) et enfin celle de 1979 à aujourd'hui.



Encore Honoré Mercier

1994 marquait le centenaire de la mort de Honoré Mercier, le précurseur des premiers ministres nationalistes qu'a connus le Québec. À cette occasion, diverses publications lui ont été consacrées dont une petite biographie de Luc Bertrand dans la collection Célébrités canadiennes que publie Lidec. C'est la troisième biographie du genre que publie Bertrand dans cette collection (après Joseph-Adolphe Chapleau et Georges Vanier).

Le gardien de l'île Sainte-Hélène

Rien de plus simple que de se rendre aujourd hui à l'île Sainte-Hélène. Mais il n'en fût pas toujours ainsi, bien que dès le siècle dernier, l'île était abondamment fréquentée par des excursionnistes et des pique-niqueurs. Ce qu'on sait moins, c'est que de 1896 à 1916, une famille, les Dubois, y vécut. C'est ce que nous racontent Ginette Bolduc et DAnielle Dulude dans un volume édité par la Société historique du Marigot.

L'épargne du Tiers-Monde

Quand on entend parler du Tiers-Monde, neuf fois sur dix il s'agit de sa dette. Une dette fabriquée de toute pièce par l'Occident, «une dette irremboursable et donc éternelle». Mais, démontre Jacques Gélinas dans *Et si le Tiers Monde s'autofinançait*, publié chez Écosociété, l'épargne existe dans le Tiers Monde et on peut la mobiliser en quantité suffisante pour amorcer un développement autonome et auto-entretenu.

LIVRES

La vie des livres

PIERRE VENNAT

Aimer pouvoir écrire

■ Les ateliers d'écriture se multiplient un peu partout au Québec. Pourquoi ne pas profiter de la nouvelle année pour s'y inscrire?

Le Centre d'activités féminines Au point Tournant, à Saint-Basile-le-Grand, a justement décidé de proposer aux femmes de la Rive sud de Montréal un atelier intitulé «Aimer pouvoir écrire», tous les mercredis matins, du 18 janvier au 22 mars.

L'animatrice, Danielle Lafrance, qui se présente comme «écrivain public et animatrice», explique qu'on apprend à écrire en écrivant et la complicité qui règne dans un atelier d'écriture encourage chacune à écrire d'abord et avant tout pour son plaisir et pour celui de quelques «premières lectrices» privilégiées.

Bref, pendant 10 semaines, à raison de deux heures par semaine, on s'initie à des jeux d'écriture individuels et collectifs, tout en invitant les participantes à explorer l'art d'écrire chez elles, dans leur décor et leurs habitudes entre les sessions hebdomadaires.

On s'inscrit au Point Tournant: (514) 441-6482. On peut aussi communiquer avec Danielle Lafrance au 646-2593.

Celle-ci organise également un atelier d'écriture aux ateliers culturels de la ville de Longueuil, au centre culturel Jacques-Ferron, à Longueuil.

Cette fois-ci, il s'agit de 25 heures d'écriture et l'animatrice fait remarquer qu'en fait, tout le monde peut s'adonner aux plaisirs d'écrire. Une fois avoir participé à ces jeux d'écriture en bonne compagnie, vous connaîtrez enfin les plaisirs d'écrire et n'écrirez plus jamais «comme avant». Qui sait? Peut-être déciderez-vous alors d'écrire pour de bon et «sérieusement», peut-on lire dans un tract annonçant l'atelier.

On s'informe ou on s'inscrit en téléphonant au (514) 646-6704 ou encore en communiquant avec Danielle Lafrance au numéro indiqué plus haut.

Loisir littéraire du Québec

Loisir Littéraire du québec, organisme sans but lucratif voué à la promotion de l'écriture organise deux ateliers d'écriture qui se tiendront à l'Université du Québec, à Montréal.

Le premier, intitulé «Écriture et scénarisation», se tiendra les lundis soirs 16, 23 et 30 janvier, sous la direction de Lili Gulliver, de son vrai nom Diane Boissonneault.

Le deuxième, «Récit de vie», se déroulera la fin de semaine des 21 et 22 janvier, samedi et dimanche de 9 à 16 heures, sous la direction de Denise Roy.

Diane Boissonneault animera un troisième atelier, intitulé «Journal intime et érotisme», six samedis consécutifs à compter du 21 janvier.

Enfin, Marie-Claire Laberge animera un quatrième atelier, baptisé «Quand les mots voyagent», du 31 janvier au 9 mai, quinze mardis après-midi consécutifs.

Pour renseignements et inscription, on appelle le (514) 252-3033.

Les poètes de l'Arc-en-ciel

Sylvain Basque, professeur de 5e année à l'école l'Arc-en-ciel de la Commission scolaire des Manoirs, à Lachenaie, en banlieue nord de Montréal, a mis sur pied, à son école, un club, Les Poètes de l'Arc-en-ciel.

La directrice d'alors de son école, Christiane Lachaine avait déclaré aux membres de son équipe: «N'hésitez pas à vivre vos passions avec vos élèves». Et Sylvain Basque venait de revoir le beau film *La Société des poètes disparus*. Il a donc décidé de plonger et de faire du recrutement pour son club de poète.

Ses intentions sont simples et claires: «Nous sommes là, ensemble, pour le plaisir. Le simple plaisir de lire et d'écrire de la poésie comme d'autres trouvent leur joie dans une partie de basket ou d'échecs ou encore en jouant au Nintendo. Nous, nous jouons avec la puissance d'évocation des mots».

«Les premiers adultes à réagir furent les parents qui sont passés progressivement de la stupéfaction à l'émerveillement en lisant les poèmes que leurs enfants avaient écrits! Simultanément, les enseignants se sont émus de découvrir chez leurs élèves des paysages cachés sous le train-train quotidien, des sensibilités insoupçonnées chez certains enfants qui étaient plus ou moins à l'aise dans l'apprentissage des contenus de programmes».

Encouragé par la direction actuelle de l'école, Jeannine Forest et Louison Dubé, le Club des Poètes de l'Arc-en-Ciel, toujours animé par Sylvain Basque, a profité du temps des Fêtes pour lancer son premier recueil, lancé en bonne et dûe forme à l'école même, à Lachenaie. Ce livre est édité par les Éditions Bélat, une maison d'édition du Cap-de-la-Madeleine, initiative de Jean-Claude Boudreault, professeur au Département des sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui se spécialise entre autres dans la publication d'ouvrages produits en classe et à l'école, collaboration d'enseignants avec leurs élèves. C'est d'ailleurs le sixième ouvrage du genre que publie la dite maison.

Erratum

C'est Claude Lamarche, professeur au collège Saint-Jean Eudes et non Claude Lamothe, comme il était écrit dans notre rubrique *En quelques mots*, qui est l'auteur de *Gérer l'éternel triangle*, paru récemment chez Beauchemin. Il s'agit du triangle en éducation (éléves, professeurs, école) et non du triangle amoureux auquel on réfère souvent.

Amours mortes, amours glacées

RÉGINALD MARTEL

■ Les *Faux Partages* du titre de Mme Bianca Côté sont ceux qu'on peut imaginer entre des êtres qui occupent, sans plus et chacun pour soi, les mêmes espaces physiques; ou alors, ce sont les partages espérés mais qui n'ont pas eu lieu, entre l'amante qui hante ces divers

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

lieux et l'homme qui l'a quittée. Lire ce «récit» appelle de telles hypothèses, et plusieurs autres je suppose, tant est évident chez l'auteur le parti pris d'imprécision qui probablement vise à stimuler le lecteur, qui certainement le laisse patauger dans un flou (artistique?) où il cherche bravement le moindre repère.

Le récit n'est en pas un, au sens généralement entendu. Les *Faux Partages* est fait plutôt de la juxtaposition d'une cinquantaine de fragments dont l'organisation générale pourrait permettre de saisir, à travers les divers états de conscience qu'ils révèlent à peine, d'une part ce qui a eu lieu ou n'a pas eu lieu dans le passé, d'autre part ce qui dans l'ici et le maintenant peut servir, sur le mode analogique, à comprendre pourquoi et comment l'amour est mort.

Une telle appréhension n'est pas facile, parce que Mme Côté cultive l'ellipse au détriment du sens.

On peut demander la simplicité, la clarté en tout cas, même à un écrivain disposant manifestement de moyens qui situent son écriture au-dessus de celle de tout un chacun. Par pudeur peut-être, car les amours vivantes ou mortes ne s'inventent pas vraiment, Mme Côté a choisi de poser sur son écriture le voile d'une certaine poésie. Ainsi jamais n'apparaissent, dans la nudité qui les ferait authentiques, le regret ou la colère qui habitent les amants abandonnés. Bardés de mots, ces sentiments restent ici invisibles.

FAUX PARTAGES, Bianca Côté. Les Herbes rouges, Montréal, 1994. 90 pages, 12,95 $.

ARTS ET SPECTACLES

Une grande simplicité permet à Henri Dès de rejoindre son public

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Henri Dès n'est jamais vraiment seul sur scène: taquins et rieurs, les personnages qui peuplent ses chansons l'accompagnent.
PHOTO ARMAND TROTTIER, *La Presse*

■ Il y a le gamin qui joue du tambour le dimanche matin, très tôt et, de préférence, dans le corridor... pour que les voisins en profitent. Il y a aussi ce chien que l'on aime tant, même s'il «bave sur ma chemise et puis sur mon pantalon». Il y a également le monsieur qui va en ville «pour acheter presque rien, juste un p'tit crocodile pour mettre dans mon bain». Il y a bien sûr la terrible sorcière de minuit. Et beaucoup d'autres.

Bref, Henri Dès n'est jamais vraiment seul sur scène: taquins et rieurs, les personnages qui peuplent ses chansons l'accompagnent toujours. Mais à ces créatures de mots et de notes, s'est ajouté, pour le nouveau spectacle que l'auteur-compositeur-interprète suisse présente jusqu'à cet après-midi au Théâtre Saint-Denis, un groupe de 12 musiciens (dont huit Petits Violons de Jean Cousineau, Gaston Mandeville et Pierrick Destraz, le fils d'Henri Dès).

Les airs simples et accrocheurs du chanteur y gagnent en couleur et en personnalité. Et, en n'étant plus esclave de son accompagnatrice habituelle (sa guitare), Henri Dès peut se permettre davantage de fantaisies au niveau de la mise en scène.

Ainsi, au gré des chansons, il devient soldat mécanique ou maladroit chronique («J'avais pris deux ou trois oeufs, que j'avais cassés en deux. Y'en a la moitié par terre, c'était pas difficile à faire»). À cheval sur une chaise, il prend ensuite... le train, l'avion ou l'auto. Puis, en patins à roulettes, il s'amuse sur la scène enjolivée par une chute de neige (jusqu'au badaboum final que l'on imagine).

À ceci s'ajoutent les petits jeux complices auxquels il se livre avec ses musiciens, de même que des effets sonores et visuels toujours «servis» à point, et des accessoires peu nombreux mais efficaces (l'armoire dans laquelle danse la fameuse sorcière de minuit, par exemple).

Certaines choses sont toutefois immuables dans les spectacles d'Henri Dès (et c'est tant mieux): les clins d'oeil que le chanteur adresse régulièrement aux papas-mamans accompagnateurs (après tout, il ne faut pas qu'ils s'ennuient!), et cette grande gentillesse qu'il dégage.

Car, par-dessus tout, c'est la simplicité qui sert de pont entre Henri Dès et son public. Il faut d'ailleurs voir comment ces petits accueillent leur idole, à bras (et à coeur) ouverts, tapant des mains et se mettant à chanter dès les premières mesures de musique.

Un peu comme dans les prestations de Patriiiiick Bruel, quoi! À la différence que, parmi les fans d'Henri Dès, nombreux sont ceux qui n'ont pas encore l'âge de fréquenter les institutions scolaires — mais le chanteur les y prépare à sa manière, en leur expliquant entre autres choses que «c'est à l'école, tagadagada, qu'on apprend des bêtises»!

Les héritiers Duval: Guy Fournier a hâte de connaître la réaction du public

Presse Canadienne
SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD

■ Lundi soir, comme sans doute à peu près la moitié du Québec, l'auteur Guy Fournier se retrouvera à 21 h devant son petit écran pour regarder *Les héritiers Duval*, la très attendue suite de *Jamais deux sans toi*.

Il sait déjà ce qu'il adviendra de Dominique — rescapée, comme on sait, d'une tentative de suicide —, de son frère Christian, maintenant à la tête de l'affaire familiale, et aux autres membres du célèbre clan. Mais malgré des auspices favorables, ni lui ni personne ne pourra jamais prédire avec certitude le verdict populaire: marchera, marchera pas?

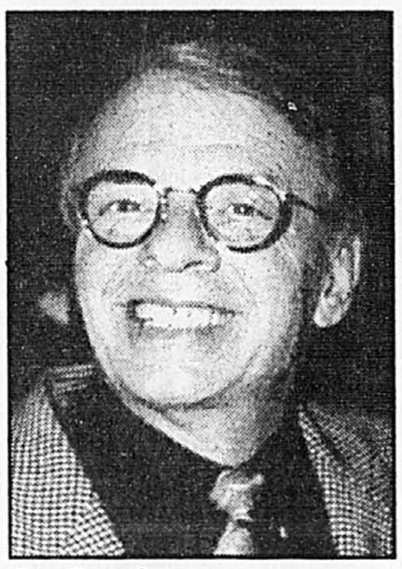
Nerveux, l'auteur?

«Tant que tu n'as pas vu la réaction des gens, c'est sûr que c'est un peu inquiétant, rétorque-t-il, calé dans un fauteuil du salon de sa résidence de Saint-Paul-d'Abbotsford. Mais je ne trouve pas que dans une série, une première émission fait foi de tout. Comme dit Bernard Derome, si on voit après huit ou dix émissions que la tendance — à la hausse! — se maintient, là, c'est intéressant...»

Certes, la pression engendrée par le succès de *Jamais deux sans toi* est réelle. Mais Guy Fournier est content: son nouveau bébé, à ses yeux, sera meilleur que le précédent. La façon dont il l'a écrit, dit-il, lui permet d'approfondir davantage les personnages et les situations, les sujets abordés sont plus difficiles...

Plus difficiles comment? «Il y a sûrement des choses difficiles, puisque Radio-Canada a décidé de diffuser l'émission à 21 h, alors qu'à l'origine elle devait être à 20 h! Les relations entre les adolescents et leurs parents, par exemple, risquent de faire grincer des dents... Ce sont des thèmes contemporains, mais pas simples.»

Autres exemples de sujets délicats: la mort assistée et les gangs de jeunes, pas tout à fait du cru des «petites filles modèles».



Guy Fournier

Pour l'auteur, d'ailleurs, pas de sujets tabous: tout est affaire de traitement... et de prudence, l'expérience passée lui ayant démontré à quel point les téléspectateurs peuvent se retrouver dans ses personnages.

«Quand, il y a deux ans et demi, Lisa a tiré sur sa mère, ça a fait un tollé à travers le Québec! J'ai passé une semaine dans les diverses émissions de ligne ouverte à la radio. Chaque mère de famille avait l'impression que sa fille était pour tirer sur elle...»

«J'avais consulté un psychologue pour être le plus près possible de la réalité. Mais la réaction du public, j'étais à cent lieues d'imaginer ça. D'une part, ça te confirme la force du pouvoir que peut avoir la télévision... Mais ça t'inquiète aussi. J'ai toujours su qu'on ne pouvait pas écrire n'importe quoi, mais ça t'amène à réfléchir à ce que tu vas faire, à être prudent.»

Pour Guy Fournier, son but est clair: secouer les gens, les faire réfléchir. Et le ton adopté ressemblera à celui qui a marqué les 13 derniers épisodes de *Jamais deux sans toi*: plutôt dramatique que comique.

«Ça ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de choses drôles, nuance-t-il, mais moins qu'il y a une dizaine d'années. Je fais juste suivre ce qui se fait dans le monde: l'amour, c'était plus drôle quand il n'y avait pas le sida...»

Et lui qui s'est déjà accusé en boutade en entrevue de «vampiriser» son entourage pour écrire risque bien, cette année, de se retrouver exsangue. Voilà que cette fois, Guy Fournier plonge dans son propre passé pour s'inspirer de souvenirs vieux de 20 ou 25 ans... remaniés comme il se doit.

L'avenir? Peut-être un autre téléroman ou deux, une couple de romans et un vieux projet: «un livre de cuisine qui permettrait de jeter tous les autres...»

Dans tous les cas, à plus de 60 ans aujourd'hui, Guy Fournier avoue avoir de la peine à concevoir la vie sans écrire. «Et j'aimerais que *Les héritiers Duval* marquent un moment important de notre télévision, comme je pense que la première série *Jamais deux sans toi* en a marqué un. C'était une façon un peu différente d'écrire pour la télévision.»

Reste que la discipline est exigeante: entre 80 et 100 heures de travail pour un seul épisode, alors qu'il doit en remettre deux par mois. Mais qu'à cela ne tienne: Fournier a la passion du garagiste qui s'amuserait, pendant ses temps libres, à remonter des voitures.

«Ma façon de me reposer, c'est d'en écrire un autre: *Ent'Cadieux*!»

La station CHOI-FM est fort convoitée

Presse Canadienne
QUÉBEC

■ Au moins quatre groupes d'acheteurs convoiteraient la station CHOI-FM pour laquelle le réseau Radiomédia espère obtenir 5 millions de dollars.

Mais ce prix serait exagéré, selon les acheteurs potentiels qui situent plutôt la valeur de CHOI entre 1 million et 3 millions.

Radiomédia aurait déboursé environ 10 millions$ pour l'ensemble des actifs de CHRC et de CHOI-FM, ce qui inclut l'édifice du Chemin Sainte-Foy, qui abrite actuellement les deux stations.

Michel Cadrin se dit intéressé par le rachat de CHOI, une station que ses associés et lui, Jacques Tanguay et Michel Verreault, ont cédé à Télémédia quelque temps avant la création de Radiomédia.

Michel Noël, l'un de ceux qui avaient lancé la station CJMF-FM, et qui l'avaient vendue — à prix d'or — au groupe Cogeco en 1987, s'intéresse lui aussi à CHOI-FM. Dans ce projet, il est associé à Michel Cloutier, président-fondateur du festival «Les nuits Black».

Les acheteurs éventuels font valoir que CHOI-FM est une station isolée à la merci des grands réseaux au niveau de la publicité nationale. La station devra survivre seulement avec de la publicité locale.

Marc Lachance, un ancien cadre de CITF-FM, enseignant à l'Université Laval, s'intéresse depuis longtemps à CHOI-FM. Il aurait même souscrit un cautionnement de 25 000$ pour obtenir un cahier de charges de Radiomédia. Enfin, Pierre Béland et Pierre Arcand, qui ont créé le groupe Métromédia, lequel comprend les stations de Montréal CKOI, CKVL et CFQR, reluquent aussi la station de Québec. Une certaine association existe déjà entre CKOI et CHOI, puisque la station de Québec reprend maintenant des émissions de CKOI, comme l'émission d'humour des Bleu Poudre.

Vol d'un Titien

Le marquis de Bath tient une copie du tableau du Titien qui a été volé vendredi soir avec deux autres oeuvres dans sa demeure, près de Warminster. Le tableau, intitulé Repos pendant la fuite en Égypte, *a été volé vers 21 h et sa valeur est estimée à 7,5 millions de dollars. Les voleurs se sont introduits en brisant une fenêtre, ont déclenché l'alarme mais ont réussi à s'enfuir, selon la police. Ils ont également emporté un tableau attribué à des élèves du peintre flamand du 16e siècle Joos van Cleve et un autre de Bonifazio de Pitati.*
PHOTO AP

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

En attendant la Saint-Valentin...

Fini les folies avec l'Épiphanie? On dit que «les hivers les plus froids sont ceux qui commencent vers les Rois»! Le dernier morceau de la galette des Rois avalé, la réserve de champagne épuisée, les économies envolées et le portefeuille vidé, je laisse sécher mon sapin enguirlandé qui sent si bon dans le salon et me voilà déjà nostalgique devant la dure réalité: à moins d'enchaîner avec les Fêtes orthodoxes, pour nous la fête est finie. Prochain tour: la Saint-Valentin!

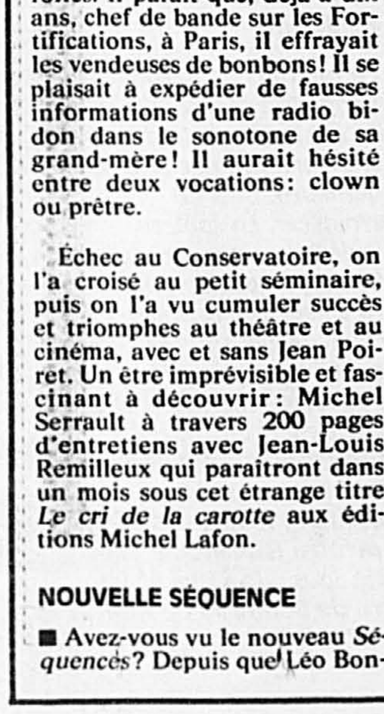
Juste le temps de me refaire une silhouette! D'abord les affaires pressantes: un maxi-lift chez Efface Plus pour tonifier les muscles du visage qui m'ont paru suivre la chute du peso mexicain. Ça remonte à la fois les tendons et le moral. Puis j'ai sorti du tiroir mes boucles d'oreilles «coupe-appétit» aimantées, afin de contrôler plus facilement mes fringales. Mais pas question de changer les charcuteries pour les crudités à l'heure du lunch! Juste réduire...

SANS DOULEUR

■ J'ai demandé à mon acupuncteur chinois, qui soigne ma sinusite, s'il pourrait m'aider à réduire ma consommation de cigarettes! Il n'y a pas de quoi se vanter à fumer 75 ou 100 cigarettes par jour; j'aime le goût du tabac mais j'aimerais pouvoir me satisfaire d'un seul paquet. Il a appliqué pas moins de sept billes, grosses comme des têtes d'épingles dans mon oreille gauche et depuis cinq jours je n'ai plus envie de fumer! Je ne fais aucun effort pour ça, je ne ressens aucune frustration, aucun manque, et je regarde, avec la plus totale et incroyable indifférence, les autres qui fument autour de moi!

J'en allume encore «une bonne» au saut du lit, puis après le café, mais les autres, celles que je continue d'allumer par habitude en vous écrivant, je m'étonne de les regarder brûler sans avoir envie d'y toucher! Car, c'est bien vrai que je ne fais pas d'effort pour m'en priver. Ça me paraît miraculeux. Trop facile. Ça ne peut pas être si simple! On ne peut pas se désintoxiquer sans souffrir il me semble.

Je retourne demain chez mon acupuncteur, pour la sinusite évidemment mais si son traitement contre la cigarette continue d'être efficace et sans douleur, qui sait si je ne perdrai pas définitivement le goût de fumer! Je suis aussi curieuse que vous de le savoir...



Michel Serrault

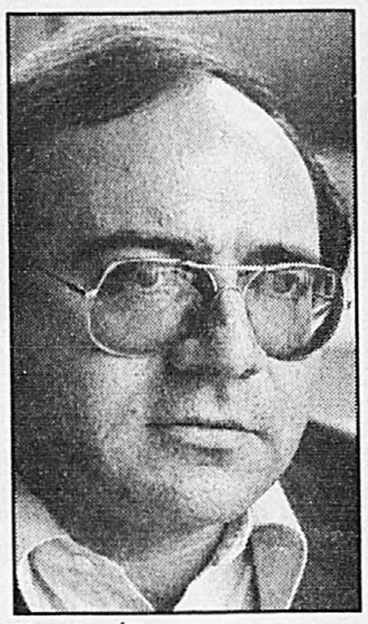
SERRAULT FASCINANT

■ Avez-vous entendu parler du livre *Le cri de la carotte*? Il s'agit des confessions d'un grand acteur français, aussi crédible en notaire violeur d'enfants, qu'en médecin de guerre, en détective privé obsédé par la mort de sa fille, ou en travesti vedette de *La cage aux folles*. Il parait que, déjà à dix ans, chef de bande sur les Fortifications, à Paris, il effrayait les vendeuses de bonbons! Il se plaisait à expédier de fausses informations d'une radio bidon dans le sonotone de sa grand-mère! Il aurait hésité entre deux vocations: clown ou prêtre.

Échec au Conservatoire, on l'a croisé au petit séminaire, puis on l'a vu cumuler succès et triomphes au théâtre et au cinéma, avec et sans Jean Poiret. Un être imprévisible et fascinant à découvrir: Michel Serrault à travers 200 pages d'entretiens avec Jean-Louis Remilleux qui paraîtront dans un mois sous cet étrange titre *Le cri de la carotte* aux éditions Michel Lafon.

NOUVELLE SÉQUENCE

■ Avez-vous vu le nouveau *Séquences*? Depuis que Léo Bonneville a pris sa retraite, bien méritée, après avoir assuré la direction de cette revue du cinéma pendant 40 ans, son équipe n'a pas chômé. La revue s'est ralliée à la direction de l'excellente revue d'histoire du Québec *Cap-aux-Diamants*, publiée dans la capitale, et en partage maintenant l'infrastructure administrative. Heureusement car *Séquences* n'a pratiquement pas de commanditaires.



Maurice Élia

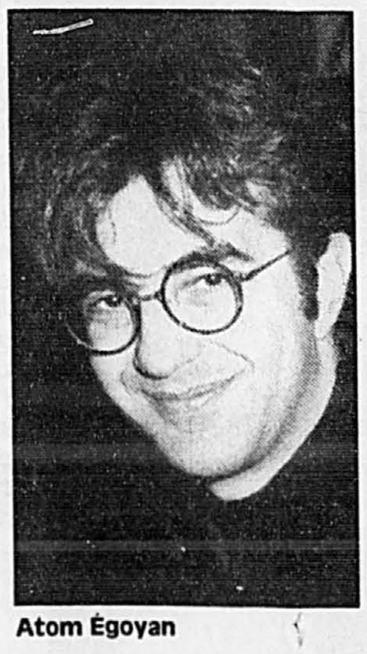
Le nouveau rédacteur en chef, Maurice Élia, fait son entrée avec le numéro 175 *Une nouvelle aventure: pour demain* déjà plus étoffé. Aussi, les tarifs d'abonnement sont réduits. Parmi les nouvelles chroniques, les jeunes cinéastes seront heureux d'apprendre que *Séquences* parle maintenant des courts métrages québécois. Les consommateurs pourront être informés des nouveautés en CD-ROMs sur le marché, les téléphages y trouveront une analyse du phénomène des *sitcoms*, et dans la section vidéo, André Caron fait une analyse critique très détaillée du luxueux coffret *Star Wars* (avec relevé de quelques erreurs qui se sont glissées dans le livret qui sert de guide!). En vedette dans ce numéro: Robert Morin (*Windigo*) un dossier complet sur l'homme à la caméra vidéo. Longue vie à *Séquences*...

LE CINÉMA CANADIEN SERA À L'HONNEUR

■ Le Sundance Film Festival, considéré comme le plus important pour les productions indépendantes aux États-Unis, se déroulera du 19 au 29 janvier à Park City dans l'Utah, et consacre une section entière de son programme au cinéma canadien! Douze films canadiens seront présentés dans la section *Spotlight on Canada* dont *Exotica* d'Atom Égoyan, *Double Happiness* de Mina Shum, *Dance me Outside* de Bruce McDonald, *Mouvements du désir* de Léa Pool et *Le petit musée de Vélasquez* de Bernar Hébert.

Dans le programme officiel du festival on peut lire: «Les cinéastes canadiens, ignorant le chant de sirène de leur voisine hollywoodienne, ont su cultiver l'un des champs de création les plus fertiles au monde. En sont issus des films d'une grande beauté, pénétrants et complexes, que Sundance est fier de présenter».

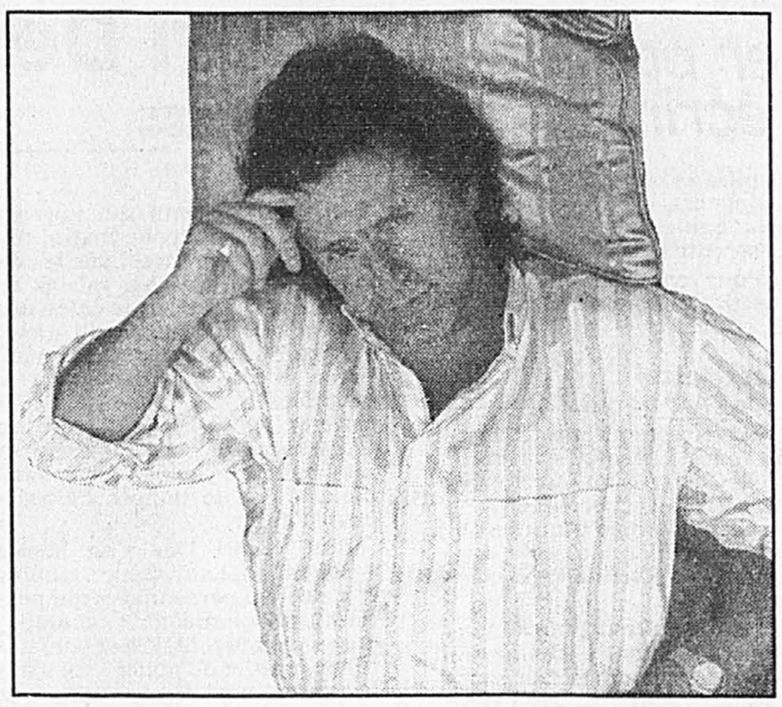
Le 22 janvier, le critique du *Variety* Leonard Klady animera un atelier sur le cinéma canadien. Y seront réunis les réalisateurs Atom Égoyan, Bruce McDonald, Mina Shum et Denys Arcand même s'il n'a pas de film à présenter. Participeront également à cette rencontre Peter Katadotis de Téléfilm Canada, Piers Handling directeur du Festival international du film de Toronto et Lael McCall d'Alliance Communications...



Atom Égoyan

Les uns et les autres

Toutes les étapes de la réussite...



Daniel Auteuil

Une fois encore, Daniel Auteuil est bouleversant dans *La séparation*. Depuis son triomphe d'Ugolin en 1986, il est devenu l'un des acteurs français les plus libres. Mais aussi l'un des plus secrets. Jean-Pierre Lavoignat, du magazine *Studio*, a fait le point avec lui.

— Pendant quatre, on ne t'a pratiquement pas vu au cinéma, et voilà que depuis un an, tu ne cesses d'enchaîner: *Ma saison préférée, La reine Margot* et aujourd'hui *La séparation*. Tu viens de finir *Une femme française* de Régis Wargnier; Téchiné, Claude Berri t'attendent, ensuite Claude Zidi avec *Astérix*... Ce ne peux pas être qu'un concours de circonstances...

— Il faut bien faire tourner ma boite de production (D. A. Films)! T'as remarqué De Niro, dès qu'il a créé sa boite de production, il a tourné beaucoup plus... (*Rires*). Non, plus sérieusement, je dirais que c'est à la fois un concours de circonstances et l'envie de replonger un bon coup! Quand je regarde ces quatre années écoulées, j'ai le sentiment d'avoir fait ce que j'avais à faire au cinéma. Or, il se trouve qu'actuellement, les propositions qui m'arrivent et les histoires qu'on me proposent m'excitent terriblement...

— Depuis trois ou quatre films, on a, quand on regarde ton jeu, un sentiment d'extrême retenue et à la fois de véritable abandon...

— C'est vrai que le passage au cinéma par les mains, le coeur et l'intelligence de Claude Sautet, a radicalement changé ma façon de voir les choses. Il m'a à la fois appris la rigueur et... et... la rigueur! (*Rires*). Pour Claude, il ne faut pas oublier que le jeu c'est 10 pour cent de talent et 90 pour cent de concentration...

— Et il est tombé pile au moment où il le fallait?

— Pile! Au moment où après *Florette* et *Manon*, et après *La double inconstance* au théâtre, mon jeu repose entièrement sur la liberté, sur l'instinct, sur l'abondance. À ce moment-là, si je ne rencontre pas Sautet qui va voir en moi et révéler aux autres ma partie la plus secrète, mon évolution s'arrête.

— Parce que seule la surenchère était possible?

— Oui. Et la répétition. Claude a ouvert une trappe... Pour être tout à fait honnête, il faut bien dire que j'ai fait *Quelques jours avec moi* sous influence «sautetienne»! Il n'y a pas un mot que je dis, pas un regard que j'ai, pas un geste que je fais derrière lequel il ne soit. En tout cas, pendant un bon tiers du film...

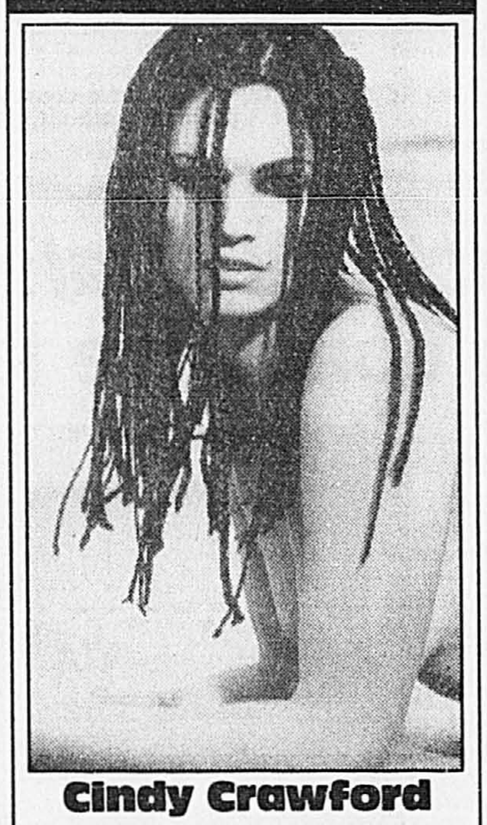
— Tu n'avais pourtant pas la réputation, auparavant, d'être extrêmement docile...

— Ce n'est pas une question de docilité, mais plutôt d'humilité... Je ne suis pas docile. Avec Claude aussi, j'ai eu des révoltes. Je n'avais pas l'impression d'être manipulé, c'est simplement que quelque chose m'échappait. En revanche, sur *Un coeur en hiver*, la coopération a été totale...

— Il y a un véritable consensus autour de toi. N'as-tu pas peur que ça te conduise à un certain immobilisme?

— Non, parce que j'ai connu les périodes où l'on disait: «Auteuil non», puis celles où l'on a dit: «Auteuil oui». Et ainsi de suite... Je connais toutes les étapes, je suis extrêmement lucide même si, comme le disait René Char «la lucidité est la blessure la plus proche du soleil».

ZOOM



Cindy Crawford

Prince, dans l'une de ses chansons (*Cindy C.*) lui avait fait cette proposition: «Peut-être que toi et moi, on pourra se déshabiller ensemble...» Elle a préféré dire oui à Richard Gere, quand il lui demanda sa main. Elle s'en est mordu les doigts... Ce top model représentatif de la nouvelle génération du glamour américain, avait un père vitrier dans l'Illinois et gagnait à 15 ans son argent de poche en travaillant dans les champs de maïs. Enfant, elle voulait être président des États-Unis.

Elle

LES MOTS

BOIRE EN SUISSE

— En cachette. L'expression date du temps où les régiments suisses de la garde royale consommaient chacun, isolément, à la cantine, contrairemnt à l'usage français qui ne permettait de boire qu'en groupe au cabaret.

Pop-corn

- J'ai vraiment dû faire mes preuves à la dure lorsque j'étais jeune, ma mère me disant tout le temps que je ne réussirais pas. Et si je me suis mise à chanter, c'est parce que je ne trouvais pas travail comme actrice.

Barbra Streisand

- J'ai 62 ans. Ce n'est pas l'âge d'or, c'est la vieillesse. Mais ça ne m'angoisse pas. Je me contente d'être tout à fait heureuse d'être encore là.

Debbie Reynolds

- Il y a peu de rôles pour les femmes dans le cinéma d'aujourd'hui. À moins qu'elles ne soient des hommes...

Whoopi Goldberg

- J'ai envie d'être un être humain.

Mireille Darc

Un peu trop de Travolta...

■ ***John Travolta*** avait de toute évidence oublié qu'il avait pris 50 livres depuis l'époque de *Saturday Night Fever* lorsque, esquissant un pas de danse un peu trop hardi dans une discothèque de New York, il constata que son pantalon venait de se fendre de haut en bas. Deux travelos se précipitèrent au secours du malheureux et l'emmenèrent dans un coin de la salle, où ils recousurent son pantalon en un tournemain sous l'oeil amusé de la femme de l'acteur, ***Kelly Preston***.

■ ***Macaulay Culkin***, la vedette de *Home Alone*, est loin d'être le gamin typique qui préfère s'amuser plutôt que de s'occuper de choses sérieuses. Il adore se promener à bicyclette avec ses amis, mais son vélo est équipé d'un téléphone cellulaire et d'un répondeur, qui lui permettent de se tenir en contact constant avec son impresario, en l'occurrence son père.

■ ***Whitney Houston*** est à n'en pas douter la plus assoiffée des chanteuses pop. Lorsqu'elle est en tournée, elle exige des organisateurs qu'ils entassent dans sa loge «dix fois plus de boissons que ce n'est le cas pour toute autre artiste». C'est ainsi qu'il s'y trouve toujours au moins 200 litres de jus de fruits, d'eau minérale et de boissons gazeuses de toutes sortes.

■ ***Marcello Mastroianni*** incarnera dans *Sostiene Pereira* un journaliste portugais emporté dans la tourmente de la guerre civile, à la fin des années 30.

■ Les acteurs et les techniciens de *Murder, She Wrote* marchent sur la pointe des pieds lorsqu'ils aperçoivent, sur la porte de la loge d'***Angela Lansbury***, l'écriteau «Ne pas déranger». Tout le monde sait en effet que si l'actrice est privée des 30 minutes de sommeil qu'elle s'accorde chaque après-midi, elle rend la vie intenable à ses collègues pour le reste de la journée.

■ ***Richard Gere*** a voulu faire un peu d'humour lors d'une soirée de bienfaisance donnée au Albert Hall de Londres pour les gais et lesbiennes souffrant du sida, mais il aurait peut-être mieux fait de se taire. L'auditoire de 5000 personnes, au nombre desquelles se trouvaient notamment ***Sting*** et ***Elton John***, avait les yeux rivés sur l'acteur lorsque celui-ci s'avança sur la scène et déclara: «Vous avez tous entendu des rumeurs à mon sujet au cours des années, et j'ai pensé qu'il était temps que je mette les choses au point: mon nom est Richard Gere et je suis une lesbienne». Au lieu de l'éclat de rire sur lequel avait sans aucun doute compté le malheureux, ce fut un silence de mort qui accueillit ses paroles.

■ Après *La fille de d'Artagnan* et alors que *L'appât* ne sortira qu'au mois de mars, ***Bertrand Tavernier*** pense déjà à son prochain film. Il s'agit de l'adaptation d'un roman de ***Roger Vercel***, *Capitaine Conan*, qui a obtenu le prix Goncourt en 1934.

■ ***Sylvester Stallone*** a laissé tomber sa petite amie, un mannequin autrichien de 19 ans du nom d'***Andrea Weiser***, parce qu'il ne pouvait plus supporter ses habitudes alimentaires et sa dépendance envers le tabac. Stallone, qui fait de l'exercice tous les jours et surveille attentivement tout ce qu'il mange, n'a pu s'accommoder de l'amour immodéré d'Andrea pour le vin, la pizza et les cigarettes. N'ayant pu réussir à lui faire entendre raison, il a décidé d'aller chercher l'âme soeur ailleurs.

■ En arrivant sur les lieux du tournage de *Murphy Brown*, ***Candice Bergen*** constata que sa roulotte avait été déplacée sans qu'on prenne la peine de l'en avertir. Furieuse, l'actrice refusa de travailler jusqu'à ce que sa loge mobile ait été ramenée à sa place originale, à côté de la porte d'accès au plateau.

■ Quelques instants après avoir quitté un restaurant de Hollywood où il venait de déjeuner, ***Steve Martin***, se souvenant subitement de son chien, y retourna en toute hâte pour demander que les restes de son repas soient placés dans un sac à l'intention de l'animal. Mais en jetant un coup d'oeil vers la table qu'il avait occupée, il constata qu'une femme, au demeurant fort bien vêtue, était occupée à recueillir elle-même les restes en question. «Je voulais simplement les emporter comme souvenirs, expliqua la pillarde, car je suis une de vos plus ferventes admiratrices.» Le comédien signa alors son nom sur une serviette et la lui tendit en disant: «Prenez plutôt cela, mon chien ne saurait qu'en faire...»

■ ***Al Pacino*** n'a pas hésité à dépenser plusieurs milliers de dollars pour offrir à l'un de ses anciens professeurs d'art dramatique un merveilleux week-end à New York. Le vieux maître, qui souffre de sclérose en plaques, a ainsi été logé dans l'un des meilleurs hôtels de la ville et a dîné dans les restaurants les plus huppés. «C'est le moins que je pouvais faire pour lui», a expliqué modestement l'acteur.

■ ***Steven Spielberg*** a trouvé un réalisateur (***Mikael Salomon***) pour tourner une version cinéma de *Zorro*. Il a même trouvé qui incarnera le père de Zorro: ***Sean Connery***. Il n'a toutefois pas encore trouvé Zorro lui-même. Il ne semble pas parvenir à convaincre ***Tom Cruise*** de reprendre le rôle du justicier masqué. On parle maintenant d'***Andy Garcia***.

Sources: AFP, Star, Studio, Globe

Angela Lansbury

Whitney Houston

Macaulay Culkin

John Travolta

De stars en vedettes...

Vous croyez tout savoir sur vos vedettes préférées? Voici une petit test du magazine *Jeune et Jolie* pour voir où vous en êtes. Répondez par Vrai ou Faux aux propositions suivantes.

1. Madonna a posé nue en compagnie de l'ex-star du basket, Magic Johnson.

2. Le vrai nom de Béatrice Dalle est Béatrice Dallemont.

3. Melanie Griffith est la fille de Tippi Hedren, la vedette des *Oiseaux* de Hitchcock et de *Pas de printemps pour Marnie*.

4. Jason Priestley n'a pas son permis de conduire. Lorsqu'il est en voiture, son chauffeur ne doit pas dépasser les 60 km/h car Jason a la phobie de la vitesse.

5. Mickey Rourke a abandonné la boxe pour se consacrer définitivement au cinéma.

6. Sharon Stone a acheté le cheval qu'elle montait dans le western *The quick and the dead*.

7. Bruce Willis, Arnold Schwarzenegger et Sylvester Stallone sont partenaires de la chaîne de restaurants Hard Rock Café.

8. Richard Gere et Cindy Crawford ont acheté une page de publicité 50 000 dollars dans *Le Figaro* pour démentir les rumeurs sur leur homosexualité.

9. Claudia Schiffer a été découverte dans une boîte de nuit de Düsseldorf.

10. Jodie Foster a fait ses débuts à trois ans dans une pub pour des couches-culottes.

RÉPONSES

1) Faux. Il s'agissait d'un autre basketteur noir, Dennis Rodman. 2) Faux. 3) Vrai. 4) Faux. Au contraire, Jason est un fan de course automobile et adore la vitesse. 5) Vrai. 6) Vrai. 7) Faux. Ils sont les patrons des restaurants Planet Hollywood. 8) Faux. Il s'agissait du *Time*. 9) Vrai. 10) Faux. C'était une pub pour de la crème solaire.

SPECTACLES

CINÉMA

ALLEYCAT
L'Amour: 11 h, 13 h 40, 16 h20, 19 h, 21 h 40.

ANNA: 6-18
Cinema Parallele: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

BAGARREUR DE RUE (LE)
Berri (4): 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45. Carrefour du Nord (1). Ven., sam., dim.: 18 h, 20 h, 22 h; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30.Cinema 6 Boucherville (6). Ven., sam., dim.: 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; lun., jeu.: 19 h 15, 21 h 15; mar., merc.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.Cinema Chateauguay (5). Ven., sam., dim., mar.: 13 h 45, 15 h 45, 19 h, 21 h 30; lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinema Joliette (2). Ven., sam., dim.: 13 h, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h 05, 21 h 30. Langelier (1). Ven., sam., dim.: 13 h 10, 15 h10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25; du lun. au jeu.: 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 25.Laval 2000 (2). Ven., sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 05; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 05.Omega (3). Ven., sam., dim.: 13 h 45, 15 h 45, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h. Place Lasalle (4). Ven., sam., dim., mar., merc: 13 h 15, 15 h 20, 17 h30, 19 h 40, 21 h 50; lun., jeu.: 19n h 40, 21 h 50. Terrebonne (1). Ven., sam., dim: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25; du lun. au jeu.: 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 25.

CLOCHE (LA) ET L'IDIOT
Berri (3): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.Boite a films (2). Du lun. au ven.: 18 h 45, 21 h; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 30, 18 h 45, 21 h.Carrefour du Nord (6). Ven., sam.: 10 h, 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 30; dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Cinema Chateauguay (6). Ven., sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30; lun., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.
Cinema Joliette (1). Ven., sam., dim.: 13 h30, 16 h, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30.Cineplex Centre-Ville (7). Ven., sam., dim.: 13 h15, 16 h, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 16 h, 19 h, 21 h30. Cremazie. Sam., dim.: 14 h 05, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 20; du lun. au ven.: 19 h 15, 21 h 20. Langelier (6). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15; du lun. au jeu.: 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20.Laval 2000 (1). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 25; du lun. au jeu.: 19 h20, 21 h 25.Longueuil (1). Ven., sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 20; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 20.Place Lasalle (3). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h, 15 h 10, 17 h20, 19 h 30, 21 h 40; lun., jeu.: 19 h 30, 21 h 40 Repentigny (1). Ven., sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.St-Basile (4). Ven., sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; du lun. au jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Terrebonne (6). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17h, 19 h 05, 21 h 15; du lun. au jeu.: 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20.

CLUB (THE)
Palace: 15 h 10, 19 h 10.

COLONEL CHABERT
Parisien 7: 16 h 35, 21 h.

DARK (THE)
Palace: 13 h 10, 17 h 10, 21 h 10.

DISCLOSURE
Angrignon: 19 h 05, 21 h 30; ven., sam., dim., mar.: 13 h 20, 16 h. Dorval: 19 h, 21 h 35.Du Parc: 18 h 45, 21 h 25.Famous 8: 19 h, 21 h 45; ven., sam., dim., mar.: 13 h 30, 16 h 15.Greenfield Park: 19 h, 21 h 30; ven., sam., dim.: 13 h 40, 16 h 15
Lacordaire (7). Ven., sam., dim.: 13 h 10, 15 h 40, 19 h 05, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Laval: 13 h 45, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: minuit10.Loews: 12 h 40, 15 h 40, 18 h 45, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: minuit-15.Plaza Cote-des-Neiges (5). Ven., sam., dim., mar.,merc.: 13 h 35, 16 h 15, 19 h, 21 h 35; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 35.Versailles: 19 h, 21 h 35; ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 10, 15 h 55. Dernier spectacle sam.: minuit.

DROP ZONE
Angrignon. Ven., sam., dim., mar.: 13 h 10, 17 h 10.Centre Eaton: 12 h 25, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 45. Famous 8: 21 h 30.Laval: 12 h 35, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30.Dernier spectacle sam.: 23 h 40.
Le Mirage (St-Leonard 1): 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.Plaza Cote-des-Neiges (2): 19 h 15, 21 h 20.Terrebonne (5). Ven., sam., dim.: 14 h50, 21 h 10; du lun. au jeu.: 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10.

DUMB & DUMBER
Brossard (3). Ven., sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h 10, 19 h 25, 21 h 40; du lun. au jeu.: 19 h 25, 21 h 40.Carrefour Laval (6). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 50, 16 h 20, 19 h, 21 h 20;lun., jeu.: 19 h, 21 h 20.Chateauguay Encore (5). Ven., sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30; lun., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45.Dorval: 19 h10, 21 h 25; ven., sam., dim.: 13 h 30, 16 h.Egyptien (2): 14 h, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 25.Galeries Laval (6). Ven., sam., dim., mar., merc.: 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 35; lun., jeu.: 19 h 20, 21 h 35. Lacordaire (1). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15; du lun. au jeu.: 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20.Place Alexis Nihon (1): 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.Place Lasalle (10). Ven., sam., dim., mar., merc.: 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20; lun., jeu.: 19 h 10, 21 h 20.Plaza Cote-des-Neiges (6). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35; du lun. au jeu.: 19 h 30, 21 h 35. Pointe-Claire (2). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 30, 16 h, 19 h 15; du lun. au jeu.: 19 h 15.Pointe-Claire (5). Ven., sam., dim., mar., merc.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30.

ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE
Omega (2): 21 h.

EXOTICA
Palace: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25.

FICTION PULPEUSE
Complexe Desjardins (4): 13 h 35, 16 h 40, 20 h 45.

FILLE DE D'ARTAGNAN (LA)
Nouvel Elysee (1). Ven., sam., dim.: 13 h40, 16 h30, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30.

FORREST GUMP
Palace. Ven., sam., dim., lun., mar., merc.: 18 h 30, 21 h 10; jeu.: 21 h 35; ven., sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 13 h, 15 h 45.

HARCÈLEMENT
Brossard (1). Ven., sam., dim.: 14 h 10, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 40;du lun. au jeu.: 19 h 10, 21 h 40.Capitol (St-Jean): 21 h; sam., dim.: 19 h, 21 h.Carrefour du Nord (3): 19 h, 21 h 30.Carrefour Joliette (2). Ven., sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 20; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 20.Cinema 6 Boucherville (1). Ven., sam., dim.: 12 h 10, 14 h 30, 17 h, 19 h30, 22 h; lun., jeu.: 19 h, 21 h 20; mar., merc.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 20. Cinema Chateauguay (2): 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45.Complexe Desjardins (2): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35.Dauphin (1): 19 h, 21 h 30.Galeries Laval (7): 19 h, 21 h 30. Galeries Laval (8). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 30;lun., jeu.: 19 h, 21 h 30.Langelier (4). Ven., sam., dim.: 14 h 15, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Place Lasalle (2). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 10, 15 h 50, 18 h55, 21 h 30; lun., jeu.: 18 h55, 21 h 30.Repentigny (2): 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. St-Basile (2): 19 h 05, 21 h 35.Terrebonne (3). Ven., sam., dim.: 14 h 15, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45.

HOUSEGUEST
Angrignon. Ven., sam., dim., mar.: 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20. Centre Eaton: 12 h 40, 15 h, 17 h 20, 19 h 40, 22 h. Dernier spectacle sam.: minuit-10.Famous 8: 19 h 15, 21 h 45; ven., sam., dim., mar.: 12 h, 14 h, 16 h 45. Greenfield Park: 19 h 30, 21 h 45; ven., sam., dim.: 13 h 50, 16 h 30.Laval: 12 h 10, 14 h40, 17 h 05, 19 h 25, 21 h 45. Dernier spectacle sam.: minuit05.

IMMORTAL BELOVED
Egyptien (1): 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.

INTERVIEW WITH THE VAMPIRE
Palace: 13 h 20, 16 h, 18 h 45, 21 h 15.

INVITE (L')
Angrignon: 19 h20, 21 h 25; ven., sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15.Laval: 12 h 05, 14 h 25, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 25.Dernier spectacle sam.: 23 h 40.Parisien 7: 12 h 25, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 20.

Repentigny (3). Ven., sam., dim.: 13 h 15, 15 h, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; du lun. au jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 15.Versailles: 19 h 25, 21 h 40; ven., sam., dim., mar., merc.: 12 h 35, 14 h50, 17 h 05. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

I.Q.
Angrignon: 19 h, 21 h.Angrignon: 19 h 15, 21 h 15.Centre Eaton: 12 h 20, 14 h 35, 16 h 55, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.Du Parc: 19 h, 21 h 30.Greenfield Park: 19 h 15, 21 h 15; ven., sam., dim.: 14 h, 16 h 45.Laval: 19 h 15, 21 h 35.

SUITE A LA PAGE B 10

LA COURSE DESTINATION MONDE

AUJOURD'HUI 17 h

GAGNEZ L'ASIE

Viêt-nam, Thaïlande ou Singapour, à votre guise! Courez la chance de gagner un merveilleux voyage pour deux personnes, incluant cinq nuits dans un hôtel de luxe, vers la destination de votre choix. Une gracieuseté des transporteurs aériens **KLM** et **Rythmes du Monde Voyages**. Pour participer au concours, remplissez ce coupon et répondez correctement à la question de la semaine, puis envoyez à l'adresse indiquée ci-dessous.

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le concurrent de La Course ayant reçu le plus grand nombre de votes du public lecteur de La Presse remportera un prix de 3 000 $.

J'AI VU L'ÉMISSION DU (DATE)

J'AI PRÉFÉRÉ LE REPORTAGE DE (CONCURRENT)

RÉPONSE À LA QUESTION DE LA SEMAINE :

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL TÉLÉPHONE

Retourner à : **SOCIÉTÉ RADIO-CANADA**
La Course destination monde
C.P. 9080 Succursale Centre-ville
Montréal QC H3C 3P3

SRC Télévision KLM Rythmes du monde La Presse

La Presse CFGL 105,7 fm MALOFILM DISTRIBUTION

invitent 400 personnes à la première du film

UN FILM DE ROMAN POLANSKI

SIGOURNEY WEAVER BEN KINGSLEY
STUART WILSON

"INCROYABLEMENT INTENSE! TROIS PERFORMANCES ABSOLUMENT ÉLECTRISANTES!"
– Jeffrey Lyons Sneak Previews

LE LUNDI 23 JANVIER 1995 À 19 H 30
AU CINÉMA DU COMPLEXE DESJARDINS

Pour assister à la première du film: remplissez le coupon publié dans La Presse les 7, 8, 9, 10 et 11 janvier et retournez-le à l'adresse indiquée avant midi le 13 janvier 1995. Les facs-similés faits à la main sont acceptés. Le tirage aura lieu à 14 h le 13 janvier 1995. 200 gagnants recevront par la poste un laissez-passer double. La valeur des prix est d'environ 3 200 $. Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez Malofilm Distribution.

Retournez ce coupon-réponse à: Concours LA JEUNE FILLE ET LA MORT
C.P. 490, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K5

Nom: _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Tél: _____ Âge: _____

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

14:00 35 — **« Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ? »**
Version de Airplane. Une parodie parfois tordante des films catastrophe.

19:00 10 — **CÉLÉBRATION 95**
On tire la loto dans un spectacle animé par Yvon Deschamps avec Roch Voisine, Éric Lapointe, Nanette, Térez Montcalm et Breen Leboeuf.
35 — **DODO**
Suite et fin du documentaire sur la carrière de Dominique Michel.

20:00 2 — **QUE LE MEILLEUR GAGNE**
Gregory Charles anime cette spéciale d'une heure où 100 vedettes essaient d'être le meilleur.
10 — **« BROADCAST NEWS »**
Un puissant film sur l'univers de la télé, où tout est dans l'apparence, rien dans la substance. Avec William Hurt et Holly Hunter.

23:25 2 — **« LE PAYS DES SOURDS »**
Ce documentaire sur les sourds a beaucoup fait parler — en bien — plusieurs critiques.

Dominique Michel

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	Le Téléjournal	Découverte (18:10)	Jacques et Normand		Les Beaux Dimanches / Que le meilleur gagne		Les Beaux Dimanches / Dossier: cancer		Le Téléjournal	Scully / Dan Quayle (22:20)	Les Nouvelles du sport (22:50)	Cinéma (23:25)	SRC
TVA	Le TVA,	Dinosaures	Célébration 95 / Roch Voisine, Éric Lapointe		Cinéma / BROADCAST NEWS (4) avec Holly Hunter, William Hurt						Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:35)	TVA
RQ	Charlie Brown	Cinéma / VOYAGE À MELONIA (5) Dessins animés			Cinéma / LE TIGRE DU BENGALE (5) avec Debra Paget, Paul Hubschmid		Cinéma / LE TOMBEAU HINDOU (5) avec Debra Paget, Paul Hubschmidt (21:40)						RQ
TQS	Misez juste		Dodo (3/3)		Sonia Benezra / André-Phillippe Gagnon, Yvon Deschamps		Cinéma / L'ATTAQUE DES AIGLES DE FER (6) avec Louis Gossett Jr., Rachel McLish				Le Grand Journal (23:05)	Pas si bête! que ça (23:35)	TQS
CBC	Cinéma / STICK WITH ME KID avec Kristopher Milnes, Leigh Lawson				Cinéma / BUTTERBOX BABIES avec Susan Clark, Peter MacNeill				Sunday Report	Venture (22:28)	Sunday News	Country... (23:37)	CBC
											Weekend News	Country Beat	
CTV	Newsline	Homegrown	America's Funniest Home Videos	On Our Own	The New Adventures of Superman		Cinéma / COLD FRONT (5) avec Martin Sheen, Michael Ontkean				CTV News	Nightline	CTV
	Pulse	Travel, Travel										Pulse	
ABC	News	News / 22...					Cinéma / SEE JANE RUN avec Joanna Kerns, John Shea				News / 22...	Crusaders	ABC
		ABC News									News	E.T.	
CBS		Call / 7...	60 Minutes		Murder, She Wrote		Cinéma / A SEASON OF HOPE avec JoBeth Williams, Ralph Waite					Space (23:15)	CBS
	CBS News	News										Time to Take	
NBC	Pub	NBC News	Earth 2		seaQuest DSV		Cinéma / RICOCHET (5) avec Denzel Washington, John Lithgow				Sightings		NBC
	News 10										News	Broad (23:35)	
PBS	All Creatures Great and Small		Wild America	Naturescene	Nature / Fire Bird		Masterpiece Theatre / Jeeves & Wooster		I'll Fly Away		Mystery! Dark Adapted Eye		PBS
	Darling Buds of May		Frank Sinatra: Man & His Music						Eastenders		Benny Hill	Compact	
	The Ghostwriter Hour		All Creatures / Mailbag		Mystery! / A Dark Adapted Eye (1-2/2)						Cinéma / THE BEDROOM		
ONT	Football / Éliminatoires (16:00)		60 Minutes		Murder, She Wrote		Cinéma / THE HOUSEKEEPER (5) avec Rita Tushingham				Global News	Sports	ONT
	Sedna: The Making of a Myth		Senior Report	Fourth Reading	Maestro / Musical Journey		Human Edge / One Nation Under God		C. Sabiston		Inside...	Distant Voices	
	Bisou / Sami	Les Pierrafeu	Dimanche classique / Festival de Jazz				Cinéma / LA TRAVERSÉE DE PARIS (3)		À comm.		Croisières à la découverte		
CABLE TV5	École des fans / Visions		Journal FR2	7 sur 7 / Philippe De Villiers	Paris lumières		Ex libris		On aura tout vu	Le Soir 3	Visions (22:55)	Gabriel (23:15)	TV5
CANAL D	Objectif aventure		Kilomètre-heure		Transit: Lady Diana		Jazz en deux temps				Cinéma / MES DEUX HOMMES		CANAL D
MP	Fax	Spécial M.P	...Madonna	Spécial Meilleurs Moments de MusiquePlus					QuébecPlus		Meilleurs Moments...		MP
RDI	Le Point de presse		Monde ce soir	Griffe	Grands Reportages		Le Téléjournal	Scully RDI	Mémoire vivante		L'Accent...	Bulletin santé	RDI
RDS	Hockey (17:30)	Sports 30	Snooker Skoda		Hockey LNH / La Soirée des Étoiles 1993						Sports 30	Ligue en...	RDS
SE	Leçon (16:20)	En plein vol (18:25)			Les Rapides de la mort			Capitaux gelés (21:35)			Le Refuge des anges (23:10)		SE
TMN	Searching for Bobby Fischer (17:15)			Matinee (19:15)			Wrestling Ernest Hemingway					Hexed (23:15)	TMN
TSN	Don Cherry	Sportsdesk	NFL Greatest	NFL Primetime	High Rollers Bowling		Pro Billiards Challenge		Snooker Tournament		Sportsdesk		TSN
NW	World Service	On the Line with Patrick Conlon			the 5th estate		The National	The Passionate Eye: Talk 19			Antiques Road Show		NW
YTV	Chronicles	Flintstones	Sweet Valley	Dog City	Canadian Improv Games		Max Glick	Catwalk		YTV News	Missing...	Littlest Hobo	YTV
FOX	Baywatch		Simpsons	Get Smart	Simpsons	House of Buggin'	Married with Children	Dream On	The Crusaders		Babylon 5		FOX
FOX(Ont)	Cinéma / AMADEUS (16:00)								Roseanne	The Newz	The Crusaders		FOX(Ont)
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CÂBLE: FOX - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - TMN = THE MOVIE NETWORK - YTV = YOUTH TV - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT

SPECTACLES

SUITE DE LA PAGE B 9

Le Mirage (St-Léonard 2): 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15.Parisien 7: 18 h50, 21 h 05.

I.O. (V.F.)
Laval: 19 h, 21 h 10.
Rex (2): 19 h, 21 h 30.Terrebonne (5). Ven., sam., dim.: 13 h, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 10; du lun. au jeu.: 19 h 10, 21 h 10.Versailles: 19 h10, 21 h 20; ven., sam., dim., mar., merc.: 17 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

JUNGLE BOOK
Angrignon: 19 h, 21 h 15; ven., sam., dim., mar.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45.Centre Eaton: 12 h35, 14 h 55, 17 h 15, 19 h 35, 21 h 55. Dernier spectacle sam.: minuit05. Famous 8: 19 h 15, 21 h 40; ven., sam., dim., mar.: 12 h, 14 h 25, 16 h 50. Laval: 12 h, 14 h3 5, 17 h, 19 h 25, 21 h 45.

JUNIOR
Cinema Joliette (3). Ven., sam., dim.: 14 h 45, 16 h55, 19 h 10, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h 10, 21 h 30.Cineplex Centre-Ville (3). Ven., sam., dim.: 13 h30, 16 h, 19 h, 21 h 20; du lun. au jeu.: 16 h, 19 h, 21 h 20. Galeries Laval (2). Ven., sam., dim., mar., merc.: 14 h 15, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 25; lun., jeu.: 19 h 10, 21 h 25. Lacordaire (4). Ven., sam., dim.: 15 h, 21 h 10; du lun. au jeu.: 21 h 10. Pointe-Claire (2): 21 h 20.Repentigny (6). Ven., sam., dim.: 14 h 05, 16 h35, 19 h 05, 21 h 35; du lun. au jeu.: 19 h 05, 21 h 35. Dernier spectacle sam.:23 h 40.St-Basile (3): 21 h 30.

JUNIOR (V.F.)
Berri (5): 14 h 30, 17 h, 19 h 30, 21 h 45.Brossard (2): 21 h 30.Carrefour Laval (4). Ven., sam., dim., mar., merc.: 14 h, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 25; lun., jeu.: 19 h 10, 21 h 25. Cinéma 6 Boucherville (5). Ven., sam., dim.: 20 h, 22 h; du lun. au jeu.: 19 h 10, 21 h 20.Langelier (3): 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10.Omega (4). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 19h , 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30.Place Lasalle (12). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 25, 15 h 40, 19 h 25, 21 h 50; lun., jeu.: 19 h 25, 21 h 50.Terrebonne (4). Ven., sam., dim.: 13 h, 19 h 15, 21 h 25; du lun. au jeu.: 19 h15, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

LEGENDS OF THE JUNGLE BOOK
Plaza Côte-des-Neiges (4). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 20, 21 h 20; du lun. au jeu.: 19 h 20, 21 h 20.

LION KING
Angrignon. Ven., sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15. Centre Eaton: 12 h 10, 14 h 25, 16 h 45, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.Dorval. Ven., sam., dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 10. Famous 8. Ven., sam., dim., mar.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50.Laval: 12 h1 5, 14 h 20, 16 h 25.
Le Mirage (St-Léonard 2). Ven., sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15.

LITTLE WOMEN
Châteauguay Encore (3): 19 h, 21 h 30.Cineplex Centre-Ville (6). Ven., sam., dim.: 13 h 05, 16 h 05, 19 h 05, 21 h 30; du lun. au jeu.: 16 h 05, 19 h 05, 21 h 30.Egyptien (3): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 20; lun.: 13 h 30, 16 h 15, 21 h 20. Galeries Laval (1). Ven., sam., dim., mar., merc.: 14 h 15, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 30; lun., jeu.: 19 h 10, 21 h 30.
Le Mirage (St-Leonard 3). Ven., sam., dim.: 14 h 05, 16 h 35, 19 h 05, 21 h 35; du lun. au jeu.: 19 h 05, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.Place Lasalle (1). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 25; lun., jeu.: 19 h 10, 21 h 25.Plaza Côte-des-Neiges (7). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 40, 16 h, 19 h 10, 21 h 25; du lun. au jeu.: 19 h 10, 21 h 25. Pointe-Claire (6). Ven., sam., dim., mar., merc.: 14 h, 16 h 15, 19 h, 21 h 15; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 15.

LIVRE DE LA JUNGLE (LE)
Berri (1): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.Carrefour du Nord (2). Ven., sam.: 10 h, 12 h 30, 14 h 40, 16 h50, 19 h, 21 h 30; dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30.
Carrefour Joliette (1). Ven., sam., dim.: 13 h 35, 16 h 05, 19 h 05, 21 h 15; du lun. au jeu.: 19 h 05, 21 h 15.Châteauguay Encore (2). Ven., sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30; lun., merc., jeu.: 19 h15, 21 h 30.Cinéma 6 Boucherville (3). Ven., sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 17 h, 19 h, 21 h 15; lun., jeu.: 19 h 20, 21 h 30; mar., merc.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 30. Cineplex Centre-Ville (1). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h 15, 17 h 15, 19 h30, 21 h 30; du lun. au jeu.: 15 h 15, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 30.Dauphin (2). Ven., sam., dim.: 12 h 30, 14 h40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 15; du lun. au jeu.: 19 h 10, 21 h 15. Galeries Laval (3). Ven., sam., dim., mar., merc.: 12 h 45, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 20; lun., jeu.: 19 h 15, 21 h 20. Lacordaire (5). Ven., sam., dim.: 13 h05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 20; du lun. au jeu.: 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20.Langelier (5). Ven., sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 20; du lun. au jeu.: 19 h10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20.Omega (1). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h10, 19 h 15, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h 15, 21 h 30.Place Lasalle (7). Ven., sam., dim., mar., merc.: 12 h 50, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 25; lun., jeu.: 19 h 20, 21 h 25. St-Basile (1). Ven., sam., dim.: 14 h, 16 h30, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30.Cinema 6 Boucherville (2). Ven., sam., dim.: 12 h 30, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30.Terrebonne (2). Ven., sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h05, 19 h 10, 21 h 20; du lun. au jeu.: 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20.

LOW DOW DIRTY SHAME
Palace: 13 h, 17 h20, 21 h 40.

MIXED NUTS
Carrefour Laval (1). Ven., sam., dim., mar., merc.: 14 h 10, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 10; lun., jeu.: 19 h 05, 21 h 10.Cineplex Centre-Ville (2): 19 h, 21 h 30.Decarie (2): 21 h 20.Place Alexis Nihon (3): 13 h 15, 15 h 20, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 30; merc.: 13 h 15, 15 h 20, 18 h 25, 21 h 30. Place Lasalle (8). Ven., sam., dim., mar., merc.: 17 h 05, 19 h 05, 21 h 10; lun., jeu.: 19 h 05, 21 h 10.

MRS PARKER & THE VICIOUS CIRCLE
Faubourg (4): 14 h 05, 16 h 35, 19 h, 21 h 25; merc.: 14 h 05, 16 h 35, 21 h 25.

NELL
Carrefour Joliette (3). Ven., sam., dim.: 13 h 40, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 25; du lun. au jeu.: 19 h 10, 21 h 25.Carrefour Laval (3). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 20; lun., jeu.: 19 h, 21 h 20.Cinema Chateauguay (3). Ven., sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 30, 19 h 05, 21 h30; lun., merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.Dorval: 19 h 10, 21 h 25.Faubourg (1): 14 h, 16 h 20, 19 h 15, 21 h 45. Lacordaire (6). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25; du lun. au jeu.: 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Place Lasalle (11). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 30, 15 h55, 18 h 50, 21 h 15; lun., jeu.: 18 h 50, 21 h 15.Plaza Côte-des-Neiges (1). Ven., sam., dim., mar.,merc.: 13 h 45, 16 h05, 19 h 05, 21 h 20; lun., jeu.: 19 h 05, 21 h 20. Pointe-Claire (3). Ven., sam., dim., mar., merc.: 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 20; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 20.Versailles: 19 h, 21 h 25; ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 15, 15 h 45. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

NELL (V.F.)
Boîte à films (1). Du lun. au ven.: 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 15, 19 h, 21 h 15.Carrefour du Nord (4). Ven., sam., dim.: 13 h 50, 16 h 20, 19 h, 21h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30.Cinema 6 Boucherville (2). Ven., sam., dim.: 12 h 30, 15 h, 17 h 10, 19 h30, 22 h; lun., jeu.: 19 h, 21 h 15; mar., merc.: 13 h 20, 16 h, 19 h, 21 h 15. Cinema Chateauguay (1). Ven., sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h30, 19 h 05, 21 h 30; lun., merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Complexe Desjardins (1): 13 h 45, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 40.Complexe Desjardins (3): 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 15.Galeries Laval (4). Ven., sam., dim., mar., merc.: 14 h, 16 h30, 19 h05, 21 h 25; lun., jeu.: 19 h 05, 21 h 25.Langelier (2). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h, 16 h 55, 19 h 10, 21 h 20; du lun. au jeu.: 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Longueuil (2). Ven., sam., dim.: 13 h 45, 16 h 10, 19 h, 21 h 10; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 10.Place Lasalle (6). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 20, 15 h 45, 19 h 15, 21 h 35; lun., jeu.: 19 h 15, 21 h 35.Terrebonne (7). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25; du lun. au jeu.: 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

OCTOBRE
Palace: 21 h 25; ven., sam., dim., lun., mar., jeu.: 13 h15, 17 h 20; merc.: 13 h 15.

PAGEMASTER (THE)
Place Lasalle (8). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 35, 15 h 25.

PARENTI SERPENTI
Cineplex Centre-Ville (9). Ven., sam., dim.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 25; du lun. au jeu.: 16 h, 19 h, 21 h 25. Nouvel Elysee (2). Ven., sam.,dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h 15, 21 h 45; du lun. au jeu.: 19 h 15, 21 h 45.

PORTE DES ÉTOILES (LA)
Palace: 15 h, 19 h 20.

PORTRAIT PASSION
L'Amour: 12 h 19, 14 h 59, 17 h 39, 20 h 19.

PRÊT-À-PORTER (READY TO WEAR)
Carrefour Laval (2). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 30, 16 h 05, 18 h45, 21 h 15; lun., jeu.: 18 h 45, 21 h 15. Faubourg (3): 13 h 30, 16 h 05, 18 h 45, 21 h 25.Plaza Côte-des-Neiges (3). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 35; lun., jeu.: 19 h, 21 h 35. Pointe-Claire (1). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 30, 16 h 10, 18 h 45, 21 h 25; du lun. au jeu.: 18 h45, 21 h 25.

PRINCESSE DES CYGNES (LA)
Berri (5): 12 h 30.Brossard (1). Ven., sam., dim.: 12 h 30. Carrefour du Nord (2). Ven., sam.: 10 h, 12 h; dim.: 12 h.Cinéma 6 Boucherville (5). Ven., sam., dim.: 12 h, 14 h, 16 h, 18 h; mar., merc.: 13 h, 15 h, 17 h. Cinéma Châteauguay (4). Ven., sam., dim., mar.: 13 h.Galeries Laval (7). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 10. Langelier (4). Ven., sam., dim.: 12 h 30, 15 h 10. Terrebonne (4). Ven., sam., dim.: 12 h 30, 15 h 10, 17 h 10.

PRISCILLA QUEEN OF THE DESERT
Cineplex Centre-Ville (5): 16 h 15, 21 h 25.

PROFESSIONAL (THE)
Cineplex Centre-Ville (5). Ven., sam., dim.: 13 h, 19 h; du lun. au jeu.: 19 h.

PULP FICTION
Faubourg (2): 15 h 15, 18 h 30, 21 h 20.

RICHIE RICH
Angrignon: 19 h 15, 21 h 20; ven., sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10.Centre Eaton: 12 h 15, 14 h30, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.
Cinema Châteauguay (2). Ven., sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10.Dorval: 19 h 20, 21 h 20; ven., sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15. Famous 8: 19 h; ven., sam., dim., mar.: 12 h, 14 h 20, 16 h 40. Lacordaire (3). Ven., sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 20; du lun. au jeu.: 19 h 10, 21 h 20.Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20.Laval: 12 h1 5, 14 h 25, 16 h 40. Plaza Côte-des-Neiges (2). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20.

RICHIE RICH (V.F.)
Berri (2): 12 h 30, 14 h 30, 16 h30, 19 h, 21 h 15. Brossard (2). Ven., sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10; du lun. au jeu.: 19 h 10.Capitol (St-Jean). Du lun. au ven.: 19 h; sam., dim.: 13 h, 15 h. Carrefour du Nord (3). Ven., sam.: 10 h, 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50; dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50. Carrefour Joliette (4). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15; du lun. au jeu.: 19 h 15.Carrefour Laval (5). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; lun., jeu.: 19 h 30, 21 h 30.Chateauguay Encore (4). Ven., sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 35, 21 h 30; lun., merc., jeu.: 19 h 35, 21 h 30.Cinéma 6 Boucherville (4). Ven., sam., dim.: 12 h 10, 14 h 30, 17 h, 19 h 10, 21 h 20; lun., jeu.: 19 h 10, 21 h 15; mar., merc.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 15. Cineplex Centre-Ville (2). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h; du lun. au jeu.: 15 h, 17 h. Dauphin (1). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h. Langelier (3). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h; du lun. au jeu.: 19 h. Place Lasalle (5). Ven., sam., dim., mar., merc.: 12 h 55, 14 h 55, 16 h 55, 19 h, 21 h; lun., jeu.: 19 h, 21 h. Repentigny (5). Ven., sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 19 h 10; du lun. au jeu.: 19 h 10. St-Basile (5). Ven., sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 19 h 10; du lun. au jeu.: 19 h 10.Terrebonne (8). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

ROI LION (LE)
Angrignon. Ven., sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h.
Carrefour du Nord (1). Ven., sam.: 10 h, 12 h, 14 h, 16 h; dim.: 12 h, 14 h, 16 h. Châteauguay Encore (3). Ven., sam., dim., mar.: 13 h, 14 h 40, 16 h20, 18 h. Cinema Joliette (3). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h 05.Laval: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30.Omega (2). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h; du lun. au jeu.: 19 h.Parisien 7: 12 h 35, 14 h 40, 16 h 50. Repentigny (2). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h.St-Basile (2). Ven., sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10.Versailels. Ven., sam., dim., mar., merc.: 12 h 45, 14 h 50.

ROSEAUX SAUVAGES
Parisien 7: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 15.

ROUGE
Cineplex Centre-Ville (4). Ven., sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h 10, 21 h 30; du lun. au jeu.: 16 h, 19 h 10, 21 h 30.

SANS PAROLE
Laval: 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30.Parisien 7: 12 h 10, 14 h10, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.
Repentigny (5). Ven., sam., dim.: 17 h10, 21 h 10; du lun. au jeu.: 21 h10. Dernier spectacle sam.: 23 h 15. Versailles: 19 h 20; ven., sam., dim., mar., merc.: 14 h 55.

SANTA CLAUSE
Angrignon: 19 h 15, 21 h 15; ven., sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15.Famous 8: 19 h, 21 h 20; ven., sam., dim., mar.: 12 h 05, 14 h 25, 16 h 45.Laval: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

SOLEIL TROMPEUR
Parisien (7): 14 h, 17 h, 20 h.

SPEECHLESS
Angrignon. Ven., sam., dim., mar.: 15 h 10.
Decarie (1): 19 h 15.Decarie (2): 19 h 15.Du Parc: 19 h10, 21 h 40.Famous 8: 19 h 10, 21 h 35.Laval: 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.Le Mirage (St-Léonard 4). Ven., sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h 30, 21 h 30.Loews: 12 h 15, 14 h 30, 17 h, 19 h 25, 21 h 50. Dernier spectacle ven., sam.: minuit.

STARGATE
Loews: 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25.Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45.

STAR TREK GÉNÉRATIONS
Parisien 7: 13 h, 16 h, 18 h 55, 21 h 10.

STREETFIGHTER (THE)
Cineplex Centre-Ville (8). Ven., sam., dim.: 13 h 05, 16 h 05, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 16 h 05, 19 h, 21 h 30.Decarie (1). Du ven. au dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 15.Galeries Laval (5). Ven., sam., dim., mar., merc.: 12 h 50, 15 h, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 40; lun., jeu.: 19 h 25, 21 h 40. Lacordaire (2). Ven., sam., dim.: 13 h10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25; du lun. au jeu.: 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 25.Place Alexis Nihon (2): 13 h 10, 15 h 15, 17 h 25, 19 h 35, 21 h 45. Place Lasalle (9). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 05, 15 h15, 17 h 25, 19 h 35, 21 h 45; lun., jeu.: 19 h 35, 21 h 45.Pointe-Claire (4). Ven., sam., dim., mar., merc.: 13 h 30, 15 h 35, 17 h 35, 19 h 40, 21 h 45; du lun. au jeu.: 19 h 40, 21 h 45.

SUR LES TRACES DU PÈRE NOËL
Angrignon. Ven., sam., dim., mar.: 13 h30, 15 h 30, 17 h30; tous les soirs, 19 h 30.
Cinema Châteauguay (4). Ven., sam., dim., mar.: 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 30; lun., merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 30.Laval: 12 h 20, 14 h 40, 17 h, 19 h 10, 21 h 30.Parisien 7: 12 h 30, 14 h 35, 18 h 45.
Repentigny (4). Ven., sam., dim.: 12 h, 14 h 10, 16 h 30, 19 h; du lun. au jeu.: 19 h. St-Basile (3). Ven., sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h; du lun. au jeu.: 19 h.Versailles: 19 h 05, 21 h 15; ven., sam., dim., mar., merc.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

Je pense donc je dis

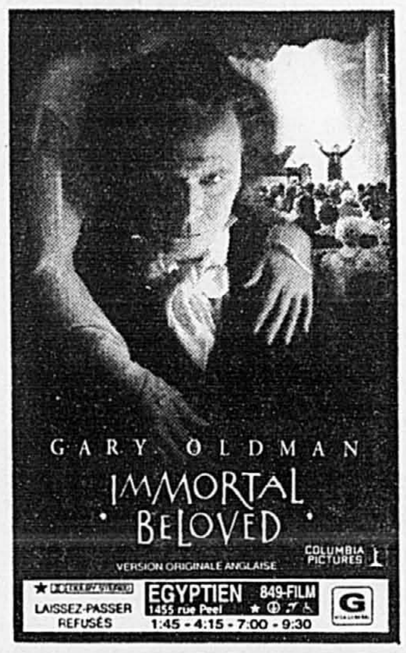
En panne de lait ou de pain?

Dans le domaine commercial, le mot dépanneur est le terme recommandé pour remplacer accommodation. Il désigne un établissement où l'on vend des aliments et une gamme restreinte d'articles de consommation courante, et dont les heures et jours d'ouverture s'étendent au-delà des heures et jours d'ouverture habituels des autres établissements commerciaux.

En français, le mot accommodation est synonyme d'adaptation. Ainsi, on entend par accommodation la modification des activités mentales en vue de s'adapter au milieu ou à une situation nouvelle. Ce mot s'emploie également pour désigner soit l'aptitude de l'oeil à subir des changements pour assurer une bonne vision, soit ces changements eux-mêmes.

Donc, en cas de panne de lait ou de pain, vite au dépanneur!

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de La Presse.



GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODÉON

*matinées à 4,99$ lun., jeu. et ven., mardis et mercredis à 4,99$ toute la journée, (excepté samedis et dimanches et jours fériés:Tarif Régulier)

MATINÉES À 4,99$*

Pour informations, appelez 849-3456 FILM de 11h00 à 22h00

DU 6 AU 12 JANVIER 1995

BERRI 849-FILM
1280, rue St-Denis
LIVRE DE LA JUNGLE (LE) (v. française) (G) * 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30
RICHIE RICH (v. française) (G) * 12:30 - 2:30 - 4:30 - 7:00 - 9:15
CLOCHE ET L'IDIOT (LA) (v. française) (G) * 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30 Laissez-passer refusés
BAGARREUR DE RUE (LE) (v. française) (13 ans) * / 12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45
PRINCESSE DES CYGNES (LA) (v. française) (G) / 12:30
JUNIOR (v. française) (G) 2:30 - 5:00 - 7:30 - 9:45

BROSSARD 849-FILM
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
HARCELEMENT (v. française) (13 ans) * Ven., Sam. et Dim.: 2:10 - 4:40 - 7:10 - 9:40 Lun. au Jeu.: 7:10 - 9:40
PRINCESSE DES CYGNES (LA) (v. française) (G) * / Ven., Sam. et Dim.: 12:30 Lun. au Jeu.: aucune représentation
JUNIOR (v. française) (G) / 9:30
RICHIE RICH (v. française) (G) Ven., Sam. et Dim.: 12:40 - 2:50 - 5:00 - 7:10 Lun. au Jeu.: 7:10
DUMB AND DUMBER (v.o. anglaise) (G) * Ven., Sam. et Dim.: 12:30 - 2:45 - 5:10 - 7:25 - 9:40 Lun. au Jeu.: 7:25 - 9:40 / Laissez-passer refusés

CARREFOUR LAVAL 849-FILM
2330, boul. Le Carrefour
MIXED NUTS (v.o. anglaise) Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:10 - 4:45 - 7:05 - 9:10 / Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:10
PRÊT-A-PORTER (READY TO WEAR) (v.o. anglaise) * / Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:05 - 6:45 - 9:15 / Lun. et Jeu.: 6:45 - 9:15 Laissez-passer refusés
NELL (v.o. anglaise) (G) * Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 4:15 - 7:10 - 9:20 / Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:20 Laissez-passer refusés
JUNIOR (v. française) (G) Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 4:30 - 7:10 - 9:25 / Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:25
RICHIE RICH (v. française) (G) * Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 / Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:30
DUMB AND DUMBER (v.o. anglaise) (G) * Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:50 - 4:20 - 7:00 - 9:20 / Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:20 Laissez-passer refusés

BOUCHERVILLE 449-6404
Autoroute 20, sortie Boul. Montarville
HARCELEMENT (v. française) (13 ans) * Ven., Sam. et Dim.: 12:10 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 10:00 Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:20 Mar. et Mer.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20
NELL (v. française) (G) * Ven., Sam. et Dim.: 12:30 - 3:00 - 5:10 - 7:30 - 10:00 Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:15 / Mar. et Mer.: 1:20 - 4:00 - 7:00 - 9:15 / Laissez-passer refusés
LIVRE DE LA JUNGLE (LE) (v. française) (G) ✓ Ven., Sam. et Dim.: 12:15 - 2:30 - 5:00 -7:00 - 9:15 Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:30 Mar. et Mer.: 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:30
RICHIE RICH (v. française) (G) * Ven., Sam. et Dim.: 12:10 - 2:30 - 5:00 - 7:10 - 9:20 Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:15 Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:00 -7:10 - 9:15
PRINCESSE DES CYGNES (LA) (v. française) (G) * / Ven., Sam. et Dim.: 12:10 - 2:30 - 5:00 - 7:10 - 9:20 Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:15 Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:00 -7:10 - 9:15
PRINCESSE DES CYGNES (LA) (v. française) (G) * / Ven., Sam. et Dim.: 12:00 - 2:00 - 4:00 - 6:00 Lun. et Jeu.: aucune représentation Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:00
JUNIOR (v. française) (G) * Ven., Sam. et Dim.: 8:00 - 10:00 Lun. au Jeu.: 7:10 - 9:20
BAGARREUR DE RUE (LE) (v. française) (13 ans) * / Ven., Sam. et Dim.: 12:00 - 2:00 - 4:00 - 6:00 - 8:00 - 10:00 / Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:15 Mar. et Mer.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

CENTRE-VILLE 849-FILM
2001, Université, Station Métro McGill
LIVRE DE LA JUNGLE (LE) (v. française) (G) Ven., Sam. et Dim.: 1:00 - 3:15 - 5:15 - 7:30 - 9:30 Lun. au Jeu.: 3:15 - 5:15 - 7:30 - 9:30
MIXED NUTS (v.o. anglaise) / 7:00 - 9:30
RITCHIE RICH (v. française) (G) Ven., Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 Lun. au Jeu.: 3:00 - 5:00
JUNIOR (v.o. anglaise) Ven., Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20 Lun. au Jeu.: 4:00 - 7:00 - 9:20
ROUGE (v.o. s.t. anglais) (G) Ven., Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 7:10 - 9:30 Lun. au Jeu.: 4:00 - 7:10 - 9:30
PRISCILLA QUEEN OF THE DESERT (v.o anglaise) (13 ans) / 4:15 - 9:25
PROFESSIONAL (THE) (v.o. anglaise) (16 ans) Ven., Sam. et Dim.: 1:00 - 7:00 / Lun. au Jeu.: 7:00
LITTLE WOMEN (v.o. anglaise) (G) Ven., Sam. et Dim.: 1:05 - 4:05 - 7:05 - 9:30 Lun. au Jeu.: 4:05 - 7:05 - 9:30
CLOCHE ET L'IDIOT (LA) (v. française) (G) Ven., Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30 Lun. au Jeu.: 4:00 - 7:00 - 9:30 Laissez-passer refusés
STREETFIGHTER (v.o. anglaise) (13 ans) * Ven., Sam. et Dim.: 1:05 - 4:05 - 7:00 - 9:30 Lun. au Jeu.: 4:05 - 7:00 - 9:30
PARENTI SERPENTI (v. française) (G) Ven., Sam. et Dim.: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:25 Lun. au Jeu.: 4:00 - 7:00 - 9:25

COMPLEXE DESJARDINS 849-FILM
Basilaire 1
NELL (v. française) (G) * 1:45 - 4:30 - 7:10 - 9:40 Laissez-passer refusés
HARCELEMENT (v. française) (13 ans) * 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35
NELL (v. française) (G) * 1:30 - 4:00 - 6:45 - 9:15 Laissez-passer refusés
FICTION PULPEUSE (v. française) (16 ans) 1:35 - 4:40 - 8:45

CRÉMAZIE 849-FILM
8610, rue St-Denis
CLOCHE ET L'IDIOT (LA) (v. française) (G) * Sam. et Dim.: 2:05 - 4:30 - 7:15 - 9:20 Lun. au Ven.: 7:15 - 9:20 / Laissez-passer refusés

★ digital

LE DAUPHIN 849-FILM
2396 est, rue Beaubien
HARCELEMENT (v. française) (13 ans) * 7:00 - 9:30
RICHIE RICH (v. française) (G) * Ven., Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 Lun. au Jeu.: aucune représentation
LIVRE DE LA JUNGLE (LE) (v. française) (G) * Ven., Sam. et Dim.: 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:10 - 9:15 Lun. au Jeu.: 7:10 - 9:15

EGYPTIEN 849-FILM
1455, rue Peel
IMMORTAL BELOVED (v.o. anglaise) (G) * 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30 Laissez-passer refusés
DUMB AND DUMBER (v.o. anglaise) (G) * 2:00 - 4:30 - 7:15 - 9:25/ Laissez-passer refusés
LITTLE WOMEN (v.o. anglaise) (G) * 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:20 Excepté le 9 janvier: 1:30 - 4:15 - 9:20

LE FAUBOURG 849-FILM
1616 ouest, rue Ste-Catherine
NELL (v.o. anglaise) (G) Dolby THX 2:00 - 4:20 - 7:15 - 9:45 / Laissez-passer refuses
PULP FICTION (v.o. anglaise) (16 ans) Dolby THX 3:15 - 6:20 - 9:20
PRÊT-A-PORTER (READY TO WEAR) (v.o. anglaise) * / 1:30 - 4:05 - 6:45 - 9:25 Laissez-passer refusés
MRS. PARKER & THE VICIOUS CIRCLE (v.o. anglaise) (G) * 2:05 - 4:35 - 7:00 - 9:25 Excepté le 11 janvier: 2:05 - 4:35 - 9:25

GALERIES LAVAL 8 849-FILM
1545, boul. Corbusier
LITTLE WOMEN (v.o. anglaise) (G) * Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:15 - 4:45 - 7:10 - 9:30 / Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:30
JUNIOR (v.o. anglaise) * Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:15 - 4:45 - 7:10 - 9:25 / Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:25
LIVRE DE LA JUNGLE (LE) (v. française) (G) * Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:45 - 2:55 - 5:05 - 7:15 - 9:20 / Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:20
NELL (v. française) (G) * Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:25 / Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:25 Laissez-passer refusés
STREETFIGHTER (v.o. anglaise) (13 ans) * Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.:

Denis Lavoie

■ Les temps sont durs, mais la générosité des Montréalais sait y remédier. C'est ainsi que les bonnes nouvelles ne manquent pas en matière de beaux gestes, comme celle sur les employés de Shering Canada inc., entreprise pharmaceutique installée dans la banlieue ouest de Montréal, qui ont eu la généreuse idée d'adopter, par l'entremise du Service bénévole de l'Ouest-de-l'île, quelques familles démunies auxquelles ils ont offert des paniers de Noël. On a ainsi disposé de l'argent que les employés auraient normalement consacré à un échange de cadeaux. Qui plus est, ce groupe d'employés a donné plus que prévu à la campagne Centraide, soit 15 700 $, leur employeur doublant la mise pour constituer un don de 31 400 $ à Centraide du Grand Montréal.

○

■ *Hélène Denoncourt* et *Marie-France Thibaudeau*, avec un projet sur *La pratique infirmière auprès des personnes itinérantes du centre-ville de Montréal*, administré par le CLSC Centre-ville de Montréal, ainsi que *Lynne Morgan* et ses collaborateurs de l'Hôpital général de Montréal, pour un projet intitulé *Collaborative Pain*, sont les chercheurs qui profiteront des subventions du concours annuel de la Fondation de recherche en sciences infirmières du Québec (Fresiq). La Fresiq annonce par ailleurs la suspension des concours de mars et septembre 1995, afin de procéder à une réorientation des programmes. Renseignements : Fresiq, 4200, boulevard Dorchester Ouest, Westmount (Québec), H3Z 1V4. Tél. 935-2501.

○

Fernande Goulet

■ Profitant de la fin de l'Année internationale de la famille, la Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec, par l'entremise de son directeur de relations publiques, *Jean-Pierre Beaudry*, a remis 5 000 $ à la présidente de l'Assistance maternelle, *Fernande Goulet*. Cet organisme, qui existe depuis 83 ans, s'occupe des nouveaux-nés défavorisés, en confectionnant des layettes (couches, literie, biberons, vêtements, jouets, etc.).

○

■ Le centre hospitalier Douglas, de Verdun, a remporté le prix d'excellence 1994 de la Société Alzheimer de Montréal, catégorie institutionnelle, pour son projet de partenariat avec les familles, pour la transformation d'une unité de services spécialisés auprès des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et de démence. La présente campagne de financement de la Fondation de l'hôpital Douglas vise justement à amasser des fonds pour rénover une unité de soins pour ces malades.

○

■ Activités de plein-air à l'hôtel L'Estérel dans les Laurentides, au profit de l'Association québécoise pour le bien-être des grands brûlés. Excursions en raquettes, traîneaux à chiens et combats de cerfs-volants sont au programme. C'est pour aujourd'hui. Renseignements : 1-800-363-3623.

○

■ Le deuxième tournoi de golf de l'image et du son (de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision) a permis à ses coprésidents d'honneur, *Fabienne Larouche* et *Jean-Roch Marcotte*, de remettre un peu plus de 4 000 $ aux porte-parole de la Fondation Olo, *Marc-André Coallier* et *Anne Dorval*. Cet argent devrait permettre de fournir tous les éléments d'une alimentation de qualité pour une quinzaine de futures mamans issues de milieux défavorisés.

○

Christian Tétrault

■ Le prix Crochetière, Pétrin, d'une valeur de 2 000 $, attribué par la firme d'avocats Crochetière, Pétrin et la revue *Habitabec* à l'étudiant ayant obtenu les meilleurs résultats dans le cours de Droit immobilier et de la construction (dispensé à la Faculté de droit de l'Université de Montréal) a été remis cette année à *Christian Tétrault*.

○

■ « Le bêta-carotène et les vitamines A, C et E joueraient un rôle dans la prévention du cancer », peut-on lire dans le plus récent numéro du bulletin *Perce-neige* de Vie nouvelle, du Centre d'oncologie de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Cependant, l'article extrait du magazine *Santé* et signé *Suzanne Décarie*, rappelle que : « Les données disponibles actuellement ne recommandent... pas l'emploi de suppléments vitaminiques pour réduire les risques de cancer chez les personnes qui ont une alimentation équilibrée. Toutes concordent cependant pour inciter à une plus grande consommation de fruits et légumes et à une consommation réduite de graisse animale pour prévenir le cancer et les maladies cardiaques ». Vie nouvelle organise par ailleurs un groupe de rencontre sur l'impact du cancer. Première rencontre demain, le lundi 9 janvier, 19h, à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Coût : 50 $. Renseignements : 843-2682. Vie nouvelle offre bien d'autres services et doit sa survie à des dons. Renseignements : Vie nouvelle, Centre d'oncologie, Hôtel-Dieu de Montréal, 3840, rue Saint-Urbain Montréal (Québec), H2W 1T8.

○

■ Le chapitre Laurentides de la Société des chefs cuisiniers et pâtissiers du Québec a choisi comme chef de l'année 1994 *Jocelyn Lemieux*, chef à l'Auberge Saint-Denis de Saint-Sauveur. Originaire de Sainte-Mélanie, le chef cuisinier a complété ses études à la polyvalente Barthélemy de Joliette.

○

Orrin Hatch

■ L'organisation Weider vient de créer une distinction honorifique destinée à une personnalité américaine qui aura contribué au bien-être et à l'état de santé des Américains. La Weider Award of Excellence a été attribuée pour la toute première fois au sénateur *Orrin Hatch* de l'Utah. Celui-ci a mené à bien une campagne pour empêcher la Federal Trade Commission de réglementer la vente de vitamines et minéraux. La cérémonie de remise de ce prix, présidée par l'acteur et culturiste *Arnold Schwarzenegger* s'est tenue à Salt Lake City. Ce sont *Joe* et *Ben Weider* qui ont présenté le prix au sénateur américain.

○

■ *René Racine*, astrophysicien et astronome québécois de renom, a été nommé scientifique de l'année de Radio-Canada en 1994. L'émission radiophonique *Les années lumières* de ce dimanche, devrait faire largement état des mérites de ce scientifique.

○

■ Près d'une trentaine de jeunes hockeyeurs québécois, notamment de Laval, Drummondville, Saint-Hyacinthe, profiteront de la générosité de Federal Express pour le hockey amateur. Cette entreprise donne en effet des équipements de hockey à des enfants démunis choisis par des organismes comme les Grands frères et grandes soeurs et la Fondation canadienne Rêves d'enfants.

○

Linda Spigelblatt

■ Selon une étude menée à la clinique externe de pédiatrie de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont par le docteur *Linda Spigelblatt* et *Gisèle Laîna-Ammara*, respectivement pédiatre et psychologue à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, 11 p. cent des enfants auraient déjà consulté un ou plusieurs intervenants en médecine alternative. L'étude est publiée dans le numéro de décembre de la revue américaine *Pediatrics*. Autres données : les jeunes utilisateurs de médecine alternative sont généralement plus âgés que les enfants non-utilisateurs, et leur mère a un niveau de scolarité plus élevé.

○

■ La boutique d'esthétique Huguette Turcotte, de Longueuil, a tenu sa promesse de don à la Traversée (qui vient en aide aux femmes de la Rive-Sud victime d'agressions à caractère sexuel), octroyant 500 $ à cet organisme dans le cadre de la célébration du 25e anniversaire de la boutique.

○

■ Intéressante carte de voeux des boutiques Body Shop, qui signale ainsi son palmarès 1994 de réalisations, dont le versement par la Fondation de bienfaisance le Body Shop de 167 760 $ à des organismes communautaires.

○

Martine Mimeault

■ Lors de la remise de ses Mérites d'excellence pour les événements qu'elle a commandités, la société Loto-Québec a tenu à souligner le succès remporté par le Rendez-vous mondial du cerf-volant de Verdun, et ses organisateurs, *Martine Mimeault* et *André Bouthilier*.

○

■ Collecte de fonds au profit de la Société des timbres de Pâques, à l'occasion de la Caravane de l'amitié Ski-Doo 1995, qui partira de Sainte-Anne-de-Beaupré le 30 janvier, pour arriver à Mont-Laurier le 4 février. *Chantal Machabée*, animatrice au Réseau des sports, se joindra à la caravane de milliers de motoneigistes qui célébreront les 20 ans de leur « motoroute » Trans-Québec. Toutes les sommes recueillies le long du parcours serviront à l'achat d'équipements adaptés pour les enfants handicapés.

○

■ *Antje Bettin*, responsable des cours de langues modernes et anciennes à l'Université du Québec à Montréal, vient de mettre sur pied un Fonds interculturel qui devrait décerner annuellement deux bourses d'études à des étudiants qui se distinguent par leurs démarches d'intégration et d'ouverture. Pour ce faire, on doit cependant compter sur les contributions du public désireux d'encourager ainsi les démarches de rapprochement interculturel entreprises par des étudiants. Renseignements : Fondation de l'UQAM, case postale 8888, succursale centre-ville, Montréal (Québec) Canada, H3C 3P8.

○

Josée Néron

■ Le Groupe de recherche multidisciplinaire féministe a remis à *Josée Néron*, étudiante à la Faculté de droit de l'université Laval, le prix Grem/Elsie-MacGill pour son mémoire de maîtrise intitulé *L'agression sexuelle et le droit criminel canadien : l'influence de la codification*. Ce prix vise à couronner le meilleur mémoire de maîtrise selon une perspective féministe. Dans son étude, le chercheur a fait une analyse historique du viol et de l'agression sexuelle de 1840 à aujourd'hui.

○

■ Les artistes professionnels de tous les styles musicaux sont invités à soumettre leur candidature pour la sélection des participants au Festival de la Semaine de la musique canadienne, qui aura lieu à Toronto du 20 au 26 mars. Cette activité, qui en sera à sa troisième présentation, comprendra un volet québécois présenté par MusiquePlus, le mercredi 22 mars. Renseignements : (416) 695-9236.

○

Jean-Philippe Thomassin

■ Étudiant de deuxième cycle en science de l'administration à l'université Laval, *Jean-Philippe Thomassin*, de Sillery, vient de recevoir la prestigieuse bourse d'études de la Fondation du Rotary international. Cette bourse de 21 500 $US est destinée aux étudiants désireux de suivre un cursus à l'étranger. Lors de la cérémonie, on a également remis les bourses de premier cycle Maurice-De Coster à *Chantale Parent* et *Christine Puliot* ; les bourses de premier cycle Thomas J. Moore ont par ailleurs été décernées à *Nicolas Lavoie* et *Diane Lévesque*.

■ Élection d'un nouveau comité exécutif à l'Association des diplômés de l'Université de Montréal qui sera présidé par Me *Jeanne Wojas*. L'assistent comme vice-présidents : *Dino Fuoco*, *Johanne L. Rémillard*, *Raymond Gagnier*, *Pierre Pugliese* et *Anne Beauchamp*. Cette association compte plus de 150 000 membres.

○

■ C'est pour combattre l'impuissance des citoyens face à la gestion des déchets qu'Action rebuts, la coalition montréalaise pour une gestion écologique et économique des déchets, vient de produire un *Guide d'intervention du citoyen*. La réalisation de ce guide a été rendue possible grâce à la contribution du Groupe de recherche en intérêt public et Environnement Canada. Conseils et ressources sont offerts dans ce livret qu'on peut se procurer au coût de 1 $ à : Action rebuts, 3647, rue Université, 3e étage, Montréal (Québec), H3A 2B3. Renseignements : 398-7457.

○

Alain Choquette

■ *Alain Choquette* s'est associé au réseau Remax pour faire don d'une partie des recettes de son spectacle à Opération enfant-soleil. *Pierre Duranleau*, de Remax, et *Alain Choquette* ont ainsi pu remettre un chèque de 18 000 $ à *Marie-Soleil Tougas*, porte-parole d'Opération enfant-soleil, qui organise un téléthon et recueille des fonds pour les redistribuer à différents hôpitaux pour enfants de la province.

○

■ *Alfred Seifer-Gaillardin*, ambassadeur de France au Canada, traitera de l'avenir de l'Europe, lors du prochain déjeuner-causerie du Conseil des relations internationales de Montréal. C'est pour le mercredi 18 janvier, à l'hôtel Westin Mont-Royal, 1050, rue Sherbrooke Ouest. Coût : 50 $. Renseignements : 523-7520.

○

Bernard Lemaire

■ Lors de sa collation des grades, l'École des hautes études commerciales a décerné un doctorat honoris causa à *Bernard Lemaire*, personnalité marquante du milieu des affaires québécois. C'est sous sa présidence que la compagnie Cascades s'est hissée au rang de multinationale florissante. Le style de gestion unique de *Bernard Lemaire* est exemplaire, tout comme sa contribution à l'avancement de la gestion des ressources humaines. Par la même occasion, on a remis le Prix de pédagogie des HEC au professeur *Jacques Nantel*, directeur du Service de l'enseignement du marketing.

○

■ Me *Martin Saint-Amant*, de Québec, qui a oeuvré au ministère des Affaires internationales du Québec, a impressionné lors de la soutenance de sa thèse de doctorat à l'Université de Paris, le jury proposant qu'on lui octroie un prix et une subvention pour la publication de sa thèse. Celle-ci avait pour sujet *Le régime canadien de protection contre le dumping et les subventions — systèmes de compensation afin de neutraliser des pratiques commerciales déloyales et promouvoir les intérêts nationaux du Canada.*

La fidélité Richelieu

Fidèle à ses engagements envers les enfants malades, la Fondation Richelieu international vient de remettre 75 000 $ à la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine. Dans l'ordre habituel, le docteur Laurent Isabelle ; Jacques Staelen, G. Mathias Pagé, André Duclos, le docteur Jocelyn Demers (Ste-Justine), Mathias Landry, Agathe Collard, Léo Caron, Gaston Paradis, Jean-Yves Desbiens (directeur de la Fondation de Ste-Justine) et Gilles Lanthier, directeur du fonds de développement de l'Université de Montréal.

Un succès inespéré

La campagne de souscription auprès des employés et médecins de l'Institut de réadaptation de Montréal a connu un succès inespéré, dépassant largement l'objectif de 80 000 $ pour atteindre près de 130 000 $, avec un don moyen de plus de 600 $ (échelonné sur 5 ans). Avant de tendre la main au grand public, ont tenu à célébrer cette première étape réussie, dans l'ordre habituel : Pierre Latreille, président du conseil d'administration de la Fondation de l'Institut ; Thérèse Reeves, directrice de la Fondation ; Jacques R. Nolet, directeur général de l'Institut.

Quand Réjean s'en mêle...

Dans le cadre du lancement de la campagne de financement « Pour la vie », de l'hôpital de Chicoutimi, la compagnie Alcan s'est engagée à souscrire pour une somme de 625 000 $. Dans l'ordre habituel : Serge Guay, président du conseil d'administration de l'hôpital ; Rénald D'Amours, vice-président et directeur de l'exploitation des usines d'Alcan ; Réjean Tremblay, journaliste de La Presse *et président de la campagne ; et Roger Paquette, président de la Fondation ma vie.*

La Presse

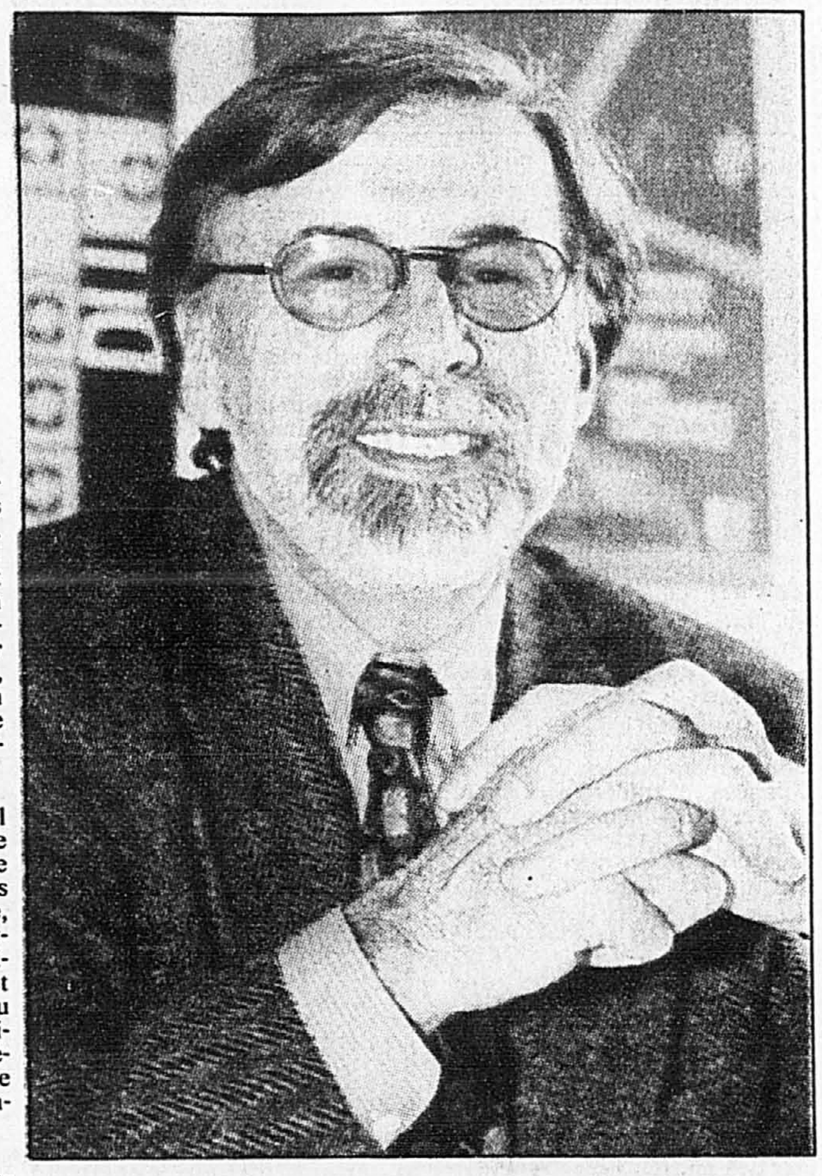
SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 8 JANVIER 1995

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Il a créé en 1990 le Festival international du film scientifique du Québec



HERVÉ FISCHER

« Je suis un homme heureux. La chance m'a souri. On peut sortir de la marginalité mais en participant avec les acteurs qui s'impliquent. »

ANNE RICHER

Il a créé en 1990 le Festival international du film scientifique du Québec dont il est le directeur-général. Il a été cofondateur en 1986 de *La Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal*, qu'il préside avec Ginette Major. Il est coauteur et producteur d'un court métrage d'animation par ordinateur: *Le Chant des Étoiles*, avec lequel il a obtenu un premier prix Musique Vidéo à la compétition internationale d'animation par ordinateur 88 du National Computer Graphics Association des États-Unis.

Hervé Fischer tient ensemble tout cela, intimement lié, étroitement cohérent. L'art et la société. L'art et les communications. Pour toutes ces raisons et aussi pour sa contribution à la société québécoise, *La Presse* le nomme **Personnalité de la semaine**.

Pour tenter d'aller au bout de lui-même Hervé Fischer a souvent mis sur pied des expériences innovatrices quasi révolutionnaires. Le créateur Hervé Fischer est difficile à cataloguer. On le définit aisément comme un artiste multimédia. Il a lancé *l'art sociologique* dès 1971. Il ne s'arrête cependant pas à l'aspect didactique des choses et n'hésite pas à aller dans la rue forcer la réflexion, confronter les esprits et les idées, par des projets de participation populaire avec les médias notamment. C'est ce qui le rend unique, visionnaire.

Le léger accent qu'il a, souligne-t-il lui-même, vient de Paris où il est né le 14 octobre 1941. Sa mère, qui a aujourd'hui 91 ans, a élevé six enfants, dont Hervé, qui est le cinquième. Son père naturaliste, grand spécialiste des bords de mer, professeur au Muséum d'histoire naturelle, lui a fait vivre son enfance en compagnie d'une multitude de bocaux de formol où il conservait ses échantillons.

Il voyage très tôt, même s'il habite Paris, il est à la recherche de réponses à ses millions de questions sur lui-même et les cultures. Il étudie la philosophie, complète sa maîtrise avec Raymond Aron, il tâte de la politique, «à cause de l'Algérie», et devient conseiller technique au gouvernement. Il obtient son diplôme de l'École normale supérieure de Paris, il enseigne même la sociologie de la communication à la Sorbonne.

Une vie d'artiste, de contestataire, de questionnements. Mai 68, le grand bouleversement en France, vient jeter le trouble profond dans sa vie, et y imprimer de nouvelles orientations. C'est un tournant dans son évolution. «J'ai quitté la vie politique», indiquant par ce geste son refus. Et il réalise ses premières expositions abstraites gestuelles en peinture, notamment au Musée Galliera à Paris. Mais la peinture aussi sera durement jugée et il y renonce. Rien n'est jamais acquis. Rien n'est rectiligne dans sa vie. Il veut aller ailleurs. Il publie des articles et des ouvrages de sociologie de l'art et des communications depuis 1974 jusqu'à ce jour où il prépare *La couleur et les hommes*, à paraître chez Robert Laffont.

Québécois d'adoption, convaincu, reconnaissant, le Québec est la deuxième partie de sa vie. Celle qui lui apporte sans doute une espèce de paix. «Ici je ne vis pas d'énergie négative, je ne me connais pas d'ennemis. On a l'espace et la liberté. Je me suis senti très bien accueilli dans ce pays, je n'ai pas besoin de me protéger, de jouer des stratégies compliquées». Certes: «Encore aujourd'hui j'aime beaucoup la France», déclare celui qui a été nommé chevalier des arts et lettres par le gouvernement français en 1991. Mais il ne se sent pas tout à fait à l'aise, ni tout à fait libre, face à une forme d'immobilisme qui ne convient pas à son esprit entreprenant.

La deuxième vie

Il a mené un peu partout sa recherche et ses idées. Invité spécial de la Biennale de Venise en 1976, de celle de Sao Paulo en 1981, de la Ducumenta 7 de Kassel, en Allemagne, en 1982. Il a été l'organisateur en 1985, de la participation franco-canadienne au projet *Marco Polo* de roman télématique impliquant des écrivains d'Afrique, d'Europe et du Canada.

Sa vie change de cap en 1983 alors qu'il devient pour de bon, citoyen canadien, installé au Québec. «La crise de la quarantaine», dit-il pour s'expliquer. Cet homme qui n'a pas de carrière traditionnelle, père de trois enfants d'un premier mariage en France, n'hésite pas à repartir à zéro. «La vie est un itinéraire. Je ne renie rien de ma première vie passionnée.» Chaque chose arrive en son temps. Par exemple, le Festival international du film scientifique du Québec, «je n'étais sans doute pas prêt pour cette expérience en 1970».

Le goût de l'ordinateur, par ailleurs, lui vient de son troisième fils qui harcèle son père, afin qu'il lui en procure un. «C'était à la fin des années 70. Mon fils s'amusait avec l'ordinateur et je me suis dit qu'il n'était pas possible que je ne comprenne pas ce qu'il en faisait. Si on est un tant soit peu branché sur les problèmes de société et sur l'art, on doit se rendre compte que l'ordinateur change les images du monde et l'on doit travailler avec la sensibilité de son époque.»

Comme sociologue il est toujours étonné de voir que la société fonctionne. Malgré tout. Il veut continuer à mener ses expériences, pousser plus loin les frontières du sous-jacent. Comprendre. Et même s'il ne fera pas obligatoirement de révolution: «J'espère garder ma liberté intellectuelle, mon esprit critique,» avoue cet homme qui se dit désormais «rangé».

La Cité des arts va avoir dix ans. Le statut du Festival est consolidé. Les projets bouillonnent et la Personnalité de la semaine vient au bon moment consacrer des années d'efforts.

«Je suis un homme heureux. La chance m'a souri. On peut sortir de la marginalité mais en participant avec les acteurs qui s'impliquent.»

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

ALCAN

tout yeux *tout oreilles*

À LA SRC

Nous recevons la personnalité de la semaine

▶ **Demain matin à la radio**
Un air de famille
Avec Lise, Sylvie et Dominique Payette
Du lundi au vendredi à 9 h 30
Réalisation : Louise Carrière

SRC CBF 690 Montréal

▶ **Mercredi après-midi à la télévision**
Les Temps modernes
Avec Isabelle Craig et Françoise Guénette
Du lundi au vendredi à 14 h 30
Réalisation : Nicole Messier

SRC Télévision